

« Le pouvoir despotique a pris ses racines dans la Réforme, mais après cet événement il y eut deux tournants cruciaux dans le cours de l'histoire, à savoir : la fondation de la Banque d'Angleterre et la création d'une société secrète dénommée « Les Illuminés de Bavière », fondée par un certain Adam Weishaupt en 1776. La première par une ruse et un tour de passe-passe s'empara du contrôle de la frappe de la monnaie royale en Angleterre, qui pour la première fois dans l'histoire d'un pays européen, devint la propriété d'un groupe de particuliers, et la seconde « Les Illuminés de Bavière » se servit de ce contrôle pour coiffer tous les groupes disparates révolutionnaires, à seule fin de dominer le monde entier et le réduire en esclavage ! »

« En l'année 1917, quand la plupart des gens ignoraient la signification du mot communisme, la Sainte Vierge apparut à trois petits pastoureaux à Fatima, au Portugal. En ce lieu, la Sainte Vierge révéla aux enfants tout ce qui allait se passer dans le monde au cours de ses nombreuses apparitions, depuis cette date jusqu'à aujourd'hui. Elle demanda instamment que l'on prie beaucoup, que l'on fasse pénitence et que les fidèles s'imposent des sacrifices. Si l'on ne suivait pas Ses instructions, la Russie répandrait ses erreurs dans le monde entier et quantités de nations disparaîtraient. Le Saint-Père aurait beaucoup à souffrir. »

14 €

ISBN : 2-84519-884-1



9 782845 198845

FATIMA ET LA GRANDE CONSPIRATION

DEIRDRE MANIFOLD

DEIRDRE  
MANIFOLD

# FATIMA

ET

## LA GRANDE CONSPIRATION



ESR

DEIRDRE MANIFOLD

FATIMA  
ET LA GRANDE  
CONSPIRATION

Traduit de l'anglais par Régine SORIN

*Une seule parole de Vérité a  
plus de poids que l'univers entier.  
(A. Soljénitsyne)*

ÉDITIONS SAINT-REMI  
BP 80 - 33410 CADILLAC  
Tel/Fax : 05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

Éditions Saint-Remi  
- 2009 -

## PRÉFACE DE L'AUTEUR

*Le 1<sup>er</sup> janvier 1982, un de mes amis et moi-même discutons de l'état calamiteux dans lequel se trouvait plongé le monde entier, et de l'époque dans laquelle nous vivions qui ne ressemblait à aucune autre de l'histoire que nous connaissons. Je lui demandai :*

*— « Acceptez-vous la « théorie accidentelle de l'histoire », ou pensez-vous qu'elle est faite de l'intérieur par des sociétés secrètes qui lui donnent son impulsion ? »*

*— « Il me regarda avec surprise et me demanda : — « Que voulez-vous dire au juste par ces mots « la théorie accidentelle de l'histoire », ou des sociétés secrètes fabriquant l'histoire ? »*

*Ma réponse fut à peu près celle-ci :*

*— « Croyez-vous vraiment que tous les événements survenus au cours de ce siècle soient dus au hasard ? Prenons des exemples concrets ; les deux dernières guerres, la grande crise économique des années 1930, tous les conflits locaux s'achevant sans vainqueurs ni vaincus, et de nos jours, le chômage endémique et le taux élevé de l'inflation. Pensez-vous réellement que les hommes n'ont par les moyens de mettre fin à tous ces dérèglements, et que comme les séismes, ils sont imprévisibles et que nous devons les supporter ?*

*Sa réponse fut candide. — « Je crains de n'avoir jamais réfléchi sérieusement à toutes ces questions. Je me fie en général à ce que je lis dans la presse. »*

*Je lui demandai alors s'il n'avait jamais entendu parler de cet aphorisme de B. Disraëli, que le monde était gouverné par de tout autres personnages que ne se l'imaginent ceux dont l'œil ne plonge pas dans les coulisses. Des années plus tard Roosevelt avait avoué que l'on pouvait être certain que tous les événements politiques avaient été préparés de longue date. Je continuai à lui ouvrir les yeux, en lui révélant que pendant longtemps les universitaires n'avaient pas jugé nécessaire d'étudier sérieusement ce qui se passait dans les « coulisses », mais les événements de ce siècle si différents des siècles précédents, avaient piqué leur curiosité. Ils*

commencèrent à s'intéresser de très près à ce que l'on cachait soigneusement au grand public, pour en extraire la vérité dissimulée si habilement. Ils ont maintenant démontré preuves à l'appui que le monde est dirigé par une poignée d'hommes qui ont le pouvoir de déclencher des guerres, des crises économiques, le chômage, l'inflation, en fait, n'importe quel désastre.

Mon ami me regarda d'un air incrédule et comme c'est un homme de bien il me demanda la raison pour laquelle ces hommes mystérieux désiraient infliger tant de maux à l'humanité ?

Ma réponse fut brève. — « Ce sont les hommes les plus riches du monde et leur objectif est celui-ci : s'emparer du pouvoir à n'importe quel prix. »

— « J'ai beaucoup de difficulté à le croire. »

— « Je vous comprends parfaitement, mais souvenez-vous qu'un homme nommé Hitler a vécu, qu'il voulait intensément le pouvoir, que ce pouvoir lui a été donné et qu'il a été tout puissant pendant quelques années.

— « Oui, c'est un fait historique. »

— « Mais il se trouve qu'Hitler était un sot. Il s'assit, prit une plume et coucha sur le papier son plan d'action. Si Hitler avait été vraiment astucieux, il aurait comploté dans le plus grand secret et prit le monde par surprise. Les historiens l'ont démontré il y a peu, les conspirateurs de l'ombre ont toujours agi d'une façon souterraine. Quand les « Initiés » ont lu « Mein Kampf », ils ont dû se frotter les mains joyeusement et se dire entre eux ; voici l'homme qu'il nous faut, le pantin tout trouvé. Il est fait sur mesure, il nous faut maintenant lui faire de la publicité, le financer et maintenir les autres nations dans la déliquescence jusqu'à ce que notre homme soit prêt à faire la guerre. Rien ne peut mieux servir nos plans de dictature et d'hégémonie mondiale qu'une bonne guerre fraîche et joyeuse, qui nous permettrait de contrôler les deux belligérants, comme nous l'avons toujours fait jusqu'ici. Juste à présent les populations du globe sont si peu enclines à la guerre qu'il faudra un Adolf Hitler pour les pousser à y entrer de nouveau. »

Que ces hommes dont nous parlons aient, oui ou non pensé ceci, est de peu d'importance, puisque c'est exactement ce qu'ils firent. C'est le sujet traité par

le Professeur A. Sutton dans son livre « Wall Street and the Rise of Hitler » (Wall Street et l'Ascension de Hitler), qui, comme on l'a dit justement a rendu complètement caducs tous les livres parus sur la seconde guerre mondiale. Je suis sûr que vous n'en avez jamais entendu parler, les livres qui disent trop clairement la vérité sont toujours étouffés. »

— « Bien, mais vous ne m'avez toujours pas expliqué qui « ils sont » et comment « ils » ont acquis une telle puissance, et par quel stratagème ils ont réussi à devenir omnipotents ? »

— « Le pouvoir despotique a pris ses racines dans la Réforme, mais après cet événement il y eut deux tournants cruciaux dans le cours de l'histoire, à savoir : la fondation de la Banque d'Angleterre et la création d'une société secrète dénommée « Les Illuminés de Bavière », fondée par un certain Adam Weisbaupf<sup>1</sup> en 1776. La première par une ruse et un tour de passe-passe s'empara du contrôle de la frappe de la monnaie royale en Angleterre, qui pour la première fois dans l'histoire d'un pays européen, devint la propriété d'un groupe de particuliers, et la seconde « Les Illuminés de Bavière » se servit de ce contrôle pour coiffer tous les groupes disparates révolutionnaires, à seule fin de dominer le monde entier et le réduire en esclavage ! »

— « Quand même, cela me semble bien exagéré ! »

— « Vous n'acceptez pas cette hypothèse terrifiante parce que vous n'avez pas encore les preuves. Sauriez-vous le grec si vous n'aviez jamais appris la langue ? »

— « Évidemment que non ! »

— « Avez-vous jamais entendu parler du message de Fátima ? Peut-être pensez-vous que cela n'a aucun rapport avec notre conversation, et pourtant le rapport est évident. »

— « Oui, j'en ai entendu parler mais seulement vaguement. Je voudrais en savoir davantage. »

<sup>1</sup> (ESR) : V. aux ESR : Les Illuminés de Bavière..., par Leforestier.

— « En l'année 1917, quand la plupart des gens ignoraient la signification du mot communisme, la Sainte Vierge apparut à trois petits pastoureaux à Fatima, au Portugal. En ce lieu, la Sainte Vierge révéla aux enfants tout ce qui allait se passer dans le monde au cours de ses nombreuses apparitions, depuis cette date jusqu'à aujourd'hui. Elle demanda instamment que l'on prie beaucoup, que l'on fasse pénitence et que les fidèles s'imposent des sacrifices. Si l'on ne suivait pas Ses instructions, la Russie répandrait ses erreurs dans le monde entier et quantités de nations disparaîtraient. Le Saint-Père aurait beaucoup à souffrir.

— « Je dois avouer que les choses se sont bien passées ainsi, mais continuez je vous prie. »



## CHAPITRE I LE MESSAGE DE FATIMA

L'histoire de Fátima commença en 1915, quand trois enfants : Lucia Santos âgée de dix ans et ses deux cousins Francisco et Jacinta Marto âgés respectivement de neuf et sept ans, observèrent dans le ciel un nuage singulier. Ce nuage apparut en trois occasions différentes. Il était d'un blanc lumineux et une forme humaine y était parfaitement visible. C'était un prélude aux événements qui suivirent.

### *Apparitions de l'Ange du Portugal*

Au printemps de 1916, les trois enfants se tenaient dans leur coin préféré, le « Loca do Cabeço », quand le mystérieux nuage fit son apparition dans le ciel. Une figure semblable à une statue de neige, plus brillante que le cristal, révélant la forme d'un adolescent leur apparut. Approchant, l'Ange leur dit : — « Ne craignez point, je suis l'Ange de la Paix. Priez avec moi ! » Et s'agenouillant il se prosterna le front contre terre et leur fit répéter trois fois ces paroles : — « Mon Dieu, je crois, j'espère et je Vous aime. Je Vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'espèrent pas et ne Vous aiment pas. » Il se releva et dit : — « Priez ainsi ! Les Cœurs de Jésus et Marie sont attentifs à la voix de vos supplications. » Puis il disparut.

Au fort de l'été de 1916, par un jour de grosse chaleur, vers le soir, le même Ange se trouva auprès des enfants.

— « Que faites-vous ? dit-il. Priez, priez beaucoup ! Les Saints Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez sans cesse au Très-Haut des prières et des sacrifices. Faites de toutes vos actions des sacrifices et offrez-les en réparation pour les péchés dont Il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs. Attirez ainsi la paix

sur votre pays. Je suis l'Ange gardien du Portugal. Surtout, acceptez et supportez les souffrances que le Seigneur vous enverra. »

La troisième apparition de l'Ange eut lieu en octobre 1916. Il apparut aux enfants tenant dans ses mains un calice et, au-dessus de lui, une hostie d'où tombaient dans le calice quelques gouttes de sang. Laissant le calice et l'hostie suspendus en l'air, l'Ange se prosterna à terre et répéta trois fois cette prière : — « Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je Vous offre les Très Précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ présent dans tous les tabernacles du monde, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences dont Il est Lui-même offensé et, par les mérites infinis de Son Très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs. » Puis se relevant, l'Ange prit le calice et l'hostie. Il donna l'hostie à Lucia et partagea entre Jacinta et Francisco le contenu du calice en disant :

— « Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ horriblement outragé par l'ingratitude des hommes. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu. » Puis il disparut.

#### *Apparitions de la Sainte Vierge*

Le 13 mai 1917, Lucia, Francisco et Jacinta jouaient dans la *Cova da Iria*, à quelques centaines de pas de leur maison, quand soudain ils furent effrayés par une grande lumière qui les enveloppa. Craignant l'orage, ils rassemblèrent leurs troupeaux et descendirent la colline en direction du village. Un second éclair les cloua sur place et ils virent une Dame très belle, vêtue de blanc et plus brillante que le soleil, posée au-dessus d'un petit chêne vert. La Dame parla : — « Ne craignez rien. Je ne vous ferai aucun mal. Je suis du Ciel ». — « Que veut de nous votre Grâce ? » demanda Lucia. — « Je suis venue pour vous demander de vous trouver ici six fois de suite, à la même heure, le 13 de chaque mois. En octobre je vous dirai qui je suis et ce que je

veux. » Lucia demanda à la Dame : — « Irai-je au Ciel ? » — « Oui, tu iras. » — « Et Jacinta ? »

— « Elle ira aussi. » — « Et Francisco ? » — « Il ira aussi, mais avant il devra réciter beaucoup de chapelets. Désirez-vous offrir à Dieu toutes les souffrances qu'il vous enverra en réparation des péchés si nombreux qui offensent Sa Divine Majesté ? » — « Oui, nous le voulons. »

— « Alors vous aurez beaucoup à souffrir mais la grâce de Dieu vous aidera et vous soutiendra toujours. » Puis l'Apparition dit à la fin aux enfants : — « Récitez le chapelet tous les jours afin que la guerre se termine et que le monde retrouve la paix. »

Trente jours plus tard, au 13 juin qui était une fête chômée, une cinquantaine de personnes étaient rassemblées à la *Cova da Iria*, et les enfants venaient juste d'achever la récitation du chapelet, quand la Vierge Marie vint se poser à nouveau sur le chêne vert. Son Cœur était visible hors de la poitrine et entouré d'épines. Lucia lui dit : — « Votre Grâce nous a demandés de venir ici. Qu'Elle veuille bien nous dire ce qu'elle désire. » — « Je veux que vous veniez ici le mois prochain, le 13, que vous récitiez le chapelet tous les jours, et que vous appreniez à lire, ensuite je vous dirai ce que je désire le plus... Je prendrai bientôt avec moi Francisco et Jacinta, mais tu dois rester sur terre plus longtemps. Jésus veut se servir de vous mes enfants pour me faire connaître et aimer. Il désire établir dans le monde la dévotion à Mon Cœur Immaculé. » Lucia était attristée à l'idée de rester seule sans ses cousins, mais la Vierge Marie la consola :

— « Ne sois pas affligée, mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te mènera à Dieu. » Marie étendit les bras, de ses mains jaillit de la lumière, puis elle disparut vers l'est.

Le 13 juillet suivant il y avait sur place quatre à cinq mille personnes qui répondaient au chapelet que disait Lucia. De nouveau il y eut une grande clarté et la Sainte Vierge s'adressa à Lucia. — « Continuez à réciter le chapelet en l'honneur de Notre

Dame du Rosaire afin d'obtenir la fin de la guerre, car Elle seule peut l'obtenir. » Alors Lucia demanda : — « Je voudrais que Votre Grâce nous dise qui elle est et de faire un miracle pour que tous croient que Vous nous apparaissez. » — « Continuez à venir ici chaque mois. En octobre, je vous dirai qui je suis, ce que je veux et je ferai un miracle afin que tout le monde puisse croire. Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent, spécialement quand vous faites un sacrifice, cette prière — « *Ô Jésus, c'est par amour pour Vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie.* » Au moment où la Sainte Vierge achevait de parler, elle ouvrit les mains et les enfants virent la terre s'ouvrir sur une mer de feu et ils eurent la vision de l'enfer, où ils virent les démons et ceux qui étaient damnés. Notre Dame leur dit avec bonté : — « Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Afin de sauver les âmes de l'enfer, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si vous faites tout ce que je vous dis, beaucoup d'âmes seront sauvées et il y aura la paix ; la guerre finira. Mais si les hommes ne cessent d'offenser Dieu une guerre pire que celle-ci éclatera sous le pontificat de Pie XI (souvenez-vous ami lecteur, il n'était pas encore pape)... Quand vous verrez une nuit illuminée par une lumière inconnue, sachez que c'est le signe que Dieu vous envoie, pour vous avertir qu'Il va châtier le monde pour ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine, et de la persécution contre l'Église et le Saint-Père. Pour empêcher cela je viendrai demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé, et la communion réparatrice les premiers samedis du mois. Si l'on écoute mes demandes la Russie se convertira et on aura la paix. Sinon elle répandra ses erreurs par le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église ; beaucoup de bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir... et un grand nombre de nations disparaîtront. Enfin, mon Cœur Immaculé triomphera. Le pape me consacrera la Russie qui se convertira et un temps de paix sera donné au monde. Quand vous récitez le chapelet, après chaque mystère, il

faut dire : — « *Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous des feux de l'enfer et conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de Votre miséricorde.* »

La quatrième apparition devait avoir lieu le 13 août, mais les enfants ne furent pas au rendez-vous, car ils sont arrêtés sur ordre du gouverneur de la province hostile à ces manifestations de foi religieuse. On les emprisonna trois jours à Vila Nova de Ourem ce qui les empêcha d'être présents à la *Cova da Iria* pour y rencontrer la Sainte Vierge. Pendant ce temps, une foule évaluée à quinze mille personnes s'y était rassemblée. A midi, les assistants entendirent un impressionnant coup de tonnerre et virent une très grande lumière, tandis qu'une nuée lumineuse se formait autour du chêne vert lieu de l'apparition, et se dissipait un quart d'heure plus tard.

Le 15 août les enfants furent délivrés et rentrèrent chez eux. Le dimanche suivant, le 19 août, les petits bergers se rencontrèrent en lieu nommé — « *Valinhos* » et ils eurent la joie de voir la Vierge leur apparaître au-dessus d'un chêne vert. Elle leur recommanda de ne pas manquer les rendez-vous qu'Elle leur donnait à la *Cova da Iria*, les félicita pour le courage dont ils avaient fait preuve devant le gouverneur et leur annonça à nouveau le grand miracle. Elle ajouta avec tristesse : — « Priez, priez beaucoup mes enfants et faites des sacrifices pour les pécheurs, car tant d'âmes vont en enfer parce que personne ne prie et ne fait de sacrifices pour elles. »

La cinquième apparition se fit le 13 septembre en présence d'au moins 25 000 personnes. A l'heure prévue, la Sainte Vierge apparut aux petits enfants. Elle leur conseilla à nouveau de réciter le chapelet chaque jour pour obtenir la fin de la guerre. Elle leur rappela le rendez-vous d'octobre au cours duquel ils verraient l'Enfant Jésus, la Vierge des Douleurs et Celle du Carmel et Saint Joseph. Elle ajouta : — « Dieu est touché de vos pénitences. En octobre je ferai un grand miracle et tout le monde vous croira. »

Enfin vint le 13 octobre 1917. Ce jour-là une grande foule évaluée à environ 70 000 personnes était présente à la *Cova da Iria*, malgré une pluie torrentielle qui ne cessait de tomber depuis l'après-midi du 12. Lucia annonça à haute voix l'arrivée de Notre Dame. Celle-ci s'adressant à la petite bergère lui dit : — « Je désire qu'une chapelle soit érigée en ce lieu en mon honneur, car je suis Notre Dame du Rosaire. Continuez la récitation quotidienne du chapelet. La guerre sera bientôt terminée et les soldats rentreront chez eux. N'offensez plus Dieu, car Il est déjà terriblement offensé. »

Comme la Sainte Vierge disparaissait dans une traînée de lumière, l'épaisse couche de nuages qui obscurcissait tout le ciel, s'ouvrit comme séparée en deux, et le soleil apparut dans un ciel presque entièrement dégagé. Quoique l'on fût en plein midi les assistants pouvaient fixer le globe solaire sans être éblouis, car il étincelait comme un disque d'argent clair et brillant, mais sans l'éclat aveuglant du soleil à cette heure de la journée. A droite du soleil, les enfants eurent la vision de la Sainte Famille. St Joseph et l'Enfant Jésus firent trois fois le signe de la croix au-dessus de la foule. Lucia vit alors Notre Dame des Sept Douleurs avec Notre Seigneur à ses côtés. Il fit aussi le signe de la croix sur la foule. Puis Lucia aperçut N. -D. du Carmel avec Jésus sur ses genoux.

Alors la foule fut témoin du miracle annoncé par N. -D. du Rosaire. Comme les spectateurs regardaient le soleil, ils le virent se déplacer. Il commença à tourner comme une roue géante, projetant de longs rayons de différentes couleurs. Puis soudain il sembla se détacher de la voûte céleste et faisant des bonds en zigzag se précipita sur la foule. Ce phénomène inouï dura à peu près quinze minutes et fut observé non seulement par les 70 000 personnes rassemblées à la *Cova da Iria*, mais aussi par beaucoup de personnes aux alentours, jusqu'à une cinquantaine de kilomètres environ.

### *Apparitions postérieures à 1917*

Quand Francisco et Jacinta tombèrent très malades, la Sainte Vierge vint prévenir les enfants qu'Elle viendrait bientôt les chercher pour les emmener au Ciel. Francisco mourut le 4 avril 1919. Jacinta fut envoyée dans deux hôpitaux, non pour être guérie, mais pour souffrir davantage pour la conversion des pécheurs, lui expliqua N. -D. du Rosaire quand elle apparut à Jacinta. Et répondant à une question de l'enfant, Elle ajouta : — « Le péché qui envoie le plus d'âmes en enfer est le péché de la chair. Les gens devraient être moins attachés aux biens matériels et ne devraient pas non plus s'obstiner dans leurs péchés habituels comme ils l'ont fait jusqu'à présent ; il est urgent qu'ils fassent pénitence. » En disant ceci Notre Dame avait l'air très triste. Et c'est pourquoi Jacinta s'exclamait souvent : — « Oh comme je suis triste pour la Vierge Marie, je suis si triste pour Elle... »

Jacinta monta au ciel le 20 février 1920.

Le 10 décembre 1925, Lucia étant à l'époque novice dans un couvent de Pontevedra, Notre Dame lui apparut, le cœur visible et entouré d'épines, accompagnée de Jésus adolescent qui lui dit : — « Aie pitié du Cœur de ta Sainte Mère qui est couvert d'épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout instant sans qu'il en est qui fassent acte de réparation pour les arracher. » Marie parla ensuite : — « Vois ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats y enfoncent à tout instant par leurs blasphèmes et leur ingratitude. Toi, du moins, aie soin de me consoler et dis à tous ceux qui, durant cinq mois, le premier samedi, se confesseront pour recevoir la sainte communion, diront un chapelet et me tiendront compagnie en méditant sur les mystères du Rosaire dans le but de me faire amende honorable, que je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leurs âmes. »



En juin 1929, Notre Dame de Fátima apparut encore à Lucia dans la chapelle du couvent de Tuy pour demander la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé, promettant que ce geste éviterait la propagation de ses erreurs et hâterait sa conversion.

Enfin en 1943, Notre Seigneur apparut à Lucia et se plaignit avec affliction du nombre si restreint d'âmes qui observaient ses commandements et qui renonçaient à tout ce qui pourrait les en éloigner. — « Le sacrifice que je demande à chacun, est de remplir fidèlement son devoir d'état, et l'observance de Ma Loi. C'est la pénitence que je sollicite et exige à présent. »

#### *Le miracle du soleil*

Le miracle du soleil a été décrit par un Père Jésuite, homme de science, le Père Pio Sciatizzi, comme le plus éclatant et le plus grand miracle de l'Histoire. Pour la première fois depuis mille ans, un miracle a été annoncé et l'heure fixée à l'avance, permettant ainsi à des croyants et des incroyants d'en être les témoins. Afin « que tout le monde puisse croire », comme l'avait dit la Sainte Vierge. Ainsi les 70 000 personnes présentes à Fatima et les populations d'alentour qui ignoraient tout de ce qui se passait à la *Cova da Iria*, virent en même temps la danse du soleil dans le ciel bleu, puis son plongeon vers la terre comme une boule de feu incandescente. Tant à Fátima qu'aux environs, on estime à 100.000 personnes à peu près le nombre des témoins du miracle.

— « Les faits sont les faits, et le miracle du soleil est aussi réel que le naufrage du Titanic. Le paquebot Titanic eut quelques centaines de témoins et le miracle de Fátima des dizaines de milliers. » fait observer l'écrivain J. D. Sheridan.

Cet événement fait partie aujourd'hui des faits mentionnés par l'histoire contemporaine.

Nul part il n'est décrit mieux et d'une façon plus pittoresque que par la presse portugaise anti-cléricale de l'époque. Selon

Francis Johnston dans son livre « *Have you forgotten Fátima?* » (Avez-vous oublié Fátima ?), il relate, qu'à côté de journalistes, un grand nombre d'intellectuels athées et hostiles a priori, qui s'étaient rendus à Fátima avec l'espoir de tourner en ridicule « un miracle qui ne pouvait arriver » et témoigner ainsi de la mort d'un mythe, tombèrent à genoux, dans la boue épaisse au moment le plus angoissant du miracle solaire, et rendirent grâce humblement à ce Dieu Tout Puissant dont ils avaient nié l'existence avec tant de véhémence ».

Pour terminer voici un extrait du sermon prononcé à Fátima devant 300 000 pèlerins par l'évêque de Leria, le 13 octobre 1975.

— « ... La véritable grandeur de ce miracle — quelque chose de jamais vu dans toute l'histoire de l'humanité — l'heure exacte et la localisation du miracle annoncées aux enfants des mois à l'avance, nous incite à penser que si Dieu a agi ainsi, ce ne pouvait être que pour les raisons les plus graves. Dans les temps anciens les avertissements de Dieu à un monde pécheur étaient transmis par les prophètes. Mais à Fátima, Dieu nous avertit par l'intermédiaire de la Reine des prophètes... Les péchés de ce monde sont trop grands — la punition du péché est la guerre — les hommes doivent cesser d'offenser Dieu et les hommes doivent lui demander pardon, si le monde veut retrouver la paix et l'unité... Les circonstances qui entourèrent les apparitions de la Sainte Vierge à Fátima, furent décrites par S. S. Paul VI comme une illustration de l'Évangile... Elle constitue une confirmation unique de la Foi, pour notre époque ; réaffirmant la doctrine sur le Ciel, l'Enfer, le péché, la contrition, l'Eucharistie, la Communion des saints, l'existence des Anges, et pour couronner le tout la nécessité spirituelle du devoir d'état bien accompli et l'humble acceptation de la Volonté divine. Une nouvelle impulsion fut donnée à la dévotion envers la Sainte Mère de Dieu, dévotion qui permet de mieux comprendre le message évangélique et la force de le vivre mieux.

Le message de Fátima a redonné force et vigueur à la doctrine de l'Église et aux vérités de Foi si controversées de nos jours... C'est l'annonce de l'Évangile pour l'époque actuelle. »

## CHAPITRE 2 LES RACINES DU COMMUNISME

From Morn to Noon he fell  
From Noon to Dewy Eve.  
*(Le Paradis perdu de Milton)*

Alors que nous sommes toujours conscients du combat incessant que nous livrons aux Principautés et Puissances des Ténèbres, nous voyons clairement en commençant cet ouvrage, que les erreurs répandues par la Russie dans le monde entier, et dont la Sainte Vierge a parlé à Fátima, ont pris leurs racines à l'époque de la Réforme en Angleterre.

Lucifer a dit : — « *Je ne servirai pas.* »

Adam a dit : — « *Je ne servirai pas.* »

Henry VIII a dit : — « *Je ne servirai pas.* »

Du VI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, pendant 980 ans, l'Angleterre a joui de ce qu'on a appelé l'âge d'or du Christianisme. Durant cet Âge d'Or la vie quotidienne de la population se déroulait autour de l'Église, tout spécialement la classe des petites gens qui vivait blottie auprès des monastères.

Les monastères possédaient des terres. Celles-ci étaient divisées en fermes de taille moyenne, que l'on pourrait appeler plus justement des petites fermes, et concédées à bail aux fermiers dans les conditions les plus sûres et les plus favorables pour ces derniers. A chaque récolte, le fermier payait la dime, c'est-à-dire le dixième de ce qu'il produisait, en guise de fermage pour la terre qu'il labourait. Si sa récolte était maigre ou inexistante, il payait peu ou rien. S'il avait une bonne récolte il payait la dime. Le paysan jouissait de sa ferme en toute sécurité, car il n'avait pas affaire à un propriétaire qui pouvait vendre sa terre, ou la passer à un héritier d'occasion. Le fermier tenait son

baïl du monastère et ne pouvait en être dépossédé par un quelconque individu ou par un caprice de celui-ci.

Les moines et les religieuses avaient fait vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Le but et le sens de leur vie étaient entièrement voués à la protection et au bien-être des classes les plus humbles, car ils savaient que c'était obéir à Dieu que d'assurer à ces populations une façon de vivre vraiment chrétienne.

Les pauvres, les malades, les veuves et les orphelins étaient entièrement à la charge des monastères. Il n'y avait donc nul besoin de la couverture sociale de l'État, ni des hôpitaux publics, ni des hospices publics, ni des écoles appartenant à l'État. Servir Dieu en servant les indigents était le but de leur vie. Ce ministère s'accompagnait d'une vie de prière et de sacrifice, sans lesquels il eut été impossible de mener une existence aussi détachée des biens de ce monde. Nous pouvons citer un exemple moderne, qui est une illustration des miracles que l'on peut obtenir d'une terre aride, quand on a le désir passionné de l'amender et de lui faire rendre son maximum. Il y a une centaine d'années, des moines cisterciens reçurent en don une pièce de terre sur le sommet d'une colline dénudée, aussi nue et râpée qu'une coquille d'œuf. Aujourd'hui, cette colline est couverte de riches et verts pâturages et de terres de cultures, qui nourrissent les plus beaux troupeaux et produisent la meilleure récolte céréalière du Comté. Le monastère se nomme *Mount Melleray*, dans le Comté de Waterford.

Le temps passa, et les droits des petites gens du peuple furent garantis et renforcés par la *Magna Carta* ou Grande Charte<sup>1</sup>. Celle-

<sup>1</sup> La Grande Charte signée par Jean sans Terre établissait l'équilibre des pouvoirs entre le Roi, le Grand Conseil du Royaume (qui deviendra ultérieurement le Parlement) composé de prélats et de Barons, l'Église, la bourgeoisie et le peuple. Sa principale clause garantissait que nul désormais ne pourrait souffrir dans sa personne, sa liberté ou ses biens, sans un jugement confirmé de ses « pairs » ou égaux. De là vient l'origine du *jury*. (NT)

ci fut rédigée en 1215 par l'archevêque de Canterbury et pleinement acceptée tant par le Roi que par le peuple, comme la meilleure garantie d'une collaboration loyale entre la Couronne et les plus humbles de ses sujets. L'Église n'étant entravée par aucune loi, si ce n'était celle de Dieu, telle qu'elle était interprétée par la Papauté et selon ses directions, était vraiment la puissance tutélaire du peuple. D'ailleurs le peuple en avait eu une confirmation éclatante lors du martyre de St Thomas Beckett. Henry II avait dit un jour à la cantonade : — « Qui me débarrassera de ce prêtre gênant... ? » En énonçant cette boutade, Henry II voulait dire qu'il était las des contraintes imposées par l'archevêque de Cantorbéry qui le retenait d'empiéter sur les droits de ses sujets. Toutefois Henry II ne s'aperçut pas que le martyre subi par St Thomas Beckett<sup>1</sup> avait ouvert les yeux des Anglais sur l'importance de l'Église dans l'administration de la justice. Le peuple anglais montra sa reconnaissance en allant en pèlerinage sur la tombe du grand prélat, pèlerinages déplaçant parfois des foules de cinquante mille personnes.

Pendant ces 900 ans, le mot *pauper* (indigent), ne figura pas dans le vocabulaire de la langue anglaise. Ce mot n'existait pas. Le mot fut créé seulement après la prétendue réforme qui amena la fin du rôle de l'Église, *Mater et Magistra* de tout le peuple. Quand le Roi Henry VIII devint le Chef de l'Église d'Angleterre, la plus importante clause de la *Grande Charte* fut éliminée et fusionna avec celle établissant les pouvoirs du souverain. Au lieu des trois clauses qui établissaient l'équilibre des pouvoirs, il n'en restait maintenant plus que deux ; et la plus importante, celle qui

<sup>1</sup> (NDE) : Saint Thomas Becket 1118-1170 (canonisé en 1173). Archevêque de Canterbury, d'abord ami du roi Henry II et nommé chancelier, il s'opposa farouchement à la Constitution de Clarendon que le roi voulait promulguer et qui lui permettait de soumettre la justice ecclésiastique à la justice civile. Saint Thomas Becket alla jusqu'à excommunier Henri II. Ce dernier le fit alors assassiner. Mais le pape condamna Henry II à la pénitence publique ; il s'abstint de la Constitution qu'il préparait. On peut lire, entre autres, un *Thomas Becket* de T.-S. Eliot.

ordonnait la seule allégeance à Dieu était supprimée. Le résultat de ce bouleversement, fut qu'en dehors d'un petit nombre de privilégiés, l'Angleterre devint un gigantesque orphelinat dont les enfants abandonnés furent réduits à la mendicité, tandis que leur Mère l'Église était foulée aux pieds. L'Angleterre qui avait été pendant 900 ans le Royaume de Marie...

La Réforme apporta avec elle la dissolution des monastères. L'effet de cette dissolution des maisons religieuses dans la seule ville de Londres est ainsi décrite par le Dr Sharpe (« *London and the kingdom* », page 404), cité par l'historien W. Cobbett dans son livre « Histoire de la Réforme protestante », à la page 93 : — « La fermeture brutale de ces institutions remplit les rues d'une foule de malades et d'indigents, et les églises paroissiales furent submergées par tous ces pauvres gens... tant et si bien qu'il restait tout juste de la place pour les paroissiens eux-mêmes. Les édiles de la ville de Londres comprirent rapidement qu'il fallait faire quelque chose, si l'on ne voulait pas voir les artères de la capitale envahies par des hordes de mendiants, d'infirmités et d'estropiés. D'un autre côté il fallait empêcher les épidémies de se propager, ce qui ne manquerait pas de se produire si les personnes atteintes de maladies contagieuses circulaient librement dans la ville. » Plus loin Cobbett fait la description d'une de ces maisons religieuses fermée comme tant d'autres. « *Saint Cross* » ou « *Holy Cross* », située à la campagne à un demi mile de Winchester, est une maison hospitalière, fondée et dotée par un évêque de Winchester, il y a environ 700 ans. Les évêques qui se suivirent continuèrent l'œuvre de leur prédécesseur et les dotations s'accumulant, *Holy Cross* ne cessait de s'agrandir. La fondation devint alors une demeure permanente pour l'hébergement de 48 gentilshommes ruinés et de leurs serviteurs. La maison était desservie par des prêtres, des sœurs hospitalières et les servantes attachées au couvent. De plus, cent personnes parmi les plus pauvres de la ville étaient invitées tous les jours à venir prendre un repas. Ces personnes se rencontraient quotidiennement dans le grand Hall qui servait de réfectoire. Chacune avait droit à une

miche de pain, trois grands pichets de bière et deux ragoûts de viande pour son repas. Les invités avaient le droit de rapporter chez eux ce qu'ils n'avaient pas consommé sur place. »<sup>1</sup>

— « La Réforme dépouilla les classes laborieuses et la paysannerie de leur patrimoine, elle leur arracha ce que la nature leur avait accordée, elle les déposséda de cette assistance charitable, droit inaliénable, qui leur avait été donné par la loi de Dieu et la loi de la Terre (*Land Act*). La Réforme suscita l'animosité entre les classes, une assistance feinte, une sujétion calculée afin que le riche et le pauvre se haïssent, au lieu de les unir à la mode catholique par les liens de la charité chrétienne. » (Cobbett page 99).

Fait bien digne de remarque : jusqu'à la Réforme pas un seul penny de la recette des impôts n'était distrait pour l'assistance aux indigents. Plus tard la « *Poor Law Valuation* » (Loi d'assistance aux pauvres) entra dans la langue anglaise ainsi que le mot *pauper* (indigent) qui fut créé à la même époque.

Cobbett décrit ainsi les changements apportés : — « Parcourez n'importe quel comté et regardez attentivement autour de vous. Même aujourd'hui vous y verrez les ruines de peut-être une vingtaine de prieurés et d'abbayes, et vous vous demanderez... sans aucun doute : qu'avons-nous acquis en échange ? Allez à l'endroit où s'élevait autrefois un couvent opulent. Regardez le cloître tombé aujourd'hui dans les mains d'un locataire misérable, contraint de payer un loyer exorbitant au propriétaire âpre au gain. De ce cloître il a fait une remise où il entrepose du bois de chauffage, du fourrage, du fumier ; regardez le Hall, où pendant des siècles, la veuve, l'orphelin, le vieillard, l'étranger, trouvaient une table abondante ; voyez ce qui reste des murs servant à présent d'abri précaire pour le bétail et dont les pierres les plus

<sup>1</sup> (NDE) : Voir ce qu'écrivait Édouard Drumont dans *La France juive* (ESR) sur les réactions populaires de désespoir des pauvres, des malades et des infirmes, lorsque les congrégations religieuses furent interdites par la IIIe République sous pression des Juifs et des maçons.

imposantes ont été descellées pour construire un hospice pour les pauvres ; retrouvez dans cette grange une partie de la magnifique chapelle, qui en ces temps résonnait du chant des vêpres et des matines célébrées par les moines. »

« ...Puis considérez les maisons religieuses sous un autre angle et voyez l'extrême importance qu'elles avaient dans la plupart des affaires humaines, par leur *intransigeante immutabilité*, qui est si proche de la rectitude morale, cette rectitude qui contribue avec tant d'efficacité aux fondements de la prospérité publique et privée. Le monastère était un propriétaire qui ne mourait jamais ; ses fermiers et tenanciers avaient affaire à un maître immortel ; ses terres et ses immeubles ne changeaient pas de mains ; ses tenanciers n'étaient pas exposés aux aléas des lendemains auxquels étaient sujets d'autres locataires ; ses chênes ne pouvaient être abattus par la hache d'un héritier prodigue ; ses manoirs n'avaient pas à craindre un changement de seigneur ; ses paysans étaient tous nés sur ses terres et avaient grandi sous ses ailes ; la personnalité de chacun était considérée de grande valeur, et de ce fait, étudiée avec soin. Le monastère formait le centre d'une circonscription rurale, attirant naturellement vers lui, tous ceux qui cherchaient réconfort moral, conseil et protection auprès de ces confréries religieuses, qui détachées des biens de ce monde avaient acquis une grande sagesse pour guider ceux qui étaient inexpérimentés, et la fortune pour soulager les malheureux. » (Cobbett *ibid.*<sup>1</sup>)

Tel était l'état de l'Angleterre quand Henry VIII monta sur le trône. Le nouveau souverain trouva dans sa succession un grand royaume prospère, un Trésor débordant et un peuple heureux. Il avait 18 ans quand son père mourut en 1509. Ayant été intronisé, Henry prit immédiatement les mesures nécessaires pour épouser Catherine d'Aragon, une princesse espagnole avec laquelle il était fiancé depuis le 25 juin 1503.

<sup>1</sup> William Cobbett (1765-1835) journaliste et historien anglais, directeur du *Political Register*. N.D.T.

Catherine d'Aragon était venue en Angleterre en 1501 pour épouser le frère de Henry, ce qu'elle fit le 14 novembre 1501. Arthur était un adolescent fragile et maladif âgé seulement de 14 ans à la date de son mariage. Le mariage ne fut jamais consommé à cause de son jeune âge et de sa débilité.

Du fait du droit canonique, il était malgré tout obligatoire d'obtenir une dispense du Pape, avant que Henry et Catherine puissent s'unir par les liens légitimes du mariage, Henry et Arthur ayant été frères. La dispense avait été accordée par le pape Jules II depuis déjà plusieurs années, en 1503. Il est bien vrai qu'Henry VIII aimait tendrement Catherine qui était belle et vertueuse. Le mariage fut béni par la naissance de trois fils et deux filles, dont une seulement parvint à l'âge adulte, la princesse Mary qui devint la reine Mary Tudor.

Après 17 ans d'un heureux mariage, Henry jeta les yeux sur une jeune dame de la cour nommée Ann Boleyn. C'est le genre de choses qui arrive fréquemment, mais dans ce cas-là, c'était un peu particulier. Ann Boleyn était ambitieuse. Elle voulait ni plus ni moins être reine. Adam avait avoué... — « J'ai été tenté par la femme ». C'était à présent le tour de Henry VIII. Il y avait d'énormes difficultés à satisfaire cette prétention, mais Henry feignit de découvrir une échappatoire. De but en blanc, il prétendit avoir vécu pendant des années dans le péché avec son épouse Catherine, et craignit pour le salut de son âme immortelle, malgré le fait que le Pape et son propre Conseil du Royaume, unanimement et sans la moindre hésitation avaient approuvé son mariage. Sans compter les dispenses accordées par le Pape Jules II en 1503. En dépit de toutes ces preuves irréfutables Henry décida d'en appeler au Pape afin d'en obtenir le divorce d'avec son épouse la Reine. En cela, il échoua encore et encore. En fait le Pape menaça Henry des foudres de l'excommunication s'il ne renvoyait pas Ann Boleyn. Dans la biographie du Docteur Bayley « *La vie de Monseigneur Fischer* », celui-ci affirme qu'Ann Boleyn n'était autre que la fille naturelle d'Henry VIII, et que Lady

Boleyn sa mère, avait déclaré au souverain quand ce dernier fut sur le point d'épouser sa fille : — « Sire, pour le respect dû à Dieu, prenez garde à ce que vous faites en épousant ma fille, car si vous examinez scrupuleusement votre conscience, vous savez parfaitement qu'elle est votre propre fille, comme elle est la mienne... » A cette mise en garde le Roi répondit : — « Que m'importe de qui elle est la fille, elle sera ma femme... » Cette assertion peut être vraie ou fausse, quoique d'autres publications en fassent également mention, et le livre de Sanders « *Anglican Schism* » spécifie « et tout au moins par la confession du Roi et le témoignage du Grand Conseil du Royaume, Ann Boleyn était bien la fille de Henry VIII. »

Mais le souverain éprouvait vraiment de la répugnance à rompre avec le Saint-Père, et pendant six ans essaya par tous les moyens de fléchir le Pape. Pendant les trois dernières années de cette joute oratoire Henry prit Ann « sous sa haute protection », jusqu'au jour où elle attendit son premier enfant. Dès lors il ne s'agissait plus de perdre de temps pour faire d'Ann une « honnête femme ». Un mariage privé eut lieu en janvier 1553. De plus il y avait urgence à déclarer publiquement le mariage, et à cet effet le souverain avait besoin d'un complice.

A sa façon, Henry VIII aimait l'Église, sans cela il n'aurait pas attendu six ans pour s'en détacher et briser avec la papauté. Si à cette époque une forte minorité des évêques s'était opposée fermement au Roi, comme le Pape l'avait fait, le souverain aurait reculé devant la rupture finale, et aurait traité Ann d'une façon infiniment plus humaine qu'il ne le fit peu de temps après, quand il l'envoya sur le billot sans manifester le plus léger remords.

Cranmer fut son complice. En avril 1533 il écrivit une lettre au monarque, le suppliant pour le bien du royaume et le salut de son âme, de lui laisser toute latitude pour s'occuper de la question de son divorce, et l'implorant de ne plus vivre dans l'état d'extrême péril où il se trouvait du fait de ses « relations incestueuses » ... Et le 29 mai, Cranmer comme Primat d'Angleterre, décréta comme

nul et non avvenu, depuis le début, le mariage du Roi d'Angleterre et de Catherine d'Aragon. A Lambeth il convoqua son Tribunal ecclésiastique, déclarant qu'il avait pris cette décision de par son autorité pastorale et judiciaire, qu'il tenait en tant que successeur des apôtres... Plus tard, de par la même autorité, il déclara nul et sans valeur le remariage de Henry VIII avec Ann Boleyn, et décida que la fille d'Ann, *Elizabeth était illégitime*.

Avec un seul évêque pour s'opposer à Henry (Mgr Fischer) le Roi n'eut pas grand mal à persuader le Conseil du Royaume, que dorénavant, il devenait aussi le chef de l'Église de son pays. Il était à présent le seul maître de tous les biens de l'Église, incluant ceux des monastères.

Quelles tentations pour Henry et ses ignobles complices.

Cette nouvelle tentation aurait pu être surmontée avec l'aide de Dieu, si le Roi et ses compagnons n'avaient pas fermé leur cœur à la grâce divine. Car Dieu ne peut contraindre qui que ce soit, roi ou manant, à recevoir Sa grâce.

C'est là qu'intervient notre *libre arbitre*, notre tragédie aussi bien que notre espoir. Nous pouvons changer le cours de l'Histoire en bien ou en mal, par notre acceptation ou notre refus de l'inspiration divine. Et en notre temps même, nous voyons le cours de l'Histoire s'infléchir, grâce à l'action de certaines personnes qui acceptent humblement la voie choisie pour elles par Dieu, et sont plus tard récompensées au centuple par la générosité divine. Par exemple Frank Duff, fondateur de la *Légion de Marie* qui au cours de sa vie eut la joie de voir dans chaque diocèse de la planète, un groupe de catholiques s'unir sous l'égide de la Mère de Dieu, afin de gagner le monde au Christ, et dont chaque membre de la confrérie était plus dévoué et ardent qu'un soldat romain ne l'était envers son empereur.

Mais nous devons revenir à Henry VIII. Si une seule pierre qui roule peut déclencher une avalanche, Henry par son obstination à rejeter la grâce divine, provoqua une avalanche de maux sur le

monde entier, dont nous voyons aujourd'hui l'apogée, si nous avons de la chance et que le pire nous est épargné.

Le pouvoir corrompt et le pouvoir absolu corrompt absolument, selon ce que nous disent les historiens. En se proclamant *Chef de l'Église* et par ce geste, annihilant le plus grand obstacle au pouvoir sans frein, celui qui n'offre son allégeance qu'à Dieu, Henry ayant à sa disposition l'épée et le gibet, devint un terrible engin de destruction, non seulement pour lui-même mais pour tous ses sujets.

Nous sommes en 1530. Le souverain en tant que « chef de l'Église » (anglicane) ordonne à son archevêque Cranmer de réunir son Tribunal ecclésiastique pour prononcer son divorce d'avec Ann Boleyn. Cranmer avait récemment déclaré que le mariage du monarque avec Ann était parfaitement légal, et l'avait confirmé de par son autorité pastorale qu'il tenait « des successeurs des apôtres »... Maintenant il allait annuler ce mariage sur les ordres de Henry et le déclarer nul. Cranmer convoqua les époux royaux devant son « Tribunal ». L'assignation spécifiait que leur mariage n'avait aucune valeur, qu'ils vivaient en état d'adultère, et que pour le salut de leurs âmes ils devraient se présenter afin de prouver qu'ils n'avaient aucun motif à invoquer pour refuser leur séparation.

A présent cher lecteur, soyez attentif aux dates. Ceci se passait le 17 mai, mais deux jours auparavant le 15 mai, Ann avait été condamnée à mort et le 19 mai elle était exécutée.

Cranmer termina la séance de son tribunal en disant : — « Au nom du Christ et pour l'honneur de Dieu, je déclare que ce mariage a toujours été nul et non avenu. » Notez bien ce fait, si le mariage entre Ann Boleyn et Henry VIII était nul, comment Ann aurait-elle pu être coupable d'adultère et trahison (en tant qu'épouse du Roi) et sommairement condamnée à mort pour ces deux raisons. Le 15 mai elle est condamnée en tant qu'épouse du souverain et le 17 on déclare qu'elle n'a jamais été sa femme

légitime, et le 19 elle est exécutée pour avoir été infidèle à son époux. Vraiment les personnages haut placés s'ils n'ont plus la crainte de Dieu peuvent tout se permettre.

Le lendemain de la mort de l'infortunée Ann Boleyn, Henry VIII épousait Jane Seymour à Marevell Hall dans le Hampshire. C'est ainsi que débuta la « Réforme », à laquelle s'opposèrent St Thomas More et St John Fischer, dont le sang innocent fut répandu pour l'honneur de l'Église.

Comment le Mal triompha-t-il si aisément ? Edmund Burke disait que la condition indispensable pour que le mal triomphe consistait à ce que les braves gens ne fassent rien. Il est évident qu'un grand nombre d'honnêtes gens n'ont pas dû se manifester, ni lever le petit doigt en cette conjoncture dramatique, sans cela le cours de l'histoire eut été différent. C'est le devoir de ceux qui le peuvent de défendre l'innocence sans appui contre les attaques d'un pouvoir coupable. Malheureusement l'innocence sans appui était complètement abandonnée à elle-même et devait se défendre seule. Oser dénier au Roi sa primauté sur celle du Pape, devenait un crime de haute trahison, et refuser de prêter serment en reconnaissant la suprématie du Roi en tout, était considéré comme un reniement. C'est pour cette raison que Thomas More et J. Fischer périrent. Henry s'était appuyé sur un précédent en utilisant à son profit des « Cours de Justice » irrégulières et des lois votées par le parlement pour légaliser le crime. Virtuellement n'importe quel crime inscrit sur le « Code » pouvait devenir la loi du pays. Aussi le jour est arrivé en 1967, quand l'être humain le plus innocent et le plus désarmé, l'enfant à naître fut légalement condamné à mort. Et comme à l'époque d'Henry VIII, il n'y eut pas même un cri d'horreur lancé par nos évêques catholiques. Mais quand il fut question de légaliser *l'euthanasie*, quelques faibles protestations se firent entendre par nos prélats. Venaient-elles d'une crainte purement personnelle pour leurs propres vies et sécurité ? L'horloge du temps bat pour tous. Il n'y a plus de St Thomas More ni d'évêque J. Fischer pour défendre les innocents

et les plus faibles, les enfants à naître. L'avortement est-il l'ultime avatar de la sauvagerie ? L'esprit du mal peut-il inventer quelque chose de pire ?

Sur le continent européen la pourriture a fait son apparition en 1517. Le Pape avait accordé des indulgences à tous les fidèles qui contribueraient par une aumône à l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre. Bien des fois l'Église avait ainsi attaché la remise partielle ou totale de la peine due au péché à l'accomplissement d'une bonne œuvre, de la prière et de la pénitence. Ce fut l'ordre des Frères Prêcheurs Dominicains qui fut chargé de faire connaître cette proposition du pape Léon X. Un certain Martin Luther, moine Augustin ayant fait vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, prit sur ses épaules la mission de « réformer » l'Église, dans ce qu'il considérait être des abus. Comme Henry VIII il rejeta aussi la grâce de Dieu, et comme le monarque, devint un personnage terrifiant, accumulant les ruines et les destructions innombrables par ses discours incendiaires. Quoique voué au célibat, il prit femme, une religieuse qu'il fit sortir du couvent, et plus tard autorisa le Landgrave de Hesse d'avoir deux épouses à la fois.

A cette époque Henry étant heureusement marié s'opposa à Luther jusqu'au point d'écrire un livre avec l'aide de St Thomas More contre le moine allemand, ce qui lui fit décerner par le pape le beau titre de « Défenseur de la Foi », un titre qui l'enchantait. Tout ceci se passait bien avant qu'il ne dise « La femme m'a tenté... ».

Sa nouvelle reine Jane Seymour mourut en donnant le jour à son Fils Edouard VI. Ayant maintenant un fils pour lui succéder, le Roi et son parlement (plus d'Église hélas ! pour rétablir l'équilibre des pouvoirs) décrétèrent que les princesses Marie et Elizabeth étaient illégitimes, et que faute d'héritier légitime, le souverain serait autorisé par *Lettres patentes*, ou à l'aide de son dernier testament à donner la Couronne à qui lui plaisait.

En bref, il fut décidé en 1537 dans la 28<sup>e</sup> année de son règne que, sauf exception, et dans certains cas particuliers, les « Ordonnances Royales » auraient force de loi tout autant que les lois votées par le parlement. Qu'était devenue la *Grande Charte* ? Le Roi devenait dans une certaine mesure indépendant du parlement par l'introduction de deux statuts ; l'un qui donnait à ses *Ordonnances* force de loi, l'autre créant un tribunal se composant de neuf Conseillers privés ayant le pouvoir de châtier tous les transgresseurs des « Ordonnances Royales » (cité par Cobbett page 77). Ainsi la loi et la justice gisaient prostrées aux pieds d'un seul homme adultère et meurtrier.

Une tentation en entraînait une autre pour Henry et ses abjects partenaires. Plus tentante que n'importe quelle femme était la richesse des monastères, qui devenait le point de mire de leurs regards brillant de cupidité. Les couvents étaient prospères. Menant une vie ordonnée et disciplinée, occupée par la prière, le travail, les soins donnés aux malades et aux pauvres nécessiteux, se contentant d'une nourriture frugale, les sommes mises de côté par les moines et les religieuses servaient à l'enrichissement des monastères. Année après année tout le surplus en numéraire passait dans l'acquisition de magnifiques ornements d'église, de vases sacrés d'or et d'argent et la mise en place de magnifiques vitraux. De splendides manuscrits richement ornés étaient offerts aux monastères pour chanter la plus Grande Gloire de Dieu et rendre hommage à Sa toute Puissance. Imaginez une bande d'enfants gâtés, gloutons et grossiers lâchés en liberté dans une confiserie. A la place de gâteaux et de sucreries, ces âmes cupides rêvaient d'or et d'argent. Le 5<sup>e</sup> et le 6<sup>e</sup> Commandement avaient été supprimés du Décalogue. C'était le tour à présent du 7<sup>e</sup>. L'adultère avait été légalisé. Maintenant le pillage et le vol allaient aussi être légalisés et le pays mis à sac. N'oublions pas que les monastères dispensaient entièrement l'enseignement dans tout le royaume, gratuitement cela va sans dire et tenaient lieu d'hospices et d'hôpitaux. Il faut bien comprendre qu'à l'époque, la population ne dépendait en rien du gouvernement pour tous ces



biens dont elle jouissait. C'était l'Église seule, qui par ses institutions charitables assurait le bien-être de la population du royaume. Le pouvoir de l'État sur le peuple était extrêmement limité. Lorsque les individus dépendent du gouvernement pour tout, alors ce dernier devient omnipotent.

Les monastères possédaient des terres. Tous les historiens sont d'accord pour affirmer que c'étaient des propriétaires débonnaires. Ils louaient leurs terres à des paysans à des taux de fermages très bas, ou bien à bail pour de très longues périodes. Tant et si bien que les fermiers finissaient par se considérer comme les propriétaires ; prenant toujours la sage précaution de renouveler leur bail avant l'expiration. C'est ainsi que se forma la classe des *Yeokien* (franc-tenanciers : petits propriétaires, indépendants de l'aristocratie). Cette classe si attachante fut entièrement détruite par la Réforme.

Quant aux ordres religieux, ainsi qu'il convient à leur rôle de tuteurs de la communauté, ils accomplissaient leurs innombrables tâches avec un souci de perfection admirable ; leurs jardins potagers, leurs viviers, leurs fermes, leurs vergers étaient entretenus avec un soin méticuleux par des religieux qui cherchaient à atteindre la perfection dans tout ce qu'ils entreprenaient.

De la même façon dont Henry VIII avait cherché un allié dans l'affaire de son divorce, il lui fallait en trouver un à présent pour s'emparer des couvents. Combien de fois de nos jours avons-nous entendu parler de cette sinistre opération qui consiste à faire disparaître de petites entreprises ou commerces, en les incorporant à d'énormes sociétés, qui ne sont que les filiales des Multinationales aux mains de la Maçonnerie. Cette façon de faire a proliféré et bien entendu tout cela reste dans la légalité comme ce l'était déjà du temps de Henry.

Dans la mainmise sur les monastères, l'allié du souverain fut un certain Thomas Cromwell, créé Vice-Régent Royal et Vicaire

général du nouveau Chef de l'Église d'Angleterre. Il fut de plus créé Pair du Royaume. Auparavant, il était archevêque et siégeait au-dessus de tous les prélats dans les assemblées du Clergé. Il avait la préséance sur tous les barons même en dehors de ses fonctions.

Th. Cromwell commença par mettre sur pied une organisation chargée de faire la tournée des monastères. L'objectif de cet organisme consistait à inventer des motifs d'accusation à l'encontre des moines et religieuses. Dans ces havres de paix et de tranquillité, les envoyés de Cromwell s'introduisirent, demandant qu'on leur présente dans les plus brefs délais leurs titres de propriété, leur numéraire en argent et leurs bijoux. Ils menacèrent leurs victimes innocentes de les charger du crime de haute trahison, et ils écrivirent dans leurs rapports non pas ce qu'ils avaient vu, mais ce « qu'on » leur avait enjoint d'écrire. Inutile d'ajouter que les moines et religieuses n'avaient pas eu l'habitude de recevoir ce genre de visite. Il ne leur était pas venu à l'esprit que la *Magna Carta* et que toutes les lois qui régissaient la propriété de la terre, puissent devenir caduques en l'espace d'un moment. Leur vie paisible et éloignée du monde les rendait totalement inaptes à se mesurer à de tels inquisiteurs, et avec des hommes agissant avec tant de fourberie. Les parties accusées n'avaient pas les moyens d'organiser leur défense, et n'avaient plus de tribunaux à leur disposition. Ils n'osaient pas même porter plainte et présenter leur défense, car ils avaient vu les terribles conséquences qui en découlaient. Les incendies, les événements de leurs frères en religion, qui avaient osé s'opposer à quelque dogme ou décret institué par le Roi-tyran. L'unique but de l'opération était de dépouiller les gens de leurs propriétés ; en outre les parties qui seraient spoliées ne trouveraient aucun tribunal prêt à les secourir pour défendre leur bon droit ; aucun moyen ne leur serait accordé pour se faire entendre, si ce n'était au péril de leur vie. Eux les pauvres, les vieillards, les veuves, les orphelins, les infirmes, les malades, tous ceux qui étaient entièrement pris en charge par les institutions religieuses, allaient

être immédiatement privés de tous les biens que l'Église leur assurait leur vie durant. Et cette monstrueuse iniquité dont ils allaient tous pâtir, ne se fondait pas sur une autre base, que celle de rapports truqués, fabriqués par les individus envoyés dans les monastères, dans le seul dessein de trouver un motif pour ordonner leur dissolution, afin de permettre à Henry VIII de s'emparer de biens qui ne lui avaient jamais appartenus, pas plus qu'à ses prédécesseurs.

Sur la foi des rapports établis par Cromwell et ses séides, une loi fut votée par le parlement en mars 1536, ordonnant la suppression ou plutôt la dissolution de 376 monastères,<sup>1</sup> dont les domaines, meubles et immeubles devenaient la propriété du souverain et de ses héritiers. En outre, *Henry saisit l'argenterie, les vases sacrés enrichis de pierres, les statues d'or et d'argent et les ornements d'église*. Malgré l'abjecte platitude du Parlement composé en grande partie de pillards avides, la loi ne fut pas entérinée sans opposition. Selon le livre de Spelman « *Histoire d'un sacrilège* », la loi fut longtemps bloquée par la Chambre Basse et n'arrivait pas à être ratifiée. Aussi le Roi commanda un jour à la Chambre Basse de se tenir à sa disposition dans la matinée du lendemain, où il les attendrait dans sa tribune. Le Roi les laissa attendre jusqu'à la fin de l'après-midi, puis sortant de ses appartements, il fit quelques pas au milieu d'eux, leur lançant des regards furibonds, tantôt à droite, tantôt à gauche ; puis il finit par dire : — « J'apprends que mon projet de loi est empêché de passer. Mais je le ferai passer ou quelques têtes tomberont » et sans plus de rhétorique il regagna sa chambre. Il avait suffisamment parlé ; le projet de loi fut promulgué sans retard et tout fut fait comme le désirait Henry... Ceux qui vivaient à l'ombre de Staline ont bien relaté quelle terreur ils éprouvaient en présence du Géorgien quand celui-ci était le maître tout puissant de l'État.

<sup>1</sup> (NDE) : Henry VIII donna ordre d'abattre la plupart des cloître qui entouraient les églises.

Ainsi le souverain, ses héritiers et mandataires devinrent les seuls propriétaires des immenses domaines de l'Église, afin d'en user à leur guise, POUR LA PLUS GRANDE GLOIRE DE DIEU et pour l'honneur et le bien du royaume... Ce que les hommes font au nom de Dieu !

En dehors des terres, des immeubles et des capitaux, cette loi inique donnait à Henry VIII, tous les meubles, les objets précieux d'or et d'argent, les bijoux et tous les biens des monastères. La *Grande Charte* était abolie, les religieux et religieuses étaient entièrement dépouillés en même temps que leurs protégés qui étaient abandonnés sans défense aucune, et spoliés de la même façon que leurs protecteurs. Les religieux lésés ne purent jamais faire entendre leur voix. Aucune accusation n'était portée contre un monastère en particulier. Les accusations étaient vagues et générales et dirigées contre tous les couvents dont les revenus ne dépassaient pas un certain seuil. Il y avait une raison à cette discrimination.

La raison pour laquelle certains monastères échappaient à la confiscation était simple. Il fallait accorder quelques biens à la noblesse et à la « gentry » (petite noblesse), avant qu'une saisie générale des plus grands couvents puisse être tentée avec succès. Les plus faibles furent les premiers à être attaqués, mais les moyens adéquats furent rapidement trouvés pour attaquer et piller les restants. Avec la *Grande Charte* éliminée, la Force prima le Droit, comme cela se pratique de plus belle de nos jours ; seulement aujourd'hui des cuistres savants ont inventé des mots compliqués qui font paraître l'opération moins inique.

Du jour où Henry s'empara des terres et des biens d'Église, il commença à les distribuer à ses « commettants, ou mandataires », selon le terme juridique.

Quatre ans plus tard le Roi se retrouva aussi pauvre que s'il n'avait jamais confisqué un seul monastère, si rusés étaient les pieux réformés et si anxieux « de complaire au Dieu Tout

Puissant ». Quand le souverain se plaignit à Th. Cromwell<sup>1</sup>, ce dernier lui rappela qu'il lui restait encore beaucoup de richesses à venir. — « Tut, tut, mon ami, mon royaume tout entier n'apaiserait pas leur faim... » fut la réponse du monarque. Néanmoins il alla de l'avant avec la dévolution des plus grands monastères. Une loi fut promulguée attribuant au Roi les monastères confisqués, ainsi que tous les hôpitaux et les collèges par-dessus le marché. Comme Cobbett le fait remarquer, les corps abandonnés pantelants sur le sol, les vautours qui avaient assisté à la mise à mort s'abattirent sur les victimes et les taillèrent en pièces. En certain lieu le peuple se révolta, mais privé de ses chefs naturels, il n'y avait aucun espoir qu'il pût arrêter la mise à sac. (Leurs chefs naturels s'étant alliés avec le tyran).

Je cite Cobbett « *Histoire de la Réforme protestante* » page 747. Des tyrans ont souvent commis des brigandages à l'encontre de leurs peuples, mais dans tous les cas, du moins en Angleterre, il y avait toujours eu un semblant de légalité observé. Dans ce cas précis il n'y eut rien de tel. Les vils parlementaires qui devaient profiter et qui profitèrent largement du pillage des couvents, avaient octroyé non seulement les terres et les immeubles à Henry, mais de la même façon cavalière, avaient mis la main sur tous les meubles, toutes les provisions que possédaient les fermes, tous les stocks de céréales, tout le cheptel. Et ce qui était encore de plus de conséquence, tous les objets de grande valeur ; or, argent, pierres précieuses. Laissons le lecteur juger par lui-même de l'ampleur du pillage... Le bon peuple dans ce temps était assez honnête pour souffrir tous ces désordres sans broncher, et sans que les hommes d'arme ou des officiers de police aient à intervenir. »

— « ...Jamais de mémoire d'homme depuis le commencement du monde il n'y eut un tel butin amassé. Les brigands de Th. Cromwell entraient dans les monastères, brisaient les autels pour

<sup>1</sup> T. Cromwell : Il ne s'était pas oublié dans le pillage des biens d'Église mais il cessa bientôt de plaire à son maître qui l'envoya à l'échafaud sous l'inculpation d'hérésie. N.D.T.

en retirer l'or et l'argent, éventraient les coffres de moines et religieuses, arrachaient les reliures des manuscrits incrustés de métaux précieux. Ces livres saints étaient tous manuscrits. Il avait fallu parfois la moitié d'une vie pour composer certains ouvrages et en faire de merveilles. Des bibliothèques entières dont l'élaboration avait duré des siècles et avaient coûté des sommes considérables furent dispersées à l'étranger, après que ces abominables fripouilles en aient arraché les précieuses reliures. Le numéraire qu'ils trouvèrent dans les monastères fut confisqué jusqu'au dernier penny... Et ces agressions il faut le souligner, étaient perpétrées contre des personnes, hommes et femmes, qui n'avaient commis aucun des crimes reconnus par les lois en vigueur. De plus ces religieux ou religieuses n'avaient pu trouver aucun défenseur ; et pourtant la totalité de leurs biens leur étaient garantis par une clause de la *Grande Charte*, exactement comme la Couronne appartenait au Roi. » (Fin de la citation de W. Cobbett).

Canterbury était le berceau du christianisme anglais, et vers Canterbury se hâtaient à présent les réformés. La ville était riche en églises, aux autels richement ornés, en somptueux tombeaux, en statues d'or et d'argent, sans compter les diamants et pierres précieuses. Il y avait aussi à Canterbury, les tombes de St Austin et St Thomas Beckett. Le reliquaire splendide de St Thomas représentait un butin fantastique pour les pillards. Beckett qui était archevêque du temps de Henry II, et perdit sa tête lorsqu'il résista au Roi qui voulait s'emparer des biens de l'Église et asservir et ruiner ses sujets. C'est pourquoi le peuple anglais le considérait comme un martyr, mort pour la défense de leur Foi et leurs libertés. Le crime du grand prélat fut d'avoir défendu la *Grande Charte* contre les ambitions de Henry II. Les pèlerinages sur la tombe du saint archevêque se succédaient toute l'année ; le chiffre des pèlerins atteignant souvent 100.000. Les dons affluaient ; hôpitaux et autres établissements religieux charitables étaient dédiés à son nom, le plus connu d'entre eux s'appelait l'Hôpital St Thomas. Avec de telles offrandes, le reliquaire du

grand saint était d'une richesse et d'une magnificence incomparables. Un Roi de France avait offert un diamant, que l'on disait être un des plus beaux d'Europe. L'or, l'argent, les pierres précieuses remplissaient deux coffres. Chacun d'eux était si lourd qu'il fallait pour le soulever six à huit hommes, de cette époque (quand les journaliers mangeaient beaucoup de viande). Rien ne peut donner une idée juste de la rapacité, du cynisme et de la perversion avec lesquels cette monstrueuse rapine fut organisée. La volonté d'Henry VIII était maintenant la Loi. Il avait fait taire la grande voix de l'Église, la voix la plus prestigieuse pour adopter des lois justes, il avait de plus suborné les chefs naturels du peuple, les obligeant à se rallier à sa cause. Tout ce qui restait des couvents, des monastères et des abbayes étaient les édifices. Ils étaient maintenant démolis à la poudre à canon. Le pays tout entier fut défiguré et donna l'impression d'avoir été envahi par une horde de barbares. Les civilisations périssent le plus souvent, non par des attaques venant de l'extérieur, mais de l'intérieur. Le nom d'Alfred le Grand<sup>1</sup> est cher à tous les Anglais. Il enseigna à ses sujets à l'aide de préceptes simples, à être sobre, industrieux, brave et juste. Il encouragea l'instruction, fonda l'université d'Oxford, et introduisit dans les tribunaux le jugement à l'aide d'un jury. Or, même sa tombe fut profanée et l'abbaye et ses domaines attribués au Comte de Southamton.

L'Église, en dehors de ses fonctions spécifiques, qui sont de professer les dogmes de la religion catholiques, d'adorer Dieu et d'administrer les sacrements, s'acquittait de bien d'autres devoirs. Elle pourvoyait, et largement, aux besoins matériels de ceux qui étaient pauvres. Ceux qui étaient affligés recevaient des consolations spirituelles. Elle était la propriétaire de grands

<sup>1</sup> Alfred le Grand (avec Édouard le Confesseur, s.v.p. !), est le plus célèbre des souverains anglo-saxons. Après avoir conquis l'Angleterre sur les Danois, il se montra habile législateur, administrateur et protecteur des Lettres. (849-899) N.D.T.

domaines, une propriétaire qui distribuait ses revenus de mille différentes manières au bénéfice de la population dans son ensemble, et dans des conditions toujours très avantageuses pour ses tenanciers. C'était un État considérable et puissant, complètement indépendant tant de la Couronne que des Barons et entièrement au service du peuple. Mais par-dessus tout l'Église était la providence des déshérités et le parangon de la plus large hospitalité... elle unissait toutes les classes de la société par des liens religieux et moraux beaucoup plus que par la crainte de la loi. C'est l'Église qui fut à l'origine d'une classe de petits propriétaires terriens nommés « *lifeholders* » (possesseurs à vie), qui formaient un des maillons les plus importants de la société rurale. Ils se plaçaient immédiatement après les vrais propriétaires et avant les tenanciers de gré à gré, participant d'une certaine manière à la bonne marche et aux activités du domaine, quoique dépendant dans une certaine mesure du propriétaire, c'est-à-dire de l'Église. Cette catégorie de paysans si nombreuse en Angleterre avant la Réforme a presque entièrement disparu, et fut remplacée par une race de propriétaires âpres au gain, et des nuées d'indigents jetés à la rue par la dissolution des monastères.

L'Église a toujours jugé que prêter de l'argent avec intérêt était contraire à l'enseignement de l'Évangile. Elle considérait tout profit acquis à la suite de la contraction d'un prêt, comme de l'usure, et de ce fait criminel. L'usure chez les Chrétiens était inconnue jusqu'à ce que Henry VIII s'empara des biens de l'Église, biens qui appartenaient aux pauvres.

Tous les autels de toutes les églises étaient plus ou moins ornés de motifs faits de métaux précieux, sans compter les candélabres, les ostensoirs et autres objets utilisés pour la célébration du Saint-Sacrifice de la Messe. Donc la Messe devait disparaître. Il n'y aurait plus d'autel, mais une table. Il y eut beaucoup de querelles au sujet de l'endroit où la fameuse « table » devait être placée ; de sa forme, et s'il fallait la disposer au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest... et si les fidèles devaient se tenir

debout, s'agenouiller ou s'asseoir devant. Où avons-nous entendu de semblables propos il n'y a pas si long ?...

En l'espace de quelques mois l'Angleterre était devenu un repaire de brigands, où les infortunés paysans devaient vivre d'eau fraîche et de pommes de terre. Quand les terres de l'Église devinrent des domaines privés, les fermages furent augmentés, l'argent dépensé loin des propriétés et les fermiers soumis à la rapacité des régisseurs et intendants. Comme tout cela semble familier au peuple irlandais ! Les villageois furent même empêchés de mener paître leur bétail sur les prés communaux, comme ils le faisaient auparavant. Des domaines entiers furent laissés en friche, les tenanciers en furent expulsés. La décadence et la ruine touchèrent toute la population et l'abondance d'antan ne fut plus qu'un souvenir.

A Henry VIII succéda son fils Édouard, un enfant mineur qui ne régna que peu de temps. A son tour la Reine Mary Tudor accéda au trône. La Reine Mary fit tout ce qui était en son pouvoir pour restaurer l'Église dans ses biens et ses prérogatives. Mais le pillage avait été si considérable, les pillards si nombreux et si puissants, et il y avait eu si peu de grandes familles d'importance qui n'avaient participé aux actes hostiles à l'encontre de l'Église, que la souveraine se trouvait devant une mission quasi impossible à remplir. La Messe était de nouveau célébrée partout dans le royaume. Les gens du peuple n'étaient plus brûlés au fer rouge ni persécutés pour la seule raison qu'ils demandaient l'aumône, et ils commençaient à espérer que l'Angleterre redeviendrait l'Angleterre, et que la charité et l'hospitalité monacales seraient rétablies. Mais il y avait les pillards avec lesquels il fallait composer et le Parlement. C'était le Parlement qui avait légalisé le divorce prononcé par Cranmer contre Catherine d'Aragon, faisant de la princesse Mary une enfant illégitime. Maintenant ce même Parlement allait déclarer la princesse Elizabeth (fille de Henry VIII et de Ann Boleyn), de naissance illégitime et Mary, seule reine légitime du royaume...

Peu de temps après la mort de Mary Tudor, et l'accession d'Elizabeth au trône d'Angleterre, le Parlement fit une autre volte-face...

Combien étaient vraies ces paroles d'un des Pères Fondateurs des États-Unis d'Amérique : — « Ne me parlez plus d'avoir confiance en l'homme. Empêchez-le seulement de nuire en l'attachant par les chaînes de la Constitution. »

Je conclurai ce chapitre par des citations tirées de l'encyclique de S.S. Léon XIII « *Quod apostolici* », publiée en 1878.

— « Les venimeuses instructions (à savoir les principes de la Réforme protestante) comme des graines pernicieuses se sont égaillées loin dans les nations et ont produit avec le temps des fruits de mort... tirant prétentieusement son nom de la raison, cette fausse doctrine... a perverti l'ensemble des sociétés civilisées. Ainsi, des gouvernements ont été constitués sans Dieu et sans que l'ordre établi par Sa divinité soit pris en considération. Il a été entendu que l'autorité publique ne prenait pas son origine en Dieu, mais de la masse du peuple (souveraineté populaire) qui se considérant libre de toute sanction divine, refuse de se plier à aucune loi qu'il n'ait choisie lui-même... Le véritable Auteur et Sauveur de l'humanité a été obligé lentement et graduellement, de se voir expulsé des schémas des études universitaires ou de celles des collèges et enseignement supérieur, aussi bien que de la vie publique... Le désir insatiable de bonheur s'est rétréci à celui de la vie terrestre... Il n'est pas étonnant que la tranquillité ne règne plus dans la vie privée ni dans la vie publique, ou que la race humaine ait été poussée sur le bord de l'abîme<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> *Addenda* : Les douze cents monastères qui existaient en Angleterre au début du règne de Henry VIII furent tous supprimés. N.D.T.

### CHAPITRE 3 L'ARGENT, LA SOURCE DE TOUT MAL

— « J'ai étudié la loi parlementaire (*Act of Parliament*) par laquelle la Banque d'Angleterre fut créée en 1694. Les promoteurs savaient très bien ce qu'ils faisaient. Leur but était d'hypothéquer petit à petit le pays tout entier ; toutes les terres, toutes les maisons et toutes les autres propriétés, et même tout le labeur, au profit de ceux qui prêteraient leur argent à l'État. Ce projet astucieux, rusé, profondément machiavélique a produit ce que le monde n'avait jamais vu : la famine au milieu de l'abondance ».

(William Cobbett dans  
« Histoire de la Réforme »)

Notre Dame a dit à Fâtima que la Russie répandrait ses erreurs à travers le monde entier, fomenterait des guerres et des révolutions et que beaucoup de nations seraient anéanties. Dans le précédent chapitre nous avons vu comment les semences de ces erreurs furent fermement implantées par les zéloteurs de la pseudo-Réforme. La « *Magna Carta* » avait disparu et avec elle le pouvoir de l'Église qui était la providence des pauvres et des nécessiteux. Dans un pays qui n'avait pas d'armée sur pied, qui n'avait besoin d'aucune force de police, une armée de métier devint à l'ordre du jour. Des rois régnèrent et disparurent ; les Dictateurs passaient aussi et s'en allaient. L'Angleterre eut ses guerres civiles, l'Angleterre qui avait été la « Joyeuse Angleterre » (*Merry England*). Dès lors, les 900 ans de l'Âge d'or de la Chrétienté anglaise étaient partis pour toujours.

L'année 1690 vit la fin d'une des guerres civiles dans laquelle le Roi légitime James fut chassé et William (Guillaume d'Orange), un prince étranger protestant installé en tant que souverain à la place de James II. La bataille décisive eut lieu en Irlande, connue depuis sous le nom de *Bataille de la Boyne*. Le fait d'amener un prince étranger à usurper le trône d'un Roi légitime ne peut que s'appeler trahison dans n'importe quel langage, mais comme le dit

le poète : — « Quand la trahison prospère, personne n'ose plus l'appeler trahison ». La véritable raison qui se cachait derrière la venue de William (Guillaume III de Nassau) en Angleterre apparut clairement quatre ans plus tard en 1694. Cette année-là, le plus grand tour de passe-passe dans l'histoire de l'humanité fut exécuté par un groupe de corsaires-armateurs<sup>1</sup> commandé par un certain Patterson. Ce fut un acte qui changea le cours de l'histoire, non-seulement en Angleterre, mais aussi dans le monde entier. Jadis cette bonne terre était submergée par les eaux. Aujourd'hui, elle est noyée sous les dettes et ceci date de l'année 1694. Cette année-là Patterson et ses amis se rendirent auprès du Roi William et lui firent cette proposition :

Nous vous prêterons 1 200 000 livres en or à 8 %, à condition que vous nous accordiez une *Charte*, aux termes de laquelle nous sommes habilités à émettre des billets pour la somme de 1.200.000 livres et à les prêter au taux de 8 %. Cela signifiait émettre de la monnaie, et la prêter au public à fort taux d'intérêt. On mettait toujours l'effigie ou le sceau du Roi ou de l'Empereur sur toutes les pièces de monnaie, ce qui leur donnait cours légal. Le Christ avait dit : — « Montrez-moi une pièce de monnaie du royaume ; de qui est cette image et l'inscription ? » — « De César. » Alors il leur dit — « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Alors ce syndicat composé de personnes privées, décida qu'il serait César mais que personne d'autre qu'elles n'en saurait rien. Là ou auparavant le Roi ou l'Empereur émettaient sous leur entière responsabilité la monnaie, sous forme de pièces ayant en contrepartie des biens existants, et faisaient graver leur effigie pour le prouver, tout en les mettant en circulation non grevées

<sup>1</sup> (NDE) : C'est une certaine façon pittoresque de nommer les Juifs hollandais (arrivés avec Guillaume de Nassau) qui avaient hâte de fonder la première Bourse au monde : le *Stock-Exchange*. Ce que leur permit la digne fille d'Henry VIII, Elizabeth (elle avait les mœurs de son père mais elle était stérile : on la nomme donc la Reine Vierge, malgré tous ses amants) et son complice Francis Bacon.

d'intérêts ; ce syndicat persuada, dupa, ou soumit à un chantage — appelez cela comme vous voudrez — le souverain, afin qu'il les autorise à créer (tirés de rien) 1.200.000 livres de billets et les prêter au public à 8 %. C'était de la nouvelle monnaie qui n'avait aucune contrepartie en actifs réels. Ce fut le commencement de l'inflation, et cela permit finalement à une association privée de s'assurer le monopole inexpugnable sur l'émission et la circulation de la monnaie, non seulement en Angleterre, mais aussi dans le monde entier, et comme le notait Cobbett, produire ce que le monde n'avait jamais connu auparavant — « la famine au sein de l'abondance ». Aujourd'hui il est plus évident que jamais que des peuples ont faim au milieu de pléthores de biens alimentaires, et tout ce désordre remonte à cet événement historique. Ce fut un tournant de l'histoire et, à l'exception de quelques privilégiés qui tiennent les rênes du pouvoir, chaque homme, femme ou enfant, dans le monde entier contribue à payer les intérêts sur la dette gouvernementale fabriquée à cette époque.

Peu après, ce syndicat eut l'idée de s'intituler Banque d'Angleterre. Il continua de prêter au souverain et à chaque fois qu'une somme était avancée au Roi, de par la *Charte* qu'il avait obtenue de celui-ci, il imprimait du papier pour un montant équivalent, qu'il prêtait alors au public avec intérêt. Et tout ce qui en coûtait à ces gens habiles, était le prix du papier, de l'encre et des registres. Très vite ils réussirent à convaincre le Roi d'accepter à ces conditions 16 millions de livres en Or.

Si de l'argent frais était nécessaire pour mener les affaires de l'État, le gouvernement aurait pu agir de façon sensée et, au lieu d'emprunter, décider d'émettre son propre papier monnaie. Il aurait pu faire de même au simple coût du papier et de l'impression. Il n'y aurait pas eu besoin de payer des intérêts à quiconque, et le contribuable n'aurait pas été chargé du fardeau des intérêts.

Le temps passa, le groupe qui s'intitulait lui-même Banque d'Angleterre se manifesta par une idée encore plus astucieuse. Il

créa du papier pour l'équivalent de dix fois le montant de l'or qu'il détenait et le prêta au public avec intérêts. Bientôt ce monopole privé qui se faisait appeler Banque d'Angleterre acquit le pouvoir total sur la masse monétaire du pays, occupant une position plus puissante que celles du Roi et du Parlement.

Pendant la première moitié XIXe siècle, les banques commerciales inventèrent et commencèrent d'utiliser le « chèque » après qu'on leur eut interdit d'imprimer leurs propres billets. Cette nouvelle forme de monnaie n'existait pas sous la forme de billets de papier, mais fut introduite par le simple système, soit de porter dans les registres des banques les chiffres enregistrant les prêts accordés, soit de remplir des chèques permettant aux banques elles-mêmes d'acheter des titres. Ces chèques, il importe de le noter, ne permettaient pas comme un chèque privé, de tirer ou de transférer de la monnaie déjà existante ; en fait ils créaient de la nouvelle monnaie, pour le montant des chiffres inscrits dessus.

Durant la guerre de 14/18, il fut facile aux banques de créer d'énormes sommes de monnaie afin, soit de les « prêter » au gouvernement, soit de permettre à leurs clients fortunés d'acheter avec celles-ci l'Emprunt de Guerre et de partager les intérêts dans la proportion de 1 % pour le bénéficiaire et 4 % pour les banques. Naturellement le cours de la livre s'effondra, pour baisser exactement de moitié en quatre ans.

En 1914, la dette nationale se montait à environ 700 millions de livres. En 1920, elle était de 7.000 millions de livres et 90 % environ de l'Emprunt de Guerre était entre les mains des banques. Les lourdes sommes payées en intérêts aux banques précipitèrent les crises industrielles des années 20 et des années 1930 et conduisirent à la guerre 1939/1940 secrètement préparée. Ce sujet sera traité dans un prochain chapitre.

En 1934/1935 les rentrées totales de l'impôt sur le revenu se montaient à 229.214.963 livres. Les intérêts de la dette nationale

payés cette année-là s'élevèrent à 211.657.232 livres. En 1935/36 les recettes de l'impôt sur le revenu à 237.362.332 livres et les intérêts de la dette nationale étaient de 211.533 766 livres. Durant ces deux années seulement 45 millions de livres sur les 445 millions de l'impôt sur le revenu étaient à la disposition du gouvernement pour les nombreux services publics. De plus, près de 70 % de la dette nationale étaient créées (tirés de rien) et détenus par les banques.

Si la dette nationale ne doit pas être pendue pour toujours autour du cou des gens comme une meule, est-il possible d'y remédier et de remédier aux maux qui l'accompagnent ? La réponse est simple mais malaisée.

D'abord l'on devrait faire une distinction claire entre ceux qui ont acheté leurs avoirs sur la dette nationale avec de l'argent épargné, gagné, hérité ou acquis normalement, et ceux qui ont acheté leurs participations avec de l'argent nouvellement créé, c'est-à-dire, les banques et les mandataires des banques auxquels les banques ont fait des prêts pour procéder à ces achats. Les banques devraient recevoir l'ordre de vendre à l'État leurs avoirs en titres gouvernementaux, lequel État pour des raisons comptables, les paierait avec de la monnaie nouvellement créée. Monnaie que, en conformité avec les usages bancaires actuels, les banques auraient obligation de détruire, car, au même titre que dans le présent système, elles créent de la monnaie en accordant des prêts ou en achetant des titres, de même elles détruisent de la monnaie quand elles se font rembourser les prêts en principal en vendant des titres, ne conservant que les intérêts.

Si une telle action était entreprise, une partie de la dette nationale serait immédiatement apurée, sans risque d'inflation. Même les banques ne subiraient aucune injustice car elles ont déjà amplement profité des intérêts reçus dans le passé, sur les titres gouvernementaux qu'elles n'avaient achetés ni avec l'argent de leurs dépôts ni avec l'argent qu'elles avaient dû gagner ou épargner.

Quant aux protégés des banques, c'est-à-dire ceux auxquels les banques avaient prêté de la monnaie nouvellement créée pour leur permettre d'acheter des titres gouvernementaux, ceux-là où qu'ils soient, devraient être traités d'une manière à peu près comparable. Les banques devraient être appelées à recouvrer les prêts consentis à ces mandataires. Le gouvernement donnerait à ceux-ci de l'argent nouvellement créé, non assorti d'intérêts, pour leur permettre de rembourser, et les banques, au reçu de cet argent, là aussi, l'annulerait et le détruirait en conformité avec l'usage actuel.

Il ne resterait plus en circulation que la partie de la dette nationale acquise par les personnes privées et autres organismes avec de la monnaie déjà existante et procurée par une voie normale. Ces gens devraient percevoir le montant total de leurs avoirs en monnaie nouvellement émise non assortie d'intérêts, aussi rapidement que possible sans risque inflationniste, et ils pourraient alors dépenser l'argent ainsi reçu ou l'investir dans l'industrie. Il devrait être possible et souhaitable d'accélérer le processus en diminuant la masse des prêts bancaires accordés pendant la période d'exécution. Moins on créerait de monnaie par les prêts bancaires, plus on pourrait en créer à d'autres fins sans dommage.

Si l'on pose la question : — « Comment le gouvernement peut-il trouver l'argent qu'il s'était auparavant procuré en empruntant avec intérêts ? » La réponse est très simple. Il peut obliger les banques à le créer autrement que sous forme de dette porteuse d'intérêts et il peut recourir à une position anti-inflationniste, pour collecter d'une façon espacée, juste l'argent nécessaire pour éviter qu'il n'y ait en circulation plus du montant total des biens et services correspondants.

La *Federal Reserve Bank US* est une dictature monétaire qui possède des pouvoirs discrétionnaires absolus sur le peuple américain et, par contre-coup sur le reste du monde. Le parallèle



entre l'institution du Système de la *Federal Reserve Bank* et celui du Parti Communiste soviétique est saisissant.

En URSS, la clique étroitement liée au Parti Communiste dirige tout, agissant dans le secret le plus absolu et avec le mépris le plus total pour le peuple et la constitution de l'Union Soviétique. Dans ces deux pays, un petit groupe de personnes connaissent et tirent bénéfice des décisions prises par ces coteries.

Aux États-Unis, la politique monétaire est contrôlée par les sept membres : — la *Federal Reserve Board*, les douze présidents et cent huit directeurs des douze banques de la *Federal Reserve*. Ces 127 personnes agissant dans le secret le plus total, ont un pouvoir absolu sur les décisions monétaires.

En URSS, ce sont les 133 membres du Comité Central du Parti Communiste qui dirigent entièrement le pays.

Ces deux corps comportent une élite restreinte — un petit super-comité.

Dans le système de la *Federal Reserve*, ce petit super-comité est connu sous le nom de *Open Market Committee*, composé des sept membres du *Federal Board* et de cinq des douze présidents des Banques de la *Federal Reserve* — 12 personnes en tout — les sept autres présidents étant présents.

En URSS<sup>1</sup>, on trouve au sein du Comité Central un comité restreint appelé le *Politburo*. Celui-ci comprend onze membres en regard des douze membres de *Open Market Committee*.

<sup>1</sup> (NDE) : Si quelqu'un croit encore que le communisme et le capitalisme sont ennemis, qu'il vienne nous le montrer. Toutes les preuves, tous les faits sont contraires : ce sont les deux mâchoires de l'étau, les deux complices de la *Conjuration* : le communisme sème la guerre civile et le chaos ; les financiers vendent des armes, souvent sabotées\* (avec les munitions qui ne sont pas au calibre) et récupèrent l'or qui les a payés (voyez l'exemple assez récent de la guerre civile espagnole qui rapporta 2.200 tonnes d'or aux bolchéviques.)

Lorsqu'il se réunit toutes les trois semaines à Washington, *l'Open Market Committee* le fait derrière des portes closes. Les rideaux sont tirés et des gardes spéciaux se tiennent dans le hall d'entrée pour protéger de toute intrusion la réunion. Rien ne se sait de ces réunions pendant six ans, après qu'ait couru le délai de prescription sur tout crime qui a pu être commis. C'est lors de ces sessions que sont prises les décisions sur la monnaie, les taux d'intérêts et la masse monétaire. Le président des États-Unis lui-même ne peut assister à ces réunions secrètes. Voilà le style démocratique de l'Amérique du Nord.

En URSS, le *Politburo* se réunit à Moscou plusieurs fois par mois lors de sessions secrètes. Personne n'est autorisé à passer au-delà des gardes armés. Comme aux États-Unis, les décisions du *Politburo* sont tenues secrètes jusqu'à ce que l'on décide en haut lieu de dévoiler l'information.

En Russie soviétique, le *Parti* soigne ses amis ; aux États-Unis la *Federal Reserve* soigne ses amitiés bancaires. Dans les deux cas, la masse du peuple est tenue à l'écart. Seule une petite élite profite. Que 240 millions d'Américains supposés « libres » puissent supporter une situation aussi absurde paraît incroyable.

Ce n'est pas aussi incroyable lorsqu'on réalise la profondeur abyssale de leur ignorance, quant à ce qui se passe au sommet. Ces millions de gens sont traités comme des enfants attardés dont les tuteurs seuls, savent ce qui leur convient le mieux. En vingt ans d'affaires, environ cinq mois par an, j'ai eu le privilège de fréquenter des Américains quasi tous les jours. Sans jamais perdre, pendant toutes ces années, une occasion de sonder leur connaissance de la *Conspiration* et du pouvoir de ceux qui régissent la monnaie ; je n'ai rencontré qu'une personne sachant quelque chose sur le pouvoir qui gouvernait leurs existences.

\* Durant la guerre d'Algérie, de nombreux PM arrivaient dans des caisses flambant neuves de Saint-Étienne ou de Châteauroux avec les perceurs sciés ou limés.

C'était un fonctionnaire du gouvernement dans l'état du Massachussets. La grande peur de ceux que l'on appelle les « Initiés » est d'être exposés aux yeux du public, et quiconque se lance dans cette aventure doit s'attendre à être diffamé, voire assassiné.

La Banque Mondiale, l'*Export-Import Bank*, le Fonds Monétaire International, sont autant d'instruments créés par les « Initiés » pour contrôler la race humaine.

Le F.M.I. fut institué à Bretton Woods en 1944. Son architecte en fut Harry Dexter White<sup>1</sup>, bien connu comme espion communiste. Le Pdnt. Truman fut informé par le FBI de ses liens avec l'URSS, mais au lieu de le faire arrêter, il le fit nommer au F.M.I. avec nombre d'autres espions communistes de haut rang tels que Frank Coe, Laughlin Currie, William Ullmann, Nathan Silvermaster et Alger Hiss<sup>2</sup>. Tous avaient des postes élevés au Département d'État américain et bénéficiaient de la protection présidentielle. Pourquoi un président des États-Unis protégerait-il un espion communiste ? Il n'y a qu'une réponse : le président comme l'espion est aux ordres. Tous deux savent comment le monde est façonné. Le thème de « *Tragedy and Hope* » (Tragédie et Espoir) du Professeur Quigley est que nous sommes allés trop loin sur la route de la Dictature mondiale, pour faire demi-tour. Dans le *Saturday Evening Post* du 18 avril 1944 qui suivait la réunion de Bretton Woods, Peter Drucker, porte parole des « Initiés », écrivait :

— « Si le monde adoptait le système d'économie contrôlée, le leadership devrait échoir à l'URSS. La Russie soviétique ferait figure de modèle pour une telle dictature, car la Russie a été le

<sup>1</sup> (NDE) : V. *Espions soviétiques dans le monde* de Léon de Poncins. D. White (juif) fut convaincu d'espionnage et incarcéré en 1952, après avoir été accusé grâce aux témoignages de sa secrétaire Agnès Bentley. On le trouva « suicidé » dans sa prison.

<sup>2</sup> (NDE) : Tous juifs, comme Roosevelt d'abord et Truman ensuite.

premier pays à avoir développé la technique du contrôle économique international ».

Le Fonds Monétaire International revendique des souverainetés, immunités et privilèges, qui supplantent ceux des nations qui composent le Fonds et au sein même des territoires des nations membres.

L'article IX, paragraphe 2, prévoit que le Fonds possèdera une personnalité juridique pleine et entière, et plus particulièrement la capacité : 1° de contracter, 2° d'acquérir et d'user de tous les biens mobiliers et immobiliers, 3° d'engager des poursuites.

Dans ce même article, le Fonds se donne le pouvoir de juger, d'établir de statuts et de mettre en vigueur ses propres décisions, ramenant l'État au rang de simple policier. Le paragraphe 10 de l'article IX enjoint chaque nation de faire valoir les principes de l'article, dans les termes de sa propre loi et rendre compte au Fonds des mesures prises.

L'article IX, paragraphe 3, interdit que le Fonds soit poursuivi devant les Tribunaux de quelque pays ou État, où il se trouve, sauf à renoncer expressément à cette immunité.

L'article IX, paragraphe 4, pose : « Les biens et actifs du Fonds, où qu'ils soient en en quelques mains qu'ils se trouvent seront à l'abri de toute perquisition, confiscation, expropriation, ou autre forme de saisie par une action exécutive ou législative. »

L'article IX, paragraphe 7, octroie au Fonds la même immunité diplomatique que toute autre nation qui a une représentation consulaire, à cette différence — que l'on peut demander de partir aux représentants d'autres pays

L'article IX, paragraphe 8, accorde immunités et privilèges aux cadres et employés. La deuxième partie du paragraphe stipule : « Tous les gouverneurs, directeurs exécutifs, itinérants, cadres et

employés QUI NE SONT PAS DES NATIONAUX LOCAUX<sup>1</sup> seront assurés des mêmes exemptions aux restrictions à l'immigration, aux conditions du statut d'étranger et aux obligations du service national, et des mêmes facilités quant aux restrictions sur les opérations de change que celles accordées aux représentants officiels et employés de même rang de la part des autres membres. »

Les paragraphes 1 et 9 exemptent d'impôt tous les biens, revenus, opérations et transactions ainsi que les salaires et émoluments payés par le Fonds aux Directeurs exécutifs, fondés de pouvoir, cadres et employés du Fonds qui ne sont pas des citoyens locaux, sujets locaux ou autres nationaux locaux.

Sont aussi exonérés d'impôts toute obligation ou titre émis par le Fonds, intérêts et dividendes compris.

L'Histoire témoigne que lorsque de grandes civilisations sont tombées en ruines, pour ne plus jamais se relever, la richesse de ces civilisations était entre les mains d'une poignée d'hommes.

John Adams écrivit ce qui suit à Thomas Jefferson : — « Tous les embarras, confusions et détresses en Amérique proviennent non pas tant des défauts dans la Constitution ou la Confédération, ou d'un manque d'honneur et de vertu, que de l'ignorance la plus totale de la nature de la monnaie, du crédit et de la circulation monétaire. »

Voici la réponse de Thomas Jefferson : — « Et je pense sincèrement avec vous que les institutions bancaires sont plus dangereuses que des armées en campagne, et que le principe de dépenser de l'argent qui sera remboursé par la postérité sous prétexte de consolidation, n'est qu'une escroquerie sur l'avenir pratiquée à une grande échelle. » Jusqu'à Meyer Amshel

<sup>1</sup> (NDE) : Qui cela peut-il concerner sinon des Juifs, toujours apatrides et toujours chez eux chez les autres.

Rothschild qui affirma : — « Permettez-moi d'émettre et de contrôler la monnaie d'une nation et je me moquerai de qui institue ses lois. »

L'or entreposé à Fort Knox n'appartient pas au peuple américain ; mais à la Federal Reserve, groupe privé. Les noms de ceux qui possèdent des fonds n'ont jamais été révélés.

La monnaie, il ne faut jamais l'oublier, n'a de valeur que si elle repose sur une équivalence dans le pays, de biens et de services.

Selon l'opinion de Gibbons (*Le déclin et la chute de l'Empire romain*), fut causé par les méfaits de l'inflation, par une société sans frein et corrompue et par l'abandon des campagnes pour la cité. Nous en sommes aujourd'hui au même point et pourtant 1984 pointe à l'horizon.

En ce qui concerne l'exode des gens de la campagne vers la ville, beaucoup de personnes pensent que c'est un phénomène normal. Non ! ce n'est pas vrai. En 1900, 11% du peuple américain vivait dans les villes et 89% à la campagne. En 1970, le temps de deux courtes générations, le rapport s'était inversé ; 11% des Américains vivaient à la campagne et 89% dans les villes. Aujourd'hui, il ne reste plus que 10% des Américains vivant à la campagne. C'est à la suite d'une politique délibérée que la population a été conduite à quitter la campagne, car c'était le seul endroit sur cette planète où elle jouissait d'une complète indépendance. Dans n'importe quelle cité, si un gouvernement ou une dictature a les moyens de contrôler la distribution de l'eau et de l'électricité, ce sera très rapidement que les habitants seront obligés de se soumettre, si ces deux sources d'approvisionnement indispensables leur font défaut. Dans l'hebdomadaire catholique « *The Wanderer* », il fut publié il y a quelques années la description détaillée d'un plan mis au point par les communistes, pour s'emparer des États-Unis, en plaçant leurs hommes de main aux points névralgiques des grandes agglomérations, leur donnant la

possibilité de couper l'eau et l'électricité à un moment donné, dans toutes les villes et bourgades du pays.

Dans son livre « *Technological Terrorism* » récemment publié aux États-Unis par Devin-Adair, le Professeur R. -C. Clark signale que : — « les *computers* peuvent être branchés comme n'importe quelle ligne téléphonique » ajoutant « que si la règle générale enseigne que la vulnérabilité d'une nation ou d'une agglomération est fonction de sa concentration, alors le potentiel des ravages que peuvent causer les *computers* dans cette région sont énormes. »

Le danger de la concentration technologique est accentué par une politique financière qui nourrit une inflation galopante. Des syndicalistes extrémistes peuvent profiter des circonstances pour réduire les nations à leur merci. Les particuliers découvriront alors qu'il leur est de plus en plus difficile de se défendre contre les empiètements de l'État.

Dans une société raisonnable et saine la technologie devrait être mise au service de ses membres. Mais la première des conditions est d'avoir une politique financière qui juggle l'inflation. Dans une société vraiment chrétienne ce serait chose facile. Ce qui est possible matériellement peut toujours l'être financièrement. En cette matière, nous sommes confrontés avec les *Principautés* et les *Puissances des Ténèbres* ; et la clef du pouvoir total est entre les mains d'une petite clique, qui contrôle la fabrication et la circulation de l'argent, et dont le but est de réduire le genre humain à l'esclavage.

Ce processus prit naissance en 1694, quand le Roi William, le Hollandais, l'usurpateur du Trône britannique, qui (soit qu'il fût berné ou menacé de chantage) accorda à un groupe de corsaires-armateurs, le privilège exorbitant de créer de la monnaie d'un seul trait de plume. Si seulement ceux qui commémorent la bataille de la Boyne comprenaient vraiment la signification de leur geste... En 1694, le Roi William III devint le chef de la branche londonienne d'une très importante société secrète, nommée

« L'Ordre Maçonique », que l'on disait être très proche du communisme. Peut-être était-ce la récompense accordée au souverain pour le privilège octroyé à une poignée d'hommes et qui aboutit à l'asservissement financier de toute la planète, où des millions d'êtres humains meurent de faim au milieu de la profusion ?

La lettre suivante fut adressée en 1943 à Son Excellence Révérendissime William Godfrey, Délégué Apostolique en Grande-Bretagne, à l'archevêque anglican de Canterbury, de York, du Pays de Galles et à d'autres dignitaires ecclésiastiques du Royaume Uni. Cette lettre était accompagnée d'une proposition, celle de former une association dont le but serait d'instituer un système national qui permettrait d'émettre d'une façon honnête de la monnaie pour l'Angleterre.

Voici la lettre :

« Monseigneur,

— 1) Nous, qui sommes tous de descendance et de sang anglais, ayant observé et étudié les causes fondamentales des troubles qui agitent le monde d'aujourd'hui, sommes arrivés à la conclusion, qu'un premier pas vers le retour du bonheur humain et de l'esprit de charité entre les hommes, serait de revenir à la *morale chrétienne* qui seule peut assurer la liberté de conscience, et la liberté économique. De plus il faudrait assurer à la communauté nationale la reprise immédiate de ses prérogatives sur l'émission de la monnaie qui inclue ses modernes substituts de crédit.

— 2) Cette prérogative a été usurpée par ceux que l'on appelle généralement banquiers, nationaux ou internationaux, qui ont mis au point une technique spéciale qui lui permet de créer l'argent qu'ils prêtent par des jeux d'écriture, et de les détruire à leur discrétion, se basant pour ce faire sur des idées erronées et complètement obsolètes qui ne sont pas défendables quand elles sont soumises à une investigation impartiale et scientifique menée par des esprits libres et bien informés. De cette manière, une contrefaçon de *dette nationale financière* a été

inventée, dans laquelle les prêteurs n'abandonnent rien. Il est matériellement impossible à la communauté de jamais s'acquitter de cette dette. N'importe quelle tentative faite dans ce sens, a provoqué un « blizzard économique » artificiel, que l'on a connu après la guerre 1914-1918.

— 3) Cet état de fait a conduit à l'apparition progressive d'un pouvoir national, international et supranational, qui par l'intermédiaire de sa monopolisation du crédit national social, domine toutes les activités créatrices de base du genre humain. C'est pourquoi ici, comme en d'autres pays, il est devenu impossible de publier dans la presse, ou de diffuser par la radio, la vérité concernant cet asservissement financier qui maintient les pays du monde entier dans l'esclavage.

— 4) Dans le système financier tel qu'il existe aujourd'hui, la monnaie, sauf dans une infime proportion, est originellement créée par les « banquiers » — qui émettent un emprunt avec intérêts — ils ne prêtent rien eux-mêmes — mais à l'aide d'une ponction forcée sur la nation permettent à l'emprunteur de se procurer sur le marché la quantité correspondante ; quantité qui n'appartient ni aux banquiers ni aux emprunteurs mais à la communauté. Les bénéfices encaissés à l'occasion de l'émission de nouvelle monnaie — qu'elle soit en papier monnaie ou toute autre forme de crédit — appartiennent à la nation où ils ont été perçus ou acceptés à leur cours légal, et non pas aux « banquiers ». C'est dans ce procédé que réside toute la nocivité du système monétaire actuel.

— 5) Avec cette méthode qui a fini par être considérée comme parfaitement légale en vertu de sa longue existence, les banques dans notre pays étant chargées de l'émission de nouvelle monnaie, (de leur propre création) les sommes ainsi mises en circulation s'élèvent à deux ou trois millions de livres — ceci étant la différence entre les emprunts à long terme, incluant ceux en leur faveur — et ceux remboursés depuis qu'ils instituèrent ce système il y a de nombreuses années. Ainsi les « banquiers » extorquent grâce aux intérêts qu'ils perçoivent un tribut annuel de plus de cent millions de livres à la nation, à l'aide d'une activité, qui au long des années, est devenue relativement peu coûteuse et peu périlleuse. Mais le véritable danger qui fut parfaitement compris aux époques précédentes, est de miner lentement toute autorité légalement constituée, par

la création et la destruction de la monnaie poursuivie en secret au profit de particuliers et pour l'obtention d'un pouvoir illimité.

— 6) Toutes les formes de gouvernement, qu'elles soient de droite, libérales, socialistes, fascistes, ou communistes, sont contrôlées par un groupement politique puissant, qui, en dernier ressort, et souvent à leur insu, est dominé par les manipulateurs et créateurs de la monnaie. Dans ce contexte, le pouvoir politique national, qui devrait assurer aux individus le maximum de liberté personnelle, en accord avec les impératifs de leur conscience et devoirs qu'ils ont envers leur prochain, et être équitablement assuré parmi toutes les classes de la société, n'a pas été en mesure de remplir son rôle, puisque ledit pouvoir a été usurpé sans le consentement et la connaissance de la population.

— 7) On peut voir clairement que le système monétaire actuel par son mépris des lois naturelles et morales, détruit inévitablement le tissu social dans lequel il a été inséré. Des amendements aussi bien techniques que éthiques, doivent y être introduits, afin d'en charger l'esprit. Ses effets pernicieux sur la moralité publique nous ont incité à en référer à l'autorité ecclésiastique et de pousser les Églises à entrer en action.

— 8) C'est pourquoi nous vous supplions, étant donné la position que vous occupez et votre grande autorité, de révéler la vérité au pays sur ce sujet et dans l'espoir que vous trouverez convenable, de diffuser aussi largement que possible le texte de cette déclaration, afin que cette question vitale puisse être connue, et sérieusement étudiée par les populations du Commonwealth britannique.

— 9) Nous lançons cet appel dans un esprit de charité envers notre prochain, connaissant et approuvant les efforts que vous faites pour lutter contre les abus de notre système économique actuel, et contre les méfaits de l'usure et convaincus que le monde traverse aujourd'hui une des plus graves crises de son histoire. L'émission de nouvelle monnaie par le prêteur est la conséquence imprévisible de l'invention du chèque moderne, employé en remplacement de la monnaie nationale — invention précieuse qui rend de grands services à la communauté et dont l'intention était estimable. Si l'emploi du chèque était corrigé comme il pourrait l'être très simplement, pour redonner aux États leurs prérogatives légitimes pour l'émission de leur propre

monnaie, il n'y aurait aucune raison pour ne pas le conserver. Nous apprécions à leur juste valeur les services que les organisations bancaires ont rendu et peuvent continuer à rendre à la communauté. Mais l'émission et la destruction de la monnaie n'est pas un service, mais une arme, qui peut être, et qui a été utilisée pour perpétuer la pauvreté au milieu de l'abondance ; qui a rendu les états et les individus impuissants pour se défendre efficacement contre une telle arme, et pourrait même être pervertie au point de servir de vastes desseins, qui ne seraient autres que la sujétion complète du genre humain à la tyrannie oppressive des puissances du Mal ! »

La lettre était signée par 32 des hommes les plus éminents de la vie publique en Angleterre. L'un d'entre eux était Frederick Sody, prix Nobel de Chimie, auteur de « *Wealth, Virtual Wealth and Debt* » (Richesse, Richesse virtuelle et Dette) et « *The Role of Money* » (Le rôle de l'argent).

Dans une lettre signée par Norman A. Thompson et le Professeur Soddy, il était spécifié : — « que, si avant la cessation des hostilités, on ne s'était pas décidé à adopter un système économique plus sain, qui permettrait à tous les membres de la société anglaise de jouir d'un traitement plus équitable et plus humain, quand nos compatriotes servant dans les forces armées rentreront dans leurs foyers, des troubles sérieux pourraient éclater car ces hommes se sont aperçus de la nocivité du système monétaire actuel. »

Ce pays, la République d'Irlande (formée des 26 comtés du Sud et du centre du pays) a commencé son existence sans l'ombre d'une dette. Aujourd'hui notre dette dépasse huit milliards de livres, et tout le monde, depuis le bébé dans son berceau jusqu'au vieillard pensionné, est imposé d'une manière ou d'une autre, pour payer les intérêts de cette dette. Récemment l'on disait que plus de 80% des contributions servaient à payer les intérêts de notre dette nationale. Nous serons sur le bon chemin pour résoudre nos problèmes économiques, quand nous saurons quels

sont les noms des destinataires de ces énormes sommes, et les moyens par lesquels elles furent acquises...

Sir Josiah Stamp, Directeur de la Banque d'Angleterre deux générations plus tôt, fit cette déclaration étonnante

— « L'activité bancaire a été conçue dans l'iniquité et elle est née dans le péché... Les banquiers possèdent le globe terrestre. Ôtez-le de leurs mains, mais laissez-leur la possibilité de créer de la monnaie et d'un trait de plume ils fabriqueront suffisamment d'argent pour le racheter de nouveau... Mais enlevez-leur ce pouvoir, et toutes les grandes fortunes, comme la mienne, disparaîtraient, comme elles devraient disparaître, car nous vivrions dans un monde plus heureux et meilleur que celui-ci... Mais si vous voulez continuer à être les esclaves des banquiers et payer le prix de votre propre esclavage, alors les banquiers continueront à fabriquer de l'argent et à contrôler le crédit. »

Sir Josiah devenu plus tard Lord Stamp se montrait aussi franc en ce qui concernait les impôts. Il disait : — « Alors que quelques années plus tôt personne n'aurait cru que l'on pourrait arriver à un tel taux d'imposition, comme celui qui sévit aujourd'hui sans que le public anglais fasse la révolution ; je suis sûr qu'avec une éducation bien dirigée et une propagande habile, ce taux peut être considérablement augmenté... »

Maintenant, supposons que les *nationalisations* soient la réponse pour inverser cet état de choses. La déclaration d'un autre directeur de la Banque d'Angleterre, Sir Montagu Norman, donne à réfléchir : — « Les nationalisations, elles sont les bienvenues ». Il voulait dire par là que rien n'était changé ; si ce n'était le nom sur la porte. Ce qui est préjudiciable est le monopole. Le monopole étatique donne encore plus de pouvoirs aux monopolistes. Un monopole privé de n'importe quel genre est pernicieux, mais aussi longtemps qu'il est divorcé d'avec l'État, le gouvernement peut servir de contre-poids. Ce qui conduit à poser la question : — « qui détient la véritable créance de la

communauté ? » Les caractéristiques du véritable crédit ne sont pas le travail, comme l'enseignent les marxistes et leurs compagnons de route, mais le patrimoine qui se compose d'un capital de base, d'un héritage culturel, de la diversification du travail, des outils et de l'ensemble des biens et des techniques transmis de génération en génération. Ce crédit authentique appartient aux membres individuels de n'importe quelle société — le particulier doit avoir accès à son propre crédit comme à un droit — sous certaines conditions.

Empêcher d'individu de recevoir son propre dû est comme si l'État, ou tout autre pouvoir, refusait à ce même individu le droit de toucher les sommes d'argent ou les biens immobiliers qui lui auraient été légués par ses ancêtres. La fonction exacte de l'État est de maintenir les fondements de la loi — d'assurer la Justice — afin que les particuliers ne soient pas lésés. Mais obliger l'individu à accepter n'importe quel genre d'occupation — même s'il ne s'agit que de remplir des formulaires pour l'administration, ou, creuser des trous pour les remplir à nouveau — avant qu'il ne puisse accéder à son propre crédit revient à lui imposer des conditions sur la façon dont il est en droit d'utiliser son propre crédit. Ce procédé dérive en droite ligne de K. Marx et J. Keynes. Les banques ont été nationalisées en Pologne mais le peuple est affamé... la faim physique qu'il ressent étant peut-être le moindre de ses maux...

Le système financier actuel nourrit l'inflation et l'inflation attaque de front les commandements de Dieu « *Tu ne voleras point* ». C'est une façon de voler plus subtile et moins spectaculaire qu'une attaque à main armée, mais c'est le même principe. Ce qui s'est passé récemment en Irlande avec la « *Rent Restrictions Act* » (loi sur la fixation des loyers) est la preuve maintenant admise que l'inflation est un vol. L'inflation est une forme d'asservissement et les taxations qui la nourrissent sont une autre forme d'esclavage. Elle est créée artificiellement à l'aide d'un procédé moderne de *magie noire*, devant laquelle les gens les plus intelligents reculent

terrifiés à l'idée de poser la moindre question quant à la rectitude de l'une ou de l'autre. Véritablement la race humaine fait penser à Gulliver, ligoté et impuissant entre les mains d'une poignée d'hommes minuscules, commandés par un pouvoir satanique. Le Christ si doux, a chassé à coups de fouet les marchands du Temple. Le fouet que Ses fidèles doivent utiliser à présent, est une claire connaissance de ce qui est en jeu, et la manière dont ce mal peut être conjuré.

La pratique de l'usure était condamnée déjà du temps de l'Ancien Testament, dans le *Lévitique* (25, 36, 37) — *L'Exode* (22,25) — *Néhémie* (51, 7, 10) — *Psaumes* (15, 5) — *Proverbes* (28, 8) — *Isaïe* (24, 2) — *Jérémie* (15, 10) et *Ezechiel*.<sup>1</sup>

Dans le Nouveau Testament, Notre Seigneur dans le *Sermon sur la Montagne*, relaté par St Luc, interdit de prendre des intérêts sur un prêt.

Les philosophes grecs ont aussi condamné l'usure. Platon disait que l'usure pousse le pauvre contre le riche, et il dépeignait les usuriers comme des êtres méprisables. Aristote méprisait l'usure et Cicéron mettait sur le même plan, l'usure et le meurtre.

Le 2<sup>e</sup> Concile du Latran convoqué par Innocent II en 1139 dénonce l'usure comme le fit Innocent III en 1206. La sanction qui frappait l'usure était l'excommunication. Les chrétiens n'étaient pas autorisés à servir de témoins à un usurier qui rédigeait son testament. Les testaments des usuriers étaient invalidés et leurs biens saisis. Le Concile de Tours en 1163 décréta la restitution de toutes les sommes d'argent héritées par les descendants des usuriers, jusqu'à ce que tout ait été remboursé.

<sup>1</sup> (NDE) : La répétition de ces défenses et de ces accusations montre bien que les Juifs, les tout premiers, ont toujours pratiqué l'usure (le vol) depuis des millénaires ; c'est une seconde nature.

Sous la direction de l'archevêque Langton et de quelques Barons chrétiens le *Droit Canonique* devint la loi de l'Angleterre et la « *Magna Carta* » fut signée à Runnymede, le 15 juin 1215. Cela obligea le Roi John (Jean sans terre), à limiter les impôts, à garantir le droit inaliénable de la propriété privée et d'un toit à tous les Anglais, à tel point qu'aujourd'hui encore, on dit de la maison d'un Anglais qu'elle est sa forteresse. Des 63 clauses de la « *Magna Carta* », les clauses 7 et 8 traitent de la protection du débiteur et de ses héritiers vis-à-vis des agents de la Couronne et des juifs. (*Encyclopædia Britannica* page 557).

Il s'en suivit une période de prospérité sans exemple. Le penny anglais *garda la même valeur* pendant 400 ans. Les laboureurs, les journaliers, les artisans travaillaient seulement 150 jours par an et jouissaient d'un niveau de vie bien supérieur à celui d'aujourd'hui ; étant nourris et abreuvés (deux livres de viande et une pinte de bière par jour). C'est durant cette période que furent construites les plus belles cathédrales d'Europe, la plupart du temps par une main-d'œuvre volontaire et bénévole.

En 1835 le pape Benoît XIV promulgua l'encyclique « *Vix Pervenit* »<sup>1</sup> qui condamnait l'usure dans les mêmes termes que ses prédécesseurs.

Si l'Angleterre était restée fidèle à Rome, n'est-il pas vraisemblable qu'un autre archevêque Langton, aurait réussi à chasser les usuriers de la société, en défense de la communauté nationale, comme cela fut fait avec tant de succès à Runnymede en 1215.

<sup>1</sup> Disponible aux ESR

## CHAPITRE 4 LE RÔLE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES

La question peut se poser ; pourquoi une société devrait être secrète, au point que ses membres seraient dans l'obligation de prêter serment de ne jamais divulguer ses secrets, si elle n'avait quelque chose de sinistre à cacher. Pendant plus de deux cents ans, les Papes, qui avaient de bonnes raisons pour le faire, écrivirent encyclique sur encyclique pour condamner les sociétés secrètes. Ces sociétés sont un phénomène nouveau et terrible qui n'a pas son équivalence dans aucune période de l'Histoire. En 1776, leur but déclaré était de fonder un « *Novus Ordo Seclorum* », un nouvel ordre du monde. Leurs armes secrètes pour atteindre un tel objectif, étaient un contrôle strict des finances internationales et la guerre. Le contrôle financier leur donnait le pouvoir, comme nous l'avons vu au précédent chapitre, et provoquer des guerres entre nations, était le moyen le plus rapide et le plus efficace pour faire tomber ces mêmes nations dans leurs griffes. La guerre était un moyen idéal de subversion, parce qu'elle provoquait inévitablement une baisse sensible de la moralité publique, du patriotisme, de l'activité industrielle humaine, de l'ambition personnelle honorable, ainsi qu'un relâchement des liens familiaux, et bien d'autres caractéristiques de notre civilisation antérieure. Jusqu'au XVIIIe siècle, des groupes disparates s'étaient formés un peu partout, ayant vaguement pensé à s'emparer du pouvoir, mais cela n'allait pas plus loin.

En 1776 c'était tout différent. Un certain Adam Weishaupt, professeur bavarois de droit canon osa déclarer qu'il obtiendrait avec le temps le contrôle total du genre humain. Il fonda le 1er mai 1776 une association qu'il nomma « *Ordo Illuminati Germanicus*, plus connue sous le nom des « *Illuminés de Bavière* ». Pour exécuter son grand dessein, il prépara et organisa la Révolution française. Pour ce faire il absorba dans son « *Ordre des*



*Illuminés de Bavière* » les loges maçonniques françaises. Le règne de la Terreur qui s'établit en France à partir de 1793 donne une idée de la nature des ambitions de Weishaupt.

Dix papes ont solennellement condamné ces sociétés secrètes, dans des termes si sévères et si rigoureux, qu'ils sont uniques dans l'histoire de l'Église. Ces papes furent Clément XII, Benoît XIV, Pie VI, Pie VII, Pie VIII, Léon XII, Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII, Pie X, Pie XI. En 1884 dans l'encyclique « *Humanum Genus* », le pape Léon XIII s'adressant aux évêques du monde entier disait : — « Arracher le masque de la *Franc-Maçonnerie* (société secrète) et montrer clairement ce qu'elle est. Elle vise à détruire l'ordre religieux qui règne dans le monde que l'enseignement chrétien a produit et sa substitution par un nouvel état de choses, basé sur les principes du *naturalisme*. Tenant dans ses griffes la plupart des nations, elle s'unit à d'autres sectes pour qui elle est la véritable inspiration et la puissance occulte qui dirige tout. Elle attire d'abord ses associés puis elle les retient par l'appât d'avantages matériels qu'elle leur propose. Elle plie les gouvernements à ses volontés quelquefois par des promesses, d'autres fois par des menaces. Elle a trouvé son chemin dans toutes les classes de la société et forme un pouvoir invisible et irresponsable, un gouvernement indépendant comme à l'intérieur du corps constitué de l'état légal. Elle *nie le péché* de nos premiers parents et en conséquence que le *libre arbitre* de l'homme est affaibli ou incliné vers le mal. Ainsi nous voyons que les hommes sont tentés publiquement par les séductions du plaisir, qu'il y a des journaux ou brochures sans retenue ni pudeur, que les pièces de théâtre sont remarquables par leur *licence*, que des projets pour des œuvres d'art sont honteusement érigés au nom de ce qu'on appelle le « *réalisme* » et que toutes les flatteries pour vous entraîner vers les plaisirs s'astreignent avec diligence à ce que *la vertu soit mise en sommeil*. Il y a eu parmi ces sociétés secrètes certaines d'entre elles, qui ont proposé adroitement et avec une intention bien arrêtée, que les multitudes devraient être gorgées

avec une ration de vice illimitée, car ainsi cette multitude tomberait plus facilement sous le pouvoir de leur autorité. »

*Le communisme est l'enfant naturel de ces sociétés secrètes* si vertement condamnées par tant de pontifes romains. Le monde catholique a tout au moins été bien averti, mais malheureusement les catholiques eux-mêmes ont rarement entendu ces mises en garde, et si ils les entendirent, ce fut par hasard. La doctrine sociale de l'Église appliquée comme elle devrait l'être, est le seul antidote qui pourrait guérir les maux de l'époque actuelle. C'est d'ailleurs dans la logique des choses. Si le Christ a dit qu'Il serait avec son Église jusqu'à la fin des temps, Il ne pouvait laisser Son Église désarmée devant une opposition aussi satanique. Quelle tragédie, que de jeunes catholiques sortent de collèges catholiques sans rien connaître de la doctrine sociale de l'Église et sans même savoir qu'elle existe. Mais ils connaissent le marxisme-léninisme et beaucoup pensent que cette idéologie peut être la réponse aux problèmes sociaux d'aujourd'hui. Notre Dame a dit à *Fatima* que le sacrifice qu'elle demandait à chacun d'entre nous, était d'accomplir fidèlement notre devoir d'état ; et c'est sûrement bien remplir notre devoir d'état, que de ne pas laisser notre jeunesse arriver à la fin de ses études, sans avoir la moindre connaissance de la doctrine sociale de l'Église, de plus incapable de combattre les sophismes qui courent le monde, et totalement désarmée devant la propagande mensongère des communistes.

Le Pape Pie XI dans son encyclique « *Divini Redemptoris* » a écrit ceci : — « Mais ce qui est en question, c'est de savoir pourquoi les tromperies du communisme se diffusent avec une telle rapidité et s'infiltrèrent clandestinement dans tous les pays, les plus petits comme les plus grands, quel que soit le degré de leur civilisation ou leur situation géographique : c'est qu'il y a là une science de la propagande qui est certainement criminelle : jamais peut-être de mémoire d'homme, on n'en vit d'aussi pénétrante. Cette propagande vient d'un centre unique ; elle s'adapte habilement aux situations particulières de tous les peuples ; elle

utilise d'énormes moyens financiers, des organisations innombrables, de fréquents congrès internationaux, des troupes compactes et disciplinées. Cette propagande emploie les journaux, les tracts, le cinéma, la radio ; elle utilise encore les écoles élémentaires et les universités ; elle pénètre peu à peu tous les milieux, y compris les meilleurs, qui d'aventure n'ont pas aperçu quel poison corrompt de plus en plus lamentablement les esprits et les mœurs. C'est *l'armée de Satan sur terre*. D'une certaine façon c'est Satan lui-même, l'ennemi de Dieu et des enfants de Dieu. »

Le Pape Pie IX condamna les sociétés secrètes en six occasions différentes leur appliquant les paroles mêmes de Notre Seigneur. — « Vous êtes de votre père le diable, et ce sont les de votre père que vous désirez accomplir. »

Dans sa première encyclique St Pie avait dit : — « La perversion générale atteint de telles proportions que nous craignons d'expérimenter un avant-goût et les débuts de maux qui doivent survenir à la fin des temps et que ce fils de la perdition l'Antéchrist a déjà fait son apparition sur cette terre. »

Il est important de souligner que « *L'Ordre des Illuminés de Bavière* » forgé par Adam Weishaupt est à l'origine de toutes les sociétés secrètes, dirigeant et inspirant toutes leurs actions.

Aujourd'hui il existe deux très importants rejetons de l'Ordre ; l'un s'appelle le *Club de Bilderberg*<sup>1</sup>, maintenant un peu échaudé depuis que le Prince Bernhardt des Pays-Bas a été impliqué dans une affaire de pots de vin. Mais le groupe connu sous le nom de « *Trilateral Commission* » est infiniment plus important. Cette commission a une telle prédilection pour le secret, que lorsqu'elle se réunit, il y a généralement trente à quarante policiers en civil qui gardent l'endroit où a lieu la réunion. A l'extérieur une

<sup>1</sup> C'est le Club de Bilderberg qui a déclenché la révolution portugaise du 25 avril 1974, à la suite d'une réunion qui se tint à Mégève (Haute-Savoie les 19, 20 et 21 avril 1974). N.D.T.

escouade de la police locale fait le guet. La presse n'est pas invitée, et aucune déclaration n'est faite aux journalistes à la fin de la réunion. Les sujets traités par la *Trilatérale* sont censés être les relations commerciales établies entre le Japon, les États-Unis et l'Europe occidentale ; mais pourquoi un tel mystère ? C'est la famille Rockefeller qui fonda la *Commission Trilatérale* et seulement les VIP (personnes très importantes) de chaque pays concerné, sont invitées à assister à ces réunions. La *Trilatérale* fut mise en cause lors des dernières élections américaines. Le candidat R. Reagan dut promettre qu'aucun membre de la *Trilatérale* n'entrerait dans son Cabinet, mais cela fut vite oublié quand le nouveau président découvrit qui était maître des États-Unis... Le livre du Professeur A. Sutton (*Les mondialistes coiffent Washington*) « *Trilateral over Washington* », nous raconte tout ce que l'on peut savoir, de l'extérieur, sur la plus secrète des sociétés secrètes. Ce dont nous pouvons être sûrs, est que, les sociétés secrètes ne cessent de gagner du terrain et de la puissance. L'objectif, étant la domination totale du genre humain par un petit groupe de milliardaires.

Comme je l'ai dit plus haut, le communisme descend en droite ligne de la Maçonnerie, qui fut condamnée par la papauté pendant deux cents ans. Des historiens et des universitaires renommés sont sûrs de nos jours, que l'*Internationale Communiste* est un pantin dont un machiniste invisible tire les ficelles, et que leurs maîtres se cachent au sein des sociétés occultes, à l'intérieur d'autres sociétés occultes, formant des cercles concentriques et opérant à partir de l'Ouest européen.

Au siècle dernier, les évêques irlandais jetèrent l'interdit sur les sociétés secrètes opérant en Irlande et ce fut une bonne chose. Toutefois, ils omirent d'expliquer aux braves jeunes gens qui s'étaient affiliés à ces sociétés (dans le seul but de libérer l'Irlande de la domination anglaise), quels étaient les desseins pervers de la Franc-Maçonnerie à leur égard, et que ces jeunes hommes impatientes de secouer le joug étranger, étaient seulement utilisés

comme agents provocateurs afin de déclencher une révolution mondiale, qui devait s'achever par la plus implacable des dictatures. Comme ces explications indispensables ne furent pas données à ces jeunes irlandais, ces derniers furent amenés à considérer que leurs évêques étaient pro-Anglais et contre la libération de l'Irlande. Beaucoup furent excommuniés, et finirent leurs jours le cœur rempli d'amertume envers leur mère, l'Église ; et tout cela, parce qu'ils étaient restés dans l'ignorance de ce qu'étaient vraiment les sociétés occultes dans lesquelles ils militaient, et qui en fait, appartenaient à des forces internationales criminelles.

Au mois d'août 1879, une réunion d'une de ces sociétés secrètes se tint dans une taverne sise dans le comté de Mayo. Au cours de cette réunion fut critiqué ouvertement le sermon du curé de la paroisse de Knock, qui en chaire, avait vivement blâmé ceux qui appartenaient à une société secrète. Les conjurés sentaient bien que tirer sur un prêtre était aller un peu loin, mais ils décidèrent de lui donner une bonne leçon. A cet effet deux jeunes gens furent désignés, avec pour mission, de couper les oreilles du Curé de Knock le dimanche suivant, quand il se rendrait dans une paroisse éloignée pour entendre les confessions de ses paroissiens. Les deux jeunes gens furent horrifiés à l'idée d'avoir à exécuter cet ordre, mais, comme cela se passe de nos jours, ils eurent peur de désobéir. Car désobéir à un ordre reçu pouvait signifier pour le coupable la mort ou la torture. A cette occasion la Sainte Vierge vint au secours des deux malheureux garçons pour les libérer de l'accomplissement de cet ordre satanique. Le jeudi précédant le jour fatal, un tableau apparut sur un des murs extérieurs de la petite église de Knock<sup>1</sup>. La vision se composait d'un agneau vivant, debout sur une table et cet agneau avait la taille et la hauteur d'un autel. Autour de l'autel des anges étaient prosternés en adoration. Un peu en avant se tenait St Jean tenant

<sup>1</sup> (NDE) : Knock est une petite ville du comté de Mayo (Irlande) sur la côte Ouest.

un missel dans ses mains. Cette apparition semblait si réelle qu'un petit garçon sauta par-dessus le muret extérieur et feuilleta les pages du missel qui voltigeaient faiblement sous l'effet de la brise. A côté de St Jean se tenait la Sainte Vierge, en extase, les yeux élevés au ciel, et près d'elle St Joseph priait en silence. La vision dura deux heures et fut certifiée par une quinzaine de personnes de tous âges.



Apparition à Knock

Il pleuvait à torrents, le vent soufflait avec force sur le pignon de l'église où s'était imprimé la scène, et pourtant pas une goutte d'eau n'effleura le lieu de l'apparition. Comme à Lourdes et d'autres lieux de pèlerinages, depuis ce jour d'août 1879, la petite église de Knock devint un centre miraculeux où la Mère de Dieu a suscité d'innombrables guérisons du corps, de l'âme et de l'esprit. Dès que le prodige fut connu, la crainte disparut du cœur des deux jeunes gens, qui se sentirent libres de refuser d'obéir aux ordres de leurs chefs. Depuis ce jour, cette association haineuse et perverse disparut entièrement du pays. Immédiatement après Michael Davitt fonda la « *Land League* » (Ligue terrienne), société déclarée au grand jour, qui n'obligeait pas ses membres à prêter serment ni à des règlements intérieurs draconiens. En peu de temps la « *Land League* » fit plus pour les petits fermiers et paysans que toutes les sociétés secrètes qui s'étaient implantées dans notre pays. Tant et si bien, que même aujourd'hui le petit fermier anglais possède plus de garanties pour la jouissance de sa terre, que la plupart de ses congénères dans n'importe quelle partie du Monde.

Ceux qui considèrent comme entièrement fondée la théorie d'un gouvernement invisible contrôlant toute la planète, insistent sur le fait, que le soulèvement qui se produisit en Irlande en 1916, fut ourdi par la Maçonnerie britannique. Quoique nous ne possédions pas évidemment les minutes de leurs délibérations secrètes. Comme la Maçonnerie le fait toujours, elle se servit à cette occasion, des idéaux qui animaient cette jeunesse ardente et généreuse pour exécuter ses plans ténébreux. A cette époque la « *Home Rule* » (autonomie de l'Irlande entière) n'avait pu encore être appliquée, quoique le projet fût à l'étude depuis 1874. Ce fut donc ce soulèvement téléguidé par Londres qui permit à la Grande-Bretagne d'arriver à ses fins. C'était le prétexte tout trouvé pour fusiller tous nos chefs naturels et un autre prétexte pour infliger à l'Irlande une répression sanglante menée par le régiment écossais des « *Blacks and Tans* », à travers la Franc-Maçonnerie de Rite Ecossais, ce qui acheva la partition de l'île, avec la création de l'*Ulster*, dont les six comtés furent séparés de la mère-patrie. Cette division engendra un esprit permanent d'inimitié entre les deux factions religieuses, et finalement cette haine larvée aboutit aux atrocités que nous connaissons depuis 1960. Souvenez-vous que les maîtres-cerveaux de ces sociétés secrètes sont, et ont toujours été internationalistes, et que pas à un seul moment ils n'ont perdu de vue leur objectif, qui est l'établissement d'un gouvernement mondial entièrement sous leur coupe. Pour mener à bien cette œuvre il fallait détruire l'Empire britannique. La révolte irlandaise de 1916 devait servir de modèle et d'inspiration à tous les peuples subordonnés à la Couronne britannique, et qui désiraient obtenir leur autonomie. La plupart d'entre eux ne comprirent pas que la sujétion dont ils se plaignaient, allait être remplacée par une tyrannie dix fois pire ; une dictature communiste. Le général Law qui commandait l'Armée anglaise en Irlande en 1916, avait dit qu'il était sûr que la révolte pourrait être jugulée en une semaine. Sachant ceci, ce fut très habile de faire en sorte que tous les officiers assistassent aux

courses de Fairyhouse quand la révolte éclata, donnant ainsi l'impression qu'ils n'étaient informés de rien...

Au paragraphe 65 du décret gouvernemental de 1920 appliqué à l'Irlande, il était stipulé que toutes les sociétés secrètes seraient interdites, avec toutefois une seule exception, celle de la Franc-Maçonnerie...

Il n'est pas étonnant dans ces conditions qu'une véritable guerre civile suivit l'application de ce décret, accompagné de l'assassinat de Michaël Collins. Il savait trop de choses sur les ramifications de la Maçonnerie et avait eu l'intention de s'opposer fermement à ce que le peuple irlandais soit contraint de payer des intérêts sur la dette gouvernementale. Aujourd'hui, chaque contribuable irlandais paye plus de 80% de ses impôts pour amortir cette dette et il n'a pas la moindre idée de la façon éhontée dont il est escroqué.

En 1865, l'évêque allemand Mgr Kettler, le fondateur de *l'Action Catholique* écrivit ceci : — « Par consentement général, ou complicité parmi les écrivains européens, la Franc-Maçonnerie est regardée comme sacro-sainte et personne ne doit y toucher. Tout le monde a peur d'en parler comme s'il s'agissait d'un esprit maléfique. Cette étrange situation est en elle-même la preuve du pouvoir énorme exercé par la Maçonnerie sur le monde entier. »

En 1925 la fête du Christ-Roi fut instituée par Pie XI qui écrivit à cette occasion : — « Quand les hommes reconnaîtront tant dans leur vie publique que dans leur vie privée que le Christ est Roi, la société recueillera enfin les grands bienfaits de la véritable liberté, de la discipline bien ordonnée, de la paix et de l'harmonie. »

Mais notre ennemi à l'intérieur de l'Église a fait du bon travail. Cette grande encyclique n'a pas, non seulement été mise en pratique, mais encore, elle n'a pas été imprimée. Pie XI continue ainsi : — « Nous voulons nous adresser aux dirigeants des nations. C'est à vous tout particulièrement qu'est confiée la

responsabilité de la sauvegarde du bien commun. Vous pouvez contribuer énormément à la conservation de la morale. Nous vous supplions de ne pas permettre que les mœurs de vos peuples soient détruites. La famille est la première cellule de l'État. Ne tolérez aucune législation qui introduirait dans les familles ces actions qui vont à l'encontre de la loi naturelle de Dieu. Car il y a bien des moyens par lesquels un gouvernement peut et doit résoudre les problèmes de la famille ; ce qui revient à dire en introduisant des lois qui aideraient les familles et éduqueraient sagement le peuple, afin que la loi morale et la liberté des individus soit sauvegardée. »

Depuis la mort de Bobby Sands, à la suite d'une grève de la faim, les *Provos* sont connus du monde entier. Ils virent le jour en 1970, en réaction de dégoût contre le groupe principal qui était devenu marxiste-léniniste. Cette désignation est utilisée en Irlande pour cacher au naïf électeur moyen que *marxiste-léniniste* veut dire *communiste*. Initialement les *Provos* furent créés pour continuer la lutte pour une Irlande unifiée, mais aussi pour protéger la minorité catholique des six comtés de l'Ulster, qui à cette époque avait certainement besoin de protection. Aujourd'hui, nul besoin d'être très clairvoyant pour s'apercevoir que des membres de ces sociétés secrètes, si sévèrement condamnées par l'Église, se sont infiltrés adroitement dans le parti communiste, et même au sommet, d'où ils exercent un contrôle absolu sur les militants. Récemment de jeunes idéalistes du nord et du sud du pays adhèrent au mouvement des *Provos*, mus par de nobles motifs ; mais une fois insérés, n'aimant pas du tout ce qui s'y passait, ils s'aperçurent qu'ils ne pouvaient en sortir. Comme les deux jeunes paroissiens de l'église de Knock du siècle dernier, malgré toute la répugnance qu'ils éprouvent en leur for intérieur à se soumettre aux diktats de ceux qui les commandent, ils redoutent de désobéir ouvertement aux instructions qu'ils reçoivent et ne sont plus que des prisonniers.

Une fois encore, les sociétés secrètes semblent triompher.

Le Cardinal Pie, évêque de Poitiers, mentor du Pape Pie IX dans les questions sociales, le géant de Vatican I écrivait ceci : — « Quand le christianisme d'un pays se réduit aux proportions de la vie domestique, quand le christianisme n'est plus l'âme de la vie publique, de la puissance publique, des institutions publiques, alors Jésus-Christ traite ce pays comme Il est traité Lui-même. Il continue Sa grâce et Ses bienfaits aux individus qui Le servent, mais Il abandonne les institutions, les pouvoirs qui ne Le servent pas ; et les institutions, les pouvoirs, les rois, les races, deviennent mobiles comme les sables du désert, comme les feuilles d'automne que chaque souffle de vent emporte. »

Ce qui suit est un extrait tiré des documents secrets de *l'Alta Vendita* (Haute Vente). La « Haute Vente » était une redoutable Loge maçonnique<sup>1</sup>. Ces documents furent saisis par le Gouvernement Pontifical en 1846 : — « Laissez le clergé marcher sous votre bannière dans la croyance qu'il marche sous la bannière des Clefs de St Pierre... Posez vos filets dans les profondeurs des sacristies, des séminaires, des couvents... Popularisons le vice dans les multitudes ; qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent, qu'elles s'enaturent. Faites des cœurs vicieux vous n'aurez plus de catholiques. Éloignez le prêtre du travail de l'autel et de la vertu, cherchez à occuper ailleurs ses pensées et ses heures... C'est la corruption en grand que nous avons entreprise, la corruption du peuple par le clergé et du clergé par nous, la corruption qui doit nous conduire à mettre l'Église au tombeau. »

\*\*\*

N.D.T. : Il serait peut-être opportun d'éclaircir certains points de l'histoire de l'Irlande. Celle-ci isolée par la mer de sa voisine l'Angleterre fut convertie au christianisme par St Patrick et connut une civilisation brillante et originale, qui rayonna par ses moines missionnaires sur l'Europe. Elle résista pendant des

<sup>1</sup> (NDE) : V. *Le problème de l'heure présente* de Mgr Delassus (ESR).

siècles aux conquérants anglais. Henri II Plantagenêt réussit dès 1175 à établir son autorité nominale sur l'île, mais rien de plus. L'Irlande ne sera réellement soumise, par la force, qu'au XVII<sup>e</sup> siècle par T (Oliver). Cromwell et ses troupes (1649). Après des sanglants massacres, qui firent périr le 1/3 de la population, les survivants furent contraints d'abandonner leurs terres et parqués dans la partie la plus stérile de l'île, le *comté de Connaught* et condamnés à végéter dans la plus extrême misère. Des colons anglais vinrent occuper les terres abandonnées par les Irlandais. Des bateaux entiers furent remplis de femmes, de jeunes filles, d'enfants, d'hommes, de prêtres qui vendus comme esclaves étaient embarqués pour les Antilles anglaises afin de travailler dans les plantations de cannes à sucre.

— Rappelons que la Réforme en Angleterre avait déjà fait de tous les catholiques, en particulier des Irlandais restés fermes dans la Foi, des hors-la-loi et de leurs prêtres des proscrits. Commença alors pour l'Irlande une longue série de persécutions, brimades, massacres et famines, comme on en connaît peu dans l'histoire de l'Europe. Les catholiques irlandais étaient exclus du Barreau, de la magistrature, de l'Université, de la Marine et de toute l'administration. Ils ne pouvaient siéger ni au Parlement ni à la Chambre des Lords et n'avaient pas le droit de vote. Il leur était interdit de posséder des armes ou des chevaux d'une valeur dépassant cinq livres. Aucun catholique n'avait le droit d'ouvrir une école et d'envoyer ses enfants à l'étranger pour être instruits et éduqués. Il arrivait même que des enfants soient enlevés à leurs parents.

— Pour se débarrasser de l'aristocratie irlandaise, l'Angleterre avait édicté une loi de succession entièrement contraire à celle qui régissait l'aristocratie anglaise protestante, où le titre et la terre revenaient toujours au fils aîné. Dans l'Irlande catholique, les grandes familles étaient obligées de diviser l'héritage en autant de parts qu'il y avait d'héritiers. Ainsi en quelques générations, les terres divisées et redivisées, ces familles se trouvaient réduites au statut de la paysannerie, ne possédant plus chacune que quelques acres sur lesquelles elles devaient subsister. Il arrivait parfois que l'aîné d'une famille catholique pour échapper à la loi inique, choisissait de devenir protestant, de nom, ce qui l'obligeait à prononcer un acte d'allégeance à la Couronne et d'abjuration envers Rome. Tous les autres avaient été peu à peu dépossédés de leurs terres et

déportés au-delà du Shannon<sup>1</sup> sur les terres arides et rocheuses du Connaught. C'est pourquoi les Irlandais employaient cette expression passée dans le langage courant — « *Aller en enfer ou au Connaught* ».

— Ce ne fut qu'en 1829, que ce long martyrologue prit fin, quand le Bill d'Émancipation rendit aux catholiques certains des droits civils et politiques dont jouissaient les sujets britanniques protestants.

— Il n'en restait pas moins que, depuis Cromwell (1649) et William II l'usurpateur (1689), les Irlandais n'étaient plus propriétaires. Une confiscation systématique avait violemment fait passer presque tout le sol aux mains des *land-lords* à grands seigneurs anglais et protestants. Réduits à la condition de colons ou fermiers, ou plutôt de tenanciers *at will* (à merci), les Irlandais dépendaient étroitement de leurs propriétaires. Au moindre retard dans le paiement de leurs fermages, ils étaient expulsés.

— L'Irlande avait donc à reconquérir ses terres, et c'est pourquoi tant de sociétés secrètes fleurissent au XIX<sup>e</sup> siècle, prenant prétexte des justes revendications du peuple irlandais, pour le pousser à la violence et au crime, avec comme ultime objectif l'éruption d'une révolution sanglante.

<sup>1</sup> (NDE) : Comme on sait le *Shannon* est la plus longue rivière d'Irlande (360 km.) avec un estuaire de près de 100 km, il coule nord-sud depuis le comté de Cavan (nord de Dublin) et se jette dans l'Atlantique. Son principal affluent est le Suck.

## CHAPITRE 5 L'ESSENCE DU COMMUNISME

Le Pape Pie XI qualifiait le Communisme « d'intrinsèquement pervers ». Aucun pape n'oserait faire une telle affirmation à la légère. Si le communisme est intrinsèquement pervers, c'est qu'il est manifestement l'antithèse du Christianisme.

Le Christ, Seconde Personne de la Sainte Trinité, vint sur terre pour sauver le genre humain. Il a dit : — « *Je suis la Voie, la Vérité et la Vie.* » Il est mort pour chacun d'entre nous individuellement, comme si chacun d'entre nous était unique. Aussi pour le chrétien la vie est sacrée, bien au-dessus de tous les biens matériels de ce monde, avec lesquels il ne peut y avoir aucune comparaison possible. Le droit à la vie depuis le moment de la conception, jusqu'au moment du dernier soupir, est un don de Dieu, Créateur de toute vie, et ce droit ne peut lui être ôté.

Selon l'idéologie communiste, tous les droits découlent de l'État, ou de la collectivité. Les individus ne comptent pour rien et peuvent être sacrifiés par millions, si cela est nécessaire aux besoins de la collectivité. Au naïf, on expliquera que dans cette collectivité chacun a le droit à la parole et que le collectivisme est la démocratie. C'est Trotsky lui-même (autorité en la matière), qui nous explique son fonctionnement. Le Parti communiste commande le prolétariat, le Comité Central commande le Parti communiste, le Politburo commande le Comité Central et finalement le Secrétaire commande le Politburo. C'est ainsi que fit Staline pendant trente ans. Ainsi, nous avons un seul homme, un tyran, décidant sans appel, de quelle façon vivront les millions d'habitants de son propre pays, mais aussi les populations de chaque pays où le communisme s'est implanté. La demande d'un droit de contrôle s'est réglée par ce qu'on a appelé la doctrine Brejnev. Cette doctrine spécifie que c'est sous l'entière responsabilité de l'*Internationale Communiste* de garantir, qu'aucun

gouvernement mis en place par l'URSS dans n'importe quel pays du monde, ne peut être renversé par le peuple, et que si ce risque apparaît imminent, l'intervention militaire est impérative et morale (*sic*). Moralité communiste comme il se doit. Cette clause garantit qu'une fois que la dictature du parti communiste local a été imposée à un pays, elle se maintiendra pour toujours, sauf miracle imprévu. La liberté vient au bout d'un fusil, comme l'ont découvert les Hongrois et les Tchèques quand ils ont tenté de se débarrasser du joug marxiste. Un seul miracle a été enregistré jusqu'à ce jour. 10 % du peuple autrichien *a récité quotidiennement le chapelet* pendant des années, demandant à la Sainte Vierge Son intervention, pour chasser l'Armée rouge qui occupait Vienne et une partie de l'Autriche. Or en 1955, à la stupéfaction générale les soviétiques quittèrent l'ancien empire des Habsbourgs sans tambour ni trompette. C'est le seul pays que les Soviétiques ont abandonné volontairement.

Pour le chrétien la famille est sacrée. C'est la base de la société. — « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, sa maison, son foyer, et s'attachera à son épouse et les deux ne feront plus qu'une même chair... Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare point », a dit le Sauveur.

Or le communisme déclare que tous les droits proviennent de l'État, et que le mariage est seulement un contrat humain, qui peut être rompu à tout moment, et que les enfants appartiennent à l'État. Le mode de vie de n'importe quel pays communiste, tout spécialement en ce qui concerne la famille, a été décrit dans le livre de G. Orwell « *Animal Farm* »<sup>1</sup>. Un enfant, ou n'importe quel être humain, est uniquement considéré comme un objet, créé pour servir l'État omnipotent.

Le communisme a déclaré la guerre à trois institutions fondamentales ; la famille, la religion (celle qui reconnaît que Dieu est l'auteur de la vie) et le droit à la propriété privée.

<sup>1</sup> (NDE) : Un ouvrage à connaître autant que le fameux et méritant 1984.

Un christianisme mis réellement en pratique verrait le plus grand nombre de gens bien établis et possédant la terre qu'ils cultivent. Aucun homme gagnant sa vie grâce à la bonne terre sous ses pieds et dont il est le maître ne peut être qualifié d'esclave. Arracher à cet homme le plus stable des gagne-pain et l'obliger à dépendre entièrement d'un État omnipotent, pour sa nourriture (carte d'alimentation) ; ses vêtements ; son logement ; l'eau et l'électricité qui lui sont allouées ; je dis alors que cet homme est moins libre que les esclaves d'antan. Eux au moins connaissaient leurs maîtres. A l'esclave moderne, il ne reste que le droit de contempler les immeubles gigantesques, abritant des bureaux occupés par des fonctionnaires revêtus d'un pouvoir absolu, infiniment plus menaçants que n'importe quelle armée.

Pie XI dans son encyclique sur le communisme « *Divini Redemptoris* » a dit : — « La chute misérable d'Adam a imposé à la vertu un rude combat contre les incitations des vices issus du péché originel... jusqu'à ce que l'on en vint à la révolution actuelle qui est presque partout déchainée ou terriblement menaçante... Les peuples sont entraînés vers la chute dans la barbarie certainement plus épouvantable que celle où se trouvaient la plupart des nations avant la venue du Divin Rédempteur. Vous avez déjà compris de quel péril nous parlons : on l'appelle le « communisme » ou *bolchévisme* ; il est athée. Son dessein particulier est de bouleverser radicalement l'ordre social et d'anéantir jusqu'aux fondements de la civilisation chrétienne. Nos prédécesseurs tinrent pour leur devoir de lancer à tous des avertissements explicites sur les conséquences de l'abandon des préceptes chrétiens pour la société... »

Les fausses doctrines du communisme furent aussi condamnées par Pie IX, il y a longtemps déjà, en l'année 1846. Il écrivit dans « *Qui Pluribus* » : — « Cette doctrine néfaste qu'on nomme le communisme, radicalement contraire au droit naturel lui-même ; pareille doctrine, une fois admise, serait la ruine complète de tous les droits, des institutions, des propriétés et de

la société humaine elle-même. » (Notez cette date de 1846, deux ans avant la publication du fameux *Manifeste du parti communiste*, rédigé par un groupe qui s'intitulait « *La Ligue des Hommes Justes* », qui n'était autre qu'une résurgence des « Illuminés de Bavière », qui depuis 1776 et sous des appellations différentes tenaient dans leurs rets toutes les sociétés secrètes, les obligeant à suivre leurs instructions. Le nom de Karl Marx ne fut ajouté sur le texte du *Manifeste* que vingt ans plus tard.

Mais revenons à l'encyclique de Pie XI. « Léon XIII dans « *Quod Apostolici muneris* » définissait les mêmes erreurs. » Un poison mortel qui se glisse à travers les articulations profondes de la société et la met en péril extrême.

Pie XI continuant à se référer à Léon XIII ajoutait ceci : — « Il donnait en outre la démonstration pénétrante que la violente tendance des masses à l'athéisme trouvait son origine, à une époque de si grands progrès techniques, dans les chimères philosophiques qui s'efforcent depuis longtemps déjà, de séparer la science de la Foi et de couper l'Église de la vie active... »

« ...En 1924, au retour de la mission de secours que Nous avions envoyée en Russie, Nous avons réprouvé les doctrines erronées des communistes par plusieurs encycliques... Nous avons vivement et solennellement déploré les attaques contre le nom chrétien qui font rage en Russie, Mexique, Espagne. »

« ...Cette doctrine (le communisme) enseigne qu'il n'existe qu'une seule réalité, la *matière* avec ses forces aveugles ; la plante, l'animal, l'homme, sont le résultat de son évolution. » De même, la société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière qui évolue suivant ses lois ; par une nécessité inéluctable, elle tend, à travers un perpétuel conflit de forces, vers la synthèse finale : une société sans classes.

Dans une telle doctrine c'est évident, il n'y a plus de place pour l'idée de Dieu, il n'existe pas de différence entre l'esprit et la matière, ni entre l'âme et le corps : il n'y a pas de survivance de



l'âme après la mort, et par conséquent nulle espérance d'une autre vie...

« ...On ne reconnaît à l'individu en face de la collectivité, aucun des droits naturels à la *personne* humaine ; celle-ci dans le communisme n'est plus qu'un rouage du système. Dans les relations des hommes entre eux, on soutient le principe de l'autorité absolue, on rejette toute hiérarchie et toute autorité établie par Dieu, y compris l'autorité des parents... On n'accorde aux individus aucun droit de propriété sur les ressources naturelles ou sur les moyens de production... »

« ...En refusant à la vie humaine tout caractère sacré et spirituel une telle doctrine fait nécessairement du mariage et de la famille, une institution purement conventionnelle et civile... et on nie par conséquent l'existence d'un lien matrimonial de nature juridico-morale... En particulier le communisme n'admet aucun lien de la femme avec la famille et le foyer. En proclamant l'émancipation de la femme, il l'enlève à la vie domestique et au soin des enfants pour la jeter dans la vie publique et dans les travaux de la production collective au même titre que l'homme ; le soin du foyer et des enfants est dévolu à la collectivité. Enfin on retire aux parents le droit de l'éducation que l'on considère comme un droit exclusif de la communauté... »

« ...Que deviendrait donc la société humaine fondée sur de tels principes matérialistes ? Elle serait une communauté sans autre hiérarchie que celle du système économique. Elle aurait pour unique mission la production des biens par le travail collectif et pour unique fin la jouissance des biens terrestres dans un paradis où chacun « donnerait selon ses forces et recevrait « selon ses besoins ». C'est à la collectivité que le communisme reconnaît le droit ou plutôt le pouvoir discrétionnaire d'assujettir les individus au joug du travail collectif, sans égard à leur bien-être personnel, même contre leur propre volonté, et quand il le faut par la violence... »

— « Vénérables Frères, voilà le nouvel Évangile que le communisme bolchévique et athée prétend annoncer au monde comme un message de salut et de rédemption. Système rempli d'erreurs et de sophismes, opposé à la raison comme à la révélation divine ; doctrine subversive de l'ordre social puisqu'elle en détruit les fondements mêmes, système qui méconnaît la véritable origine, la nature et la fin de l'État, ainsi que les droits de la personne humaine, sa dignité et sa liberté. »

Ainsi l'Église par la voix de ses papes a condamné le communisme, avertissant les peuples des conséquences désastreuses qui en découleraient, si ces avertissements restaient sans écho ; et ceci depuis 1846, deux ans avant que le « Manifeste » soit publié. Ce qui suit n'est su que par une personne sur un million. Karl Marx fut chargé d'écrire le fameux manifeste, par un groupe de conjurés qui s'étaient intitulés « *La Ligue des Hommes Justes* ». Marx n'était qu'un écrivain à gages, un mercenaire des lettres. Ce ne fut que vingt ans plus tard que son nom fut rajouté sur la liste des signataires, comme cela a été dit à la page précédente. Cette association secrète n'avait qu'un seul dessein (puisque'elle était l'émanation des idées de Weishaupt) *établir un gouvernement mondial*, qui dans son essence ne pourrait être que dictatorial et tyrannique. Cette dictature a déjà été établie et opprime un milliard d'individus, qui les yeux fixés vers le Rideau de Fer ou de Bambou, espèrent et pensent que le salut leur viendra peut-être un jour de l'Ouest prétendu libre... C'est leur dernier espoir.

Gary Allen l'auteur du bestseller « *None dare call it Conspiracy* » (Personne n'ose parler de Conspiration) dont sept millions d'exemplaires se sont vendus aux États-Unis en 1972, a décrit cette « élite »<sup>1</sup> poursuivant dans l'ombre la conquête du pouvoir, plaçant ses hommes aux plus hauts postes, ne reculant devant rien pour arriver à leurs fins : la soumission du globe terrestre à

<sup>1</sup> Élite, en français dans le texte.

leur domination. Ces dernières années cette « élite » a commencé à s'inquiéter. Elle s'est aperçue que ses sombres desseins avaient été percés à jour par un certain nombre de personnes, et cette menace qui risquait de contrecarrer le succès de leurs projets, leur fit changer le nom de leur association. Dorénavant elle se nommerait « *Le Nouvel Ordre Mondial* ». Gary Allen insiste sur le fait que tant, que, nous ne voulons pas comprendre la nature secrète du communisme, nous ne pouvons pas le comprendre du tout. Matérialisme dialectique, marxisme-léninisme, etc., sont seulement les techniques utilisées pour hypnotiser les gens et les assujettir. Les communistes sur le devant de la scène sont seulement des marionnettes mises en place pour danser sur la musique inventée par leurs Maîtres invisibles, les hommes les plus riches et les plus puissants du monde.

Voici un exemple choisi parmi d'autres pour éclairer cette affirmation de Gary Allen. Mrs Bella Dodd était pendant la guerre 1939-45, le chef du Parti communiste à New York. Elle raconte qu'on lui avait ordonné, que si jamais elle éprouvait des difficultés à recevoir des instructions de Moscou, elle devait aller voir un des trois hommes qu'on lui avait désigné et qui vivait à l'hôtel Waldorf Towers. Ils lui diraient ce qu'elle devait faire. Ce qui intriguait Mrs Dodd, c'est qu'aucun des trois hommes n'avait rien à voir avec le Parti communiste, mais chaque fois qu'ils lui donnèrent des ordres, ceux-ci ne furent jamais modifiés par Moscou. Tous les trois étaient des hommes d'affaires américains extrêmement fortunés. Il le fallait pour avoir choisi comme pied-à-terre l'hôtel *Waldorf Towers*...

Le Professeur Carrol Quigley<sup>1</sup>, sans doute l'historien le plus renommé du monde, dans son livre monumental « *Tragedy and Hope* » (Tragédie et Espoir) décrit ce *Nouvel Ordre Mondial* — une

<sup>1</sup> Le professeur Quigley appartient à la petite élite des « Initiés ». Ancien professeur d'histoire aux universités de Princeton et Harvard, puis à l'université de Georgetown. Nous ne sommes pas loin de l'état de robot dans lequel les « Initiés » veulent transformer les hommes créés libres par Dieu. N.D.T.

appellation plus attrayante que dictature communiste — de cette façon : — « ...Qui n'est pas autre chose que la création d'un système mondial de contrôle financier, placé dans des mains privées, système qui serait capable de dominer les régimes politiques de tous les pays et l'économie mondiale dans sa totalité... la liberté individuelle de l'homme et ses choix seront étroitement surveillés, ce qui lui laissera peu d'alternative, car il sera de plus numéroté dès sa naissance, et suivi comme un numéro depuis sa scolarisation, puis son service militaire ou tout autre service public, en tant que contribuable, à travers sa bonne ou sa mauvaise santé et ses traitements médicaux, enfin sa retraite et les profits que sa mort apportera à l'état. »

Le réseau, ainsi qu'on le nomme parfois souhaite contrôler toutes les ressources naturelles, les affaires, la Banque, les transports, en imposant sa loi à tous les gouvernements de la planète. Pour arriver à ce résultat rien ne vaut une bonne guerre, aussi « l'élite » n'a eu aucun scrupule de conscience à fomenter des conflits<sup>1</sup>, des crises économiques, faisant ainsi des millions de chômeurs, et surtout d'attiser un sentiment qui joue un grand rôle dans sa tactique, la haine. Ces gens veulent avoir le monopole de tout, monopole qui détruira tous les concurrents potentiels et la libre entreprise. J. D. Rockefeller l'a avoué lui-même un jour publiquement, osant affirmer que « *la concurrence était un péché...* »

Il y a deux façons d'éliminer la concurrence. L'une a été décrite clairement par Mao-Tse-Tung, qui n'est autre que la liberté au bout des fusils. Mais la façon la plus adroite et la plus hypocrite, et sans doute la plus supportable, est obtenue par une législation adéquate généralement inspirée par les éminences grises de la Finance internationale. Législation parée de mots savants et abscons pour mieux tromper leurs victimes. Par fusion, adjudications, en instillant la crainte de la banqueroute et par mille

<sup>1</sup> Le Professeur A. SUTTON estime que les « Initiés », par leurs intrigues criminelles, ont provoqué de 1825 à 1875, la mort de 200 millions de personnes. N.D.T.

autres moyens fallacieux, la concurrence est supprimée, jusqu'à ce que éventuellement, quelques privilégiés de l'élite finissent par contrôler le monde entier. Ils le font déjà dans une énorme proportion. Ils ont délibérément manipulé le présent taux de l'inflation, l'habitude des impôts exorbitants, et le chômage pléthorique qui mène automatiquement à l'anarchie.

Le Christ jeûna pendant quarante jours avant de commencer Sa vie publique. A la fin de ces quarante jours le Démon le transporta sur une haute montagne et lui montrant tous les royaumes de la terre lui dit : — « Je Vous donnerai tout ceci si tombant à mes pieds Vous m'adorez. » Comme tous les chrétiens le savent, le Christ lui répondit : — « *Arrière Satan, car il est écrit, tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que Lui seul.* » Il semble maintenant que dans une époque assez récente, Satan a mené l'élite sur une haute montagne et lui montrant tous les royaumes de la terre lui a fait la même proposition que celle faite à Notre Seigneur. Seulement cette fois-ci « l'élite » se prosterna et accepta l'offre de l'Esprit tentateur, qui se montra fidèle à ses promesses. Le Christ était doux, compatissant et pardonnait aux plus grands pécheurs du moment qu'ils se repentaient de leurs péchés ; mais il y eut une occasion où son courroux éclata. Il était même si courroucé qu'il se saisit d'un fouet et chassa les marchands du Temple. Ce geste fut-il symbolique ?

Les conjurés exercent aujourd'hui une domination presque absolue sur les sources d'approvisionnement monétaire. Ils peuvent apporter l'inflation ou la déflation à leur gré. Quoi qu'ils fassent, les résultats seront les mêmes ; dépression économique, millions de chômeurs, un monde sans espérance. A l'époque où tout était fait à la main, durant *l'Age d'Or du Christianisme*, on avait coutume de dire que la vie devrait être une succession de jours de fête, interrompue par des journées de labeur. Quand une machine peut faire le travail de cinquante hommes, des multitudes sont dans le besoin au milieu de l'abondance. Le pouvoir de « l'élite »

est presque absolu. Selon les dires du professeur C. Quigley, il suffit de tout nationaliser ou collectiviser dans un pays et l'objectif poursuivi par les « Initiés » est atteint d'un seul trait de plume.

« L'élite » veut centraliser, centraliser, centraliser à outrance tous les centres de décision, afin qu'elle puisse coiffer le sommet et prendre elle-même toutes les décisions. La réponse à ce défi est donc, décentraliser, *décentraliser*, décentraliser, jusqu'à ce que la population du plus petit village puisse prendre en main ses propres affaires. Les souverains Pontifes en parlent dans leurs encycliques comme *du principe de subsidiarité*.

Le Communisme étant donc « intrinsèquement pervers » et condamné par tous les papes depuis 1846, ne pourra jamais être la solution à tous les problèmes sociaux complexes qui affligent l'humanité.

Voici ce que nous dit A. Soljénitsyne sur ce sujet brûlant : — « Si, comme le proclame *l'humanisme* (branche occidentale du marxisme) l'homme n'était né que pour le bonheur, il ne serait pas né non plus pour mourir. Mais corporellement voué à la mort, sa tâche sur cette terre n'en devient que *plus spirituelle* : non pas un gorgement de quotidienneté, non pas la recherche des meilleurs moyens d'acquisition, puis de joyeuses dépenses de biens matériels, mais l'accomplissement d'un dur et permanent devoir, en sorte que tout le chemin de notre vie devienne l'expérience *d'une élévation avant tout spirituelle* : quitter cette vie en créatures plus hautes que nous n'y étions entrées. Inéluctablement, nous sommes amenés à revoir l'échelle des valeurs qui sont répandues parmi les hommes et à nous étonner de tout ce que celle-ci comporte d'erroné.

— « Il est impossible que l'appréciation portée sur l'activité d'un président, se réduise à savoir quel est son traitement et si l'essence est en vente sans limitation de quantité. Seulement

l'éducation volontaire en soi-même d'une auto-limitation radieuse élève les hommes au-dessus du flot matériel de la vie.

— « S'accrocher aujourd'hui aux formules figées de l'ère des *Lumières*, c'est se montrer rétrogrades. Cette dogmatique sociale nous rend impuissants dans les épreuves de l'époque actuelle... »

Ce passage est extrait du *Discours de Harvard* prononcé par A. Soljénitsyne en juin 1978 devant les étudiants de cette université.

## CHAPITRE 6 LA MAINMISE SUR LA RUSSIE

*Il n'y a pas un mouvement prolétarien qui, sans que les idéalistes parmi ses chefs en eussent conscience en quelque manière, n'agisse dans l'intérêt de l'argent, dans la direction voulue par l'argent et pendant la durée fixée par l'argent.*

Oswald Spengler (*Le déclin de l'Occident*)

Beaucoup d'universitaires sérieux qui étudient l'Histoire, soutiennent que la guerre 1914-1918 fut déclenchée à seule fin d'obtenir un point d'appui géographique en Russie impériale, qui permettrait au communisme de s'y implanter. La raison alléguée pour le déclenchement du conflit fut l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand de Habsbourg à Sarajevo. Habituellement, lorsqu'une personne est assassinée, prince ou mendiant, c'est à la justice de poursuivre le meurtrier et de lui faire payer son crime. Au lieu de cela, de 1914 à 1918, 55 millions de personnes perdirent la vie, sans compter les souffrances de leurs familles et relations qui ne peuvent être évaluées. Toute la fine fleur de la jeunesse masculine européenne fut sacrifiée. Et cette tragédie survint à la suite du meurtre d'un seul homme. Il est absurde de penser une minute que cet assassinat fut à l'origine de la guerre de 1914. Au début de l'année 1917 il semblait que la guerre allait se terminer (sans vainqueur ni vaincu), et qu'une paix négociée allait être signée, où aucun des belligérants ne serait déclaré vainqueur.

Mais cela ne fut pas autorisé, car le communisme n'aurait alors jamais pu être implanté dans l'Empire russe. La clef qui seule permettrait d'introduire le communisme en Russie impériale était, d'obliger les États-Unis à entrer en guerre.

C'était une entreprise difficile à réussir : 99% des Américains étant hostiles à tout rapprochement avec l'Europe et ses conflits intérieurs.

En 1916 eut lieu une élection présidentielle en Amérique. WILSON<sup>1</sup> le gagnant n'avait qu'une issue, une seule issue. Ses propagandistes avaient partout crié sur les toits ; il nous évitera d'être entraînés dans la guerre européenne ; et bien entendu il gagna haut la main. Ce que l'électeur moyen ne savait pas, était, que les préparatifs pour l'entrée en guerre des États-Unis étaient achevés. La ruse utilisée pour faire changer d'avis les Américains, fut le *torpillage du Lusitania*<sup>2</sup> avant son entrée dans le port de Cork en Irlande, torpillage qui avait occasionné la perte de nombreuses vies américaines. Mais le fait le plus extraordinaire était celui-ci : *le Lusitania avait été coulé deux ans auparavant* en mai 1915<sup>3</sup>. Avant que le navire prenne la mer, les Allemands avaient publié dans les journaux new-yorkais des pages entières de mises en garde, prévenant les civils de ne pas s'embarquer sur le Lusitania, car il transporterait des armes et serait sûrement torpillé. Quoi qu'il en soit le trucage réussit puisqu'en 1917 les Américains entrèrent dans la guerre européenne à leur cœur défendant, « pour en finir avec toutes les guerres »...

Au début de 1917 Trotsky était à New York. Il se faisait passer pour un journaliste sans le sou<sup>4</sup>, écrivant de temps à autre un article pour un journal communiste. Et pourtant Trotsky vivait dans un somptueux appartement avec une domestique et un chauffeur. Quand il partit pour la Russie, il emporta avec lui une importante cargaison d'armes et il était accompagné de 277 terroristes révolutionnaires bien entraînés. Tout ceci lui avait été

<sup>1</sup> (NDE) : On doit au bavardage de Freud une étude spéciale sur *Woodrow Wilson*, qui était juif comme lui.

<sup>2</sup> (NDE) : La duplicité américaine avait transformé le *Lusitania* (paquebot ordinaire) en transport de munitions avec deux cents passagers qui l'ignoraient. Celles-ci explosèrent et la presse juive (déjà) ne manqua pas d'en faire un crime contre des civils. Les Allemands affirment depuis un siècle qu'aucun sous-marin allemand ne se trouvait à proximité.

<sup>3</sup> Le président Wilson et Winston Churchill furent les instigateurs du torpillage. (N.D.T.)

<sup>4</sup> (NDE) : Chose fort étonnante, quand on sait que Trotsky (de son vrai nom Bronstein) avait épousé la riche fille d'un banquier juif de Stockholm.

offert gracieusement et financé par la banque de Kuhn, Loeb et Cie, dont les associés étaient les deux frères Warburg natifs de Berlin. Un autre associé était le banquier Jacob Schiff. John Schiff petit fils de Jacob a fait ces déclarations au journal new-yorkais « *America* » le 23 février 1949 : — « Aujourd'hui on évalue que mon grand-père a englouti vingt millions de dollars pour assurer le triomphe final du bolchévisme en Russie. » Ainsi vingt millions de dollars de la fortune personnelle d'un individu furent employés pour que le communisme l'emporte en Russie... (cité par Gary Allen dans son livre « *None dare call it Conspiracy* »).

Pendant que Trotsky réglait toutes ses affaires à New York, s'arrangeant même pour obtenir un passeport américain, après seulement trois mois de séjour aux États-Unis, où était Lénine ? Lénine était en Suisse. Les deux frères Warburg qui avaient aidé à financer Trotsky à New York possédaient un frère resté à Berlin. En accord avec le Haut-Commandement allemand ce frère Warburg s'entremet activement pour installer Lénine confortablement dans *un train plombé*, pour lui remettre huit millions de livres-or, et pour s'assurer que le train irait directement jusqu'à Moscou sans que personne n'y mette le nez. Lénine devait retrouver là-bas Trotsky et sa ménagerie qui l'attendaient. Fait important à noter, quand Trotsky qui s'était embarqué sur le SS *Christiana* avec sa cargaison d'armes, ses tueurs à gage et ses vingt millions de dollars fit escale à Nova Scotia au Canada, les gardes-côtes l'arrêtèrent, pensant à juste titre qu'il préparait un mauvais coup. Trotsky n'eut à supporter les rigueurs d'une prison canadienne que pendant quelques jours. Il trouva le moyen d'utiliser longuement le téléphone ! Et avec qui pensez-vous ? Naturellement, tout d'abord avec Wall-Street et croyez-le ou non avec Washington. (Un citoyen ordinaire peut toujours essayer une fois, il aura certainement du succès...) Aussi incroyable que cela puisse paraître, Trotsky fut relâché sur les ordres personnels du Pr Wilson ! Il faut noter aussi que la fille de

Jacob Schiff avait épousé un des frères Warburg, nommé Félix. Lui et son frère Paul quittèrent Berlin pour New York vers la fin du XIXe siècle, et entrèrent dans la firme Kuhn, Loeb et Cie. Max resta à Berlin où il était aussi banquier.

Nous comprenons maintenant clairement que le virus marxiste fut inoculé à l'infortuné peuple russe à l'aide d'énormes sommes d'argent, et par l'intermédiaire d'une organisation extrêmement puissante, qui possédait des ramifications tentaculaires. Le général Arsène de Goulevitch, Russe blanc, écrivit dans son livre « Le Tsarisme et la Révolution » ce qui suit : — « Les principaux pourvoyeurs de fonds de la révolution russe, ne furent ni les millionnaires russes fantasques ni les bandits armés de Lénine. Les grosses sommes d'argent vinrent surtout de certains cercles anglo-américains, qui depuis longtemps déjà, avaient apporté leur soutien à la cause révolutionnaire russe... La part très importante jouée par le très riche banquier américain Jacob Schiff, dans les avatars russes, n'est plus un secret, même s'il subsiste bien des points obscurs... » Le 7 avril 1917, le général Janin note dans son journal « Le Monde Slave — Au G.Q.G. russe », (vol. 2-1927 pp. 296 et 297) : — « Long entretien avec R. » qui m'a confirmé ce qui m'avait déjà été dit par M. Après s'être référé à la haine que les Allemands éprouvaient pour lui et sa famille, il passa au sujet de la Révolution, qui selon lui, avait été suscitée par les Anglais, et plus précisément par Sir George Buchanan et Lord Alfred Milner<sup>1</sup>. Pétrograd à cette époque fourmillait d'Anglais... Il m'assura qu'il pouvait nommer les rues et les numéros des maisons dans lesquelles les agents britanniques étaient logés. On les avait vus durant les émeutes distribuer de l'argent aux soldats, les poussant à se mutiner... Dans des conversations confidentielles, il m'a été rapporté que plus de vingt millions de

<sup>1</sup> N.D.T. Lord A. Milner était grand surveillant de la *Grande Loge Unie d'Angleterre*. Il était chargé par son gouvernement avec son compagnon Sir G. Buchanan de collecter des fonds, provenant du consortium Morgan, Rothschild, Taratd et Cie pour financer la révolution russe.

roubles furent dépensés par Lord A. Mimer pour le financement de la Révolution d'octobre. »

Incidentement, il est intéressant de noter que la Conférence de la Paix qui eut lieu à Paris en 1919, qui avait si admirablement préparé ses plans pour la guerre de 1939-1945, avait parmi les pays concernés, un certain Lord Alfred Milner, ainsi que trois frères Warburg, Paul Felix et Max<sup>1</sup>, qui avaient si généreusement financé Lénine et Trotsky. Ces millionnaires étaient capables de fournir à la fois l'argent et la logistique, sans laquelle aucune révolution ne peut réussir. Où donc les peuples prétendument opprimés trouveraient-ils les millions de dollars et les organisations si parfaitement rodées, si ce n'est chez les super-riches. Le lecteur est en droit de poser la question : mais pourquoi ? Pourquoi les super-riches fourniraient-ils des armes à ceux qui ont juré de les tuer dans leur lit. N'oublions pas non plus que la révolution russe se serait éteinte en quelques mois, si une aide financière massive, venant de la coterie sus-nommée ne l'avait prolongée indéfiniment. Dans les années 1920, ces mêmes criminels inondèrent la Russie soviétique de millions de livres et de dollars pour soutenir ce que Lénine appelait son *Nouveau Plan Économique* (NEP), sauvant ainsi les soviets d'un effondrement complet. Pourquoi des milliardaires comme les Rothschild, les Rockefeller, les Schiff, les Warburg, les Milner et Harriman tenaient tellement à sauver les soviets, dont le but était pourtant, (ils le criaient sur les toits), de dépouiller tous les hommes riches de leur fortune afin de la distribuer à chacun selon ses besoins ? Manifestement, si ces hommes ont implanté le communisme et lui ont donné son premier point d'appui géographique en Russie, c'est qu'ils ne le craignent pas pour eux ; et qu'en fait ils contrôlent tous ses mouvements. Comme Gary

<sup>1</sup> (NDE) : Tous juifs ; Banquiers et riches dont les pères avaient arrangé les traités de Versailles, de Trianon et de Sèvres en 1918 de façon que l'Allemagne soit ruinée par la dette de guerre, pour ainsi dire, condamnée à l'essor industriel et au réarmement.

Allen l'explique, et quoique ce n'était pas leur objectif principal, en collectivisant la Russie, les « Initiés », ainsi qu'on les nomme, se sont achetés un immense domaine comprenant des richesses minérales fabuleuses, pour une somme d'environ trente à quarante millions de dollars. On ne peut faire que des suppositions sur la façon dont le contrôle est exercé. Le Professeur A. Sutton de l'*Institut Hoover*, a écrit plusieurs ouvrages sur ce sujet, ayant passé plus de vingt ans à étudier des documents officiels gouvernementaux et d'autres matériaux irrécusables, en relation avec l'aide économique considérable accordée par l'Occident aux Soviétiques. L'explication la plus révélatrice concernant les motifs de ceux qui détruisirent sciemment la Russie des Tsars pour y introduire le communisme, est fournie par un livre remarquable « *Genève contre la Paix* », du Comte de Saint-Aulaire, ambassadeur de France en Grande-Bretagne de 1920 à 1924. L'ambassadeur de France relate les commentaires que fit à un grand dîner, un révolutionnaire juif qui avait fait partie du gouvernement communiste éphémère de Bela Kuhn<sup>1</sup> en Hongrie en 1919. Le révolutionnaire était devenu peu de temps après directeur d'une grande banque new-yorkaise, l'une de celles qui finançait la révolution bolchévique. Quand un des invités demanda : — « Comment est-il possible que la haute finance protège le communisme ? » Il répondit : — « Trop de sel brûle la chair, pas assez la corrompt. De même pour l'esprit et pour les peuples. Nous appliquons ce précepte sagement ainsi qu'il convient, le sel étant l'emblème de la sagesse. Nous le mêlons discrètement au pain des hommes ; nous ne l'administrons à dose corrosive que dans les cas exceptionnels, quand il s'agit de brûler les débris d'un impur passé comme par exemple dans la Russie des Tsars. Cela vous explique déjà un peu pourquoi le bolchévisme nous agréé : c'est un admirable saloir, pour brûler, non pour conserver. Mais en dehors et au-dessus de ce cas

<sup>1</sup> (NDE) : Juif, qu'on retrouvera en Hongrie ; en 1921 — baptisé « le Boucher » — puis en Espagne, où il fut envoyé par Staline en compagnie du futur Tito en 1934.

particulier, nous communions avec le marxisme intégral dans l'*Internationale*, notre religion, parce qu'il est l'âme de notre nationalisme, arme tour à tour défensive et offensive, le bouclier et le glaive. Le marxisme, direz-vous est *aux antipodes* du capitalisme, qui nous est également sacré. C'est précisément parce qu'ils sont aux antipodes l'un de l'autre, qu'ils nous livrent les deux pôles de la planète et nous permettent d'en être l'axe. Ces deux contraires trouvant comme le bolchévisme et nous, leur identité dans l'*Internationale*. Dans l'administration d'un nouvel *Ordre mondial*... — « notre organisation pour propager la révolution s'est manifestée par le bolchévisme destructeur, et pour la construction, par la création de la *Société des Nations* qui est notre œuvre. »<sup>1</sup>

Le Professeur Sutton a écrit un ouvrage en trois tomes, intitulé « *Western technology and Soviet Economic Development* » (La technologie occidentale dans le développement économique soviétique) dans lequel il démontre preuves à l'appui, que l'URSS a été entièrement construite par les États-Unis. Comme les arguments avancés par le Pr Sutton sont irréfutables, il est entièrement ignoré par les *media*, qui sont à l'évidence les porte-parole de ces mêmes ploutocrates, qui ont fabriqué la formidable machine de guerre de l'URSS d'aujourd'hui. Le Pr Sutton a écrit deux autres livres « *Wall Street and the Bolshevik Revolution* » (Wall Street et la révolution bolchévique) et « *Wall Street and the rise of Hitler* » (Wall Street et l'ascension d'Hitler). Inutile d'ajouter que ces livres ne sont mentionnés dans aucune des bonnes revues littéraires. En fait ils ne sont mentionnés nulle part. Sutton n'existe pas aux yeux des critiques de livres. Avec la presse de notre époque si avide de sensationnel et de « scoops » retentissants, comment se fait-il qu'aucun journaliste un peu futé n'ait trouvé moyen de poser les questions qu'il fallait au professeur Sutton et de publier ses

<sup>1</sup> (NDE) : Voilà un résumé d'une partie — d'une partie seulement des *Protocols*. (V. aux ESR)

réponses. Il est vrai que le Pr Sutton et d'autres écrivains courageux dénonçant la malfaisance du mondialisme, ont trouvé des éditeurs également courageux pour les éditer. Mais il est aussi vrai que les milliardaires sont très vigilants et prennent leurs dispositions, pour que pas une personne sur cent n'entende jamais parler de ces livres, et l'infime pourcentage qui les lit n'arrivera jamais à éclairer les autres 99%.

Le livre de Sutton « *Wall Street et l'ascension de Hitler* » démontre sans aucune faille, que ce sont toujours les mêmes milliardaires qui patronnèrent Hitler afin d'être sûrs que la deuxième guerre mondiale serait déclarée à l'heure H. Le dessein caché derrière le déclenchement de la guerre 39-45, était, d'étendre le communisme à l'Europe Centrale, ce qui fut fait avec le succès que l'on connaît ; et de surcroît à la Chine. Nous espérons toutefois consacrer un chapitre spécial à la Chine, et à la façon dont cet immense continent fut livré aux marxistes par l'action souterraine de puissants lobbies, agissant au nom des mondialistes qui occupaient les plus hauts postes du gouvernement de Washington.

Le Pr Sutton prouve que la seconde guerre mondiale ne fut pas seulement bien programmée, elle fut aussi pécuniairement, extrêmement profitable pour un petit groupe sélectionné « d'Initiés » appartenant à la Finance. Reconstituant méthodiquement ce secret bien gardé à travers des documents originaux et des dépositions de témoins oculaires, le Pr Sutton décrit clairement le rôle joué par J.P. Morgan, T.W. Lamont, les Rockefeller, la *General Electric Company*, le *Standard Oil*, la *First National City Bank*, la *Chase and Manhattan Banks*, et comme de juste, les inévitables Kuhn, Loeb et Cie et pléthores de businessmen de « l'élite ». Sur la couverture du livre « *Wall Street et l'ascension de Hitler* », il est écrit : ce livre démontre comment la guerre la plus meurtrière et destructive de l'histoire fut financée et provoquée. Une telle affirmation ne pourrait que provoquer des démentis furibonds ou des controverses orageuses pensaient

naïvement les éditeurs... mais ils n'avaient pas tout à fait raison. Le livre obtint le traitement classique en ces occasions ; le silence le plus complet autour de sa sortie, arme infiniment plus efficace que démentis ou débats passionnés.

A la page III, au chapitre intitulé « *Qui a financé Hitler* », Sutton pose la question : — « Comment peut-on prouver qu'il y eut des transferts de fonds en direction de certains mouvements politiques ? et qu'ils eurent bien lieu à cette époque ? » Il donne alors des détails sur la banque chargée d'effectuer ces transactions. Il écrit : — « Il existe parmi les documents relatifs aux « *Procès de Nuremberg* », les originaux des bordereaux de transfert de la division bancaire de la *I.G. Farben* et autres banques, inscrites à la page 110 adressés à la *Delbrück Schickler Bank* à Berlin, l'informant d'un transfert de fonds venant de la *Dresdner Bank* et autres, versés sur leur compte au « *Nationale Treuhand* » (fonds électoral d'Hitler, administré par Hjalmar Schacht et Rudolf Hess). Ce compte était alimenté tout spécialement pour couvrir les frais de propagande du parti national-socialiste allemand au moment des élections, et Rudolf Hess en était chargé.

\*\*\*



Tiré du livre du Professeur A.C. SUTTON  
« Wall Street and the rise of Hitler » (p. 64)

**I.G. FARBENINDUSTRIE AKTIENGESellschaft**  
Bankabteilung

<small>APPELLATIONEN IG Farbenindustrie Aktiengesellschaft Berliner Platz 48, Schöneberg</small>	<small>BEZUGSPUNKT Zentrale Funktionen</small>	<small>BEZUG Zentrale Funktionen</small>	<small>BEZUGSPUNKT IG IG Berliner Platz 48, W.</small>	<small>BEZUG IG IG Berliner Platz 48, W.</small>
--	--	--	--	--

**Platz**  
Delbrück Schückler & Co.,  
Berlin W.B.,  
Mauerstr. 63/65.

an Stelle des Bankzinses vom 9./01. **FRANKFURT (MAIN) 30**  
am 27. Febr. 33.

Wir teilen Ihnen hierdurch mit, dass wir die  
DRESDNER BANK in FRANKFURT/W., FRANKFURT A/W., beauftragt  
haben, Ihnen morgen vormittag  
RM 400.000,—  
zu verbüßen, die Sie zu Gunsten des Schwa  
« NATIONALE TREUHAND »  
verwenden sollen.

Buchholz, angevoll  
I.G. FARBENINDUSTRIE AKTIENGESellschaft.  
*Selck* *Bangert*

sch. KILBOTEN.

Original transfer slip dated February 27, 1933 from I.G. Farben to Delbrück, Schückler Bank in Berlin with instructions to pay 4000,000 RM to the « Nationale Treuhand » fund (administered by Hjalmar Schacht and Rudolph Hess) used to elect Hitler in March 1933.

Source : Nuremberg Military Tribunal, document n° NI-391-395  
(Photocopie du document dont il est question à la page 91.)

Original transfer slip dated February 27, 1933 from I.G. Farben to Delbrück, Schückler Bank in Berlin with instructions to pay 4000.000 RM to the « Nationale Treuhand » fund (administered by Hjalmar Schacht and Rudolph Hess) used to elect Hitler in March 1933.

Source : Nuremberg Military Tribunal, document n° NI-391-395  
(Photocopie du document dont il est question à la page 91.)

## Traduction

Nous vous informons par cette note que nous avons autorisé la Dresdner Bank de Frankfurt M, de vous payer avant midi 400. 000 Reichsmarks, que vous pourrez déposer sur le compte du « Nationale Treuhand ».

Avec mes respects

I.G. Farbenindustrie Aktiengesellschaft

pour ordre

(signé) SELCK

(signé) BANGERT

I.G. Farbenindustrie Aktiengesellschaft Bank departement

Firme Delbrück Schückler et Cie

BERLIN W.B.

Mauerstrasse 63/65

Frankfurt (Main) 20 27 février 1933

A la page 126, Sutton note : lorsqu'on examine les noms cités dans le premier cercle Kepler — l'original — avant 1933, et le second beaucoup plus étoffé, après 1933, où il avait pris le nom de Cercle Kepler-Himmler, nous nous apercevons que les multinationales de Wall Street y sont largement représentées, en bien plus grand nombre que n'importe quel autre groupe. Choisissons ensuite chaque multinationale de Wall Street ou de ses associés allemands, chacune à leur tour — celles identifiées au chapitre 7 comme liées au financement de Hitler — et examinons quelles sont leurs attaches avec Keppler et Himmler. »

Le Pr Sutton<sup>1</sup> prouve sans l'ombre d'un doute que Hitler fut sélectionné et poussé en avant pour faire la guerre, à peu près de

<sup>1</sup> N.D.T. Les livres du Professeur A. Sutton sont introuvables en France. De plus ils n'ont pas été traduits en français. Après avoir lu attentivement ce

la même façon qu'on organiserait un match de boxe entre Cassius Clay et un adversaire assez estimable pour que le combat soit intéressant.

La seule chose que craignent les « Initiés » est d'être découverts. Le pouvoir dont ils disposent est énorme et apparemment sans limites. Chaque once de ce pouvoir qui peut être utilisé est employé à jeter la confusion dans les esprits simples, (qui forment la grosse majorité) afin de les persuader que tout ce qui arrive de fâcheux dans le monde est pur hasard, et que personne n'y peut rien.

On nous dit que la prostitution est le plus vieux métier du monde, mais les malheureuses femmes qui vendent leur corps, sont souvent plus à plaindre qu'à blâmer. *Il y a une autre sorte de prostitution. C'est celle des universités, des intellectuels, des éditeurs, des media en général.* Beaucoup peuvent vivre beaucoup mieux encore que la maîtresse d'un homme riche, s'ils se conduisent d'une façon conforme à l'idéologie ambiante et ne s'écartent en aucun cas du « bon chemin ». Il y avait au *New York Times*, un des secrétaires de rédaction qui pendant trente ans, se conduisit comme il fallait le faire pour ne pas perdre son emploi. Quand il ne put plus supporter ce qu'il voyait, il donna sa démission et écrivit un livre qu'il appela « *All the news that fits* » (Les informations qui conviennent). Le *New York Times* avait joué un rôle très important dans la mainmise des communistes sur Cuba. Sans se lasser, à tout propos et hors de propos, le journal

---

chapitre, ce fait n'étonnera personne. Le Professeur Sutton n'est pas plus *persona grata* en France qu'aux États-Unis. Par contre l'écrivain journaliste Pierre de Villemarest a sorti deux livres il y a quelques mois qui traitent du même sujet.

« *Quand l'URSS était l'alliée des Nazis* » ;

« *Les sources financières du nazisme* ».

Ces deux livres sont à commander chez l'auteur : Centre Européen d'Information.

La Vendômière

27930 Le Cierrey (Eure).

ne cessa à cette époque de psalmodier que Fidel Castro était un idéaliste, très éloigné du marxisme et seulement partisan d'une « juste » réforme agraire. Dès que Castro prit le pouvoir, il claironna qu'il était, et avait toujours été communiste. Comme si le *New York Times* pouvait l'ignorer... Whittaker Chambers raconte dans son livre « *Witness* » (Témoignage), que lorsqu'il était éditeur du journal communiste de New York, un jeune secrétaire de rédaction en stage fut informé de toujours lire le « *New York Times* ». Il trouverait en effet dans ce journal la ligne à suivre sans risque de s'égarer...

Le monde d'aujourd'hui donne l'apparence d'une vaste maison de tolérance, où presque tout le monde est achetable. Si ceux qui avaient de l'autorité avaient parlé haut et ferme, il n'y aurait pas eu de première guerre mondiale et l'empire des Tsars n'aurait pas été livré aux communistes, ainsi que d'autres nations. *Seuls les souverains pontifes ont averti le monde depuis 1846* sur le danger communiste. Et avant cette date les pontifes romains ont écrit encyclique sur encyclique, mettant en garde les catholiques sur la perversité des sociétés secrètes. Mais y avait-il seulement un catholique sur cent qui avait entendu parler de ces encycliques, sans parler de leur contenu. Même le clergé et les professeurs catholiques ne se faisaient pas la moindre idée du sujet de ces encycliques.

L'Église n'aurait-elle pas pu former des groupes de jeunes gens, plus dévoués que certains cadres communistes, et qui absolument sûrs de prêcher la *Parole de Dieu* seraient devenus d'ardents prosélytes. Serait-ce possible que déjà à cette époque, les conspirateurs ou « Initiés » s'étaient infiltrés à l'intérieur de l'Église, dans le seul but de s'assurer que l'admirable doctrine sociale de l'Église enchâssée dans les encycliques romaines y resterait ensevelie ?

## CHAPITRE 7 VIVRE SOUS LE JOUG COMMUNISTE

*La devise de Harvard est « Veritas ». Comme certains d'entre vous le savent déjà, et comme les autres l'apprendront au cours de leur vie, la vérité commence à nous échapper à la seconde même où notre regard relâche sa tension, elle nous échappe en nous laissant l'illusion que nous continuons à la suivre. De très nombreuses dissensions viennent de là. Et il faut aussi savoir que la vérité est rarement douce au palais : elle est presque toujours amère.*

*A. Soljénitsyne, Harvard, juin 1978*

John Noble un citoyen américain, passa neuf ans dans différents camps de concentration soviétiques. Il relata ses expériences dans un livre nommé « *I was a slave in Russia* » (J'étais un esclave en Russie), publié par le Cicero Bible Press, à Brodview, Illinois, USA. A la page 43 il écrit ceci : — « Je m'aperçus une fois encore, que la mort était la dernière chose à craindre étant donné les conditions de captivité sous le joug des Rouges ». Il parle longuement de ceux qui pourvoient aux besoins spirituels des détenus, « S'élevant au-dessus de la puanteur et de l'avilissement qui régnaient dans le camp de Mulhberg, resplendissait le dévouement de deux groupes d'hommes parmi les prisonniers ; le clergé et les médecins. Les prêtres catholiques et les pasteurs protestants faisaient beaucoup plus que remplir leur ministère religieux, dans des conditions extrêmement difficiles. Messes dites à la sauvette dans un coin des baraquements, sermon prêché en catimini, ou cantiques chantés à voix basse derrière les latrines. Les prêtres et les pasteurs accomplissaient leur tâche la plus méritoire, tout au moins je le pense (pour ceux évidemment qui n'étaient pas tombés dans l'animalité), en faisant preuve en toute occasion de la plus extrême humilité. Aucun travail n'était trop méprisable ou rebutant pour eux. Dans chaque humble tâche à laquelle ils

s'adonnaient, que ce soit au milieu de la puanteur des latrines, ou de la boue grasse de l'extérieur, ces hommes portaient dans leur cœur la foi brûlante et inébranlable qui les possédait. » Décrivant les cellules de l'une de ses nombreuses prisons, John Noble les décrit ainsi : — « La cellule mesurait six pieds sur trois (1,80 sur 0,90) elle avait la taille d'un placard. Une couchette en bois tenait presque toute la place. Les murs étaient d'un blanc aveuglant, et derrière la porte au-dessus du guichet, une ampoule de 400 watts était allumée jour et nuit, au point que la blancheur des murs semblait s'infiltrer dans chaque cellule de mon cerveau. Entre les cloisons de deux cellules il y avait une ouverture en métal dans laquelle du bois ou du charbon pouvait être brûlé pour chauffer les cellules. Des feux étaient allumés dans la cavité à partir de sept heures du matin. A midi les cloisons étaient déjà trop chaudes pour s'en approcher et je suffoquais dans la chaleur humide, trempé de sueur. Dans la soirée les feux étaient éteints, et les portes des corridors ouvrant sur l'extérieur ainsi que celles des cellules étaient grandes ouvertes afin de laisser pénétrer le vent glacé. Nous n'avions pas de couvertures, et chaque nuit nous grelottions, claquant des dents de froid. Buchenwald avait été catalogué comme étant un virtuel abattoir hitlérien, et pourtant, j'entendis répéter à plusieurs reprises par des prisonniers qui avaient été dans le camp du temps des Allemands puis de Soviétiques, que les choses étaient pires aujourd'hui (sous les communistes).

John Noble fut transféré de Buchenwald à Weimar, où après trois ans d'internement, sans qu'aucune accusation ait été portée contre lui, il apprit qu'on l'avait condamné à quinze ans de travaux forcés dans un camp de *l'Archipel du Goulag*. Pendant toutes ces années il ne vit jamais un avocat, et aucune accusation ne fut jamais portée contre lui. Il décrit ainsi la façon dont il apprit sa condamnation : — « Une jeune personne assise à une table me posa les questions d'usage sur mon identité, puis elle poussa devant moi un imprimé, où seulement deux lignes avaient été écrites. La première contenait mon nom. Puis il y avait un

espace blanc avec le chiffre quinze écrit au milieu. — « Qu'est ceci ? » demandai-je montrant le chiffre. — « Vous avez été jugé à Moscou et condamné à quinze ans de travaux forcés ». Il était écrit sur l'imprimé « travaux physiques ».

— « Pourquoi, pour quelles raisons et sur quelles charges ? » m'exclamai-je ? »

— « Si vous avez des questions à poser, répondit sèchement la jeune fille, vous les poserez là où vous êtes envoyé. »

Pendant toutes les années que Noble passa dans différents camps soviétiques, il ne lui fut jamais permis d'envoyer une carte postale ou même une lettre, et il n'eut jamais le droit d'en recevoir. Je cite maintenant un court passage de sa description du train qui emmenait les prisonniers vers le goulag, un voyage qui dura six semaines. — « J'étais pressé au milieu d'autres prisonniers, les pieds écrasés contre les parois du wagon, les mains comprimées sur les flancs, le menton appuyé sur le rebord rugueux de la planche du milieu. Il était impossible de changer de position, de se détendre, ou de faire le moindre mouvement. Deux fois par jour on nous menait aux cabinets du train. Mais il arrivait souvent que des prisonniers ne pouvant plus se retenir, se soulageaient dans leurs pantalons en pleurnichant, et de ce fait, souillaient leurs compagnons les plus proches. Malgré notre infortune, il était difficile à certains d'entre nous de ne pas haïr les malheureux qui se laissaient aller ainsi. »

Noble travaillait dans les mines de Vorkuta quand une grève fut déclenchée par les détenus quand l'information leur parvint, que les Allemands de l'Est s'étaient soulevés contre le régime communiste. De plus, à Vorkuta la nouvelle courut de bouche à oreille, que les vingt millions de concentrationnaires du Goulag s'étaient révoltés contre leurs gardes-chiourmes. La grève dura en tout dix jours. Puis un matin plusieurs milliers de détenus furent attirés dans un champ, où on leur annonça que des négociations allaient s'engager pour mettre fin à la grève. Quand ils furent tous

rassemblés, les Rouges tournèrent leurs mitrailleuses contre les prisonniers, cela termina promptement la grève. Les survivants retournèrent travailler immédiatement. Noble raconte : — « Ma vie à Vorkuta était ce qui ressemblait le plus à une mort vivante. C'était une douloureuse combinaison de lente et constante inanition et de pesante monotonie qui détruisirent plus d'un homme en meilleure santé que moi. »

Noble décrit aussi les tortures auxquelles il assista. Ce que je transcris ici n'est pas de loin ce qu'il y avait de pire. — « J'aidai à porter un des prisonniers battu sauvagement jusqu'à sa cellule. Il avait été fouetté avec sa chemise sur le dos. Sa peau avait été arrachée depuis les omoplates, sur toute la largeur du dos jusqu'à la taille, et le tissu de la chemise avait pénétré dans la chair ouverte. Pendant une heure, avec un médecin, également prisonnier, je retirai avec un soin infini des lambeaux de tissu incrustés dans les plaies, essayant précautionneusement de choisir les bribes de tissu ensanglanté plutôt que des parcelles de chair sanguinolente. Quand nous eûmes fini de nettoyer son dos, nous l'enveloppâmes dans des morceaux de papier hygiénique, le cadeau royal offert par le dispensaire de la prison, et seul « médicament » auquel nous avions droit... Plus complexe et plus subtil était le supplice du cabinet de désinfection. Cette petite pièce contenait l'étuve de désinfection pour la stérilisation des matelas. C'était une machine de taille imposante, en métal, dans laquelle les matelas étaient autrefois désinfectés, mais qui depuis longtemps ne servait plus à cet usage. Les prisonniers pouvaient observer cette présence insolite, avec ses soupapes et ses générateurs à vapeur. Ce qu'ils ne savaient pas si ils étaient nouveaux venus... c'est que la machine n'était plus branchée pour recevoir la vapeur. Et c'étaient ces nouveaux venus que l'on jetait dans la cuve transformée en instrument de torture. Le détenu coupable était précipité dans la cuve par des gardiens dont les manières brutales faisaient comprendre au malheureux que la punition serait terrible. Dans la cuve, le prisonnier terrifié voyait les panneaux d'acier se refermer hermétiquement sur lui et

entendait le grondement strident des verrous qui s'enclenchaient. A l'intérieur régnait l'obscurité la plus opaque, et le détenu s'attendait à tout moment à recevoir un jet de vapeur brûlante ou un nuage de gaz empoisonné. Le malheureux était laissé dans cet état de peur abjecte et d'incertitude pendant un ou deux jours, et ce n'est qu'après ce laps de temps que les gardiens consentaient à ouvrir la porte. A la suite de cette terrible épreuve beaucoup de prisonniers sortaient de la machine complètement fous. Personne n'en sortait sans être atteint de maladies nerveuses. La plupart en sortant de la cuve avait les cheveux gris et tous étaient prêts à avouer tout ce qu'on voulait... »

En dehors de la torture, des prisonniers étaient froidement abattus sans la moindre raison. Les Soviétiques tuaient, parce que, littéralement parlant, un numéro avait été tiré au sort, ou parce que sur un document sans importance à la suite d'un procès imaginaire, quelqu'un avait décidé qu'un tel devait mourir. Les causes mises en avance pour la tuerie étaient complètement indifférentes aux hommes qui étaient chargés de la mettre en application, pas plus d'ailleurs que le concept de la mort elle-même. C'est pourquoi les plaisanteries échangées par les gardiens du camp sur ce sujet n'étaient pas forcées. La vie devait s'interrompre pour certains individus dont les noms étaient inscrits sur les tableaux statistiques de l'État. Les procédés choisis pour les exécutions, au sujet desquels les gardes se vantaient parfois de leur « humanité », étaient d'une extrême simplicité. Quand un condamné s'était déshabillé, il était conduit à une aile partiellement détruite de la prison. Quand le prisonnier tournait le coin du corridor, le gardien qui le suivait le tuait d'une balle dans la nuque. Chaque fois qu'un prisonnier était abattu, on traînait son corps jusqu'au bout du corridor. A la fin d'un jour de tuerie, un monceau de corps à moitié nus agités de soubresauts, gisaient sur le sol du couloir sombre et crasseux. Un gardien arrosait alors les corps d'essence et y jetait une allumette enflammée. Les

flammes s'élevant du bûcher répandaient une telle clarté, que souvent les prisonniers cantonnés dans d'autres baraquements les apercevaient. Si des explications étaient demandées aux gardiens, ceux-ci répondaient que l'on brûlait des ordures.

W.C. Bullit fut le premier ambassadeur des États-Unis nommé en Russie soviétique. Dans « *A talk with Vorochilov* » (une conversation avec Vorochilov<sup>1</sup>), il raconte l'épisode suivant qui se passa au début du règne des bolchéviques. Vorochilov expliqua à Bullit comment en 1919 il persuada 10.000 officiers tsaristes de Kiev de se rendre, leur promettant que si ils acceptaient, eux, leurs femmes et leurs familles auraient la permission de rentrer chez eux. Les officiers ayant accepté cette offre, il fit exécuter les 10.000 officiers et tous les enfants mâles et fit envoyer les femmes et leurs filles dans des bordels installés pour les besoins de l'Armée rouge. En passant, il mentionna que le traitement qu'elles recevaient dans ces maisons closes pour soldats était tel, que pas une ne survivait plus de trois mois. Vorochilov pensait qu'en se glorifiant d'un crime aussi abominable, il se conduisait en bon marxiste-léniniste. Le marxisme-léninisme s'est-il humanisé comme certains voudraient nous le faire croire ? Khrouchtchev a bien dit et cela a été enregistré : — « Quiconque pense que nous avons abandonné le marxisme-léninisme se trompe lourdement. Cela n'arrivera que lorsque les crevettes se mettront à siffler. »

Nikita Khrouchtchev fit le portrait de Staline et le condamna. Sa description du Géorgien dépeignait un homme si vil que la plupart des gens pensèrent que c'était une condamnation sans appel. Ce qu'il a écrit en fait, était ceci : — « Staline était un assassin, mais il n'était pas un assassin agissant à contre-cœur, c'était un meurtrier enthousiaste. Il aimait tuer. Il vibrait à la pensée que ses propres amis étaient torturés. Quand les médecins juifs furent arrêtés et accusés d'avoir empoisonné Zhadanov,

<sup>1</sup> (NDE) : Vorochiloff : 1935-1957 (juif : de son vrai nom *Nicolas Oussouriské*) qui était le nom d'une ville en Sibérie-orientale.

Staline<sup>1</sup> appela l'homme chargé de les interroger et indiqua le genre de torture qui devait être appliqué à chacun d'entre eux. Il donna trois règles fondamentales pour extorquer les aveux des coupables. — « Frappez, frappez et frappez encore ». Il ajouta : — « Si à telle date vous n'avez pas obtenus des aveux, on vous coupera la tête. » Khrouchtchev démontre que Staline était un fou furieux. — « Quand on lui rendait visite le matin, il vous regardait et disait : « Quelle sottise avez-vous faite ? Vous avez le regard fuyant aujourd'hui. » Vous ne saviez jamais si vous alliez le quitter en ami, ou être emmené par un garde pour être fusillé. » Il présente donc le portrait d'un assassin à l'appétit illimité et d'un mégalomane sadique. Mais il conclut de cette façon étonnante : — « Ne vous méprenez pas sur ce que je dis ; Staline était un homme de bien. C'était un marxiste-léniniste. Il fit toutes ces choses comme devait le faire un bon marxiste-léniniste. »

Richard Wurmbrand, un pasteur baptiste roumain a passé quatorze années de sa vie dans des prisons communistes. Dans son livre « *L'Église du Silence torturée pour le Christ* », il écrit : — « Le 23 août 1944, un million de Russes envahirent la Roumanie, et peu après, les communistes prirent le pouvoir. Ce ne fut pas sans la coopération des dirigeants anglais et américains de l'époque. De la tragique captivité de tant de peuples la responsabilité pèse sur les cœurs des chrétiens d'Amérique et d'Angleterre... ils doivent savoir qu'ils ont aidé les soviétiques à nous imposer un régime d'assassinat et de terreur... Les communistes convoquèrent un congrès de tous les corps constitués ecclésiastiques dans le palais du Parlement. Il y avait là quatre mille prêtres, pasteurs et ministres de toutes les dénominations. Ces quatre mille-là choisirent J. Staline comme président honoraire du Congrès, allant jusqu'à déclarer que le communisme et le christianisme

<sup>1</sup> (NDE) : Staline — Israël nous l'a longtemps caché — était juif, au moins par sa mère ; ses mœurs en témoignent. Son nom était Djougachvili (Djou, en hébreux signifie *fil de...* et Vili est un village de la Judée. Les Juifs eux-mêmes l'auraient-ils considéré comme un monstre ? c'est un aveu tardif qui mérite d'être noté.

étaient fondamentalement semblables et pouvaient coexister sans difficulté. L'un après l'autre ils firent l'éloge du marxisme et assurèrent le nouveau régime de la loyauté de l'Église... Ma femme qui était assise à mes côtés me dit : — « Levez-vous Richard et lavez l'affront fait à la Sainte Face du Christ. » Je me levai et parlai, louant, non les assassins des chrétiens, mais Dieu et le Christ, à qui, est due en premier notre fidélité. Après je dus payer pour avoir parlé si franchement.

— « ...Je n'oublierai jamais ma première rencontre avec un prisonnier russe. Il me dit qu'il était ingénieur. Quand je lui demandai s'il croyait en Dieu, il me regarda avec des yeux étonnés, sans comprendre ma question et me répondit : — « Je n'ai pas d'ordre de mes supérieurs pour croire. Si on me donne l'ordre je croirai... » Là, se tenait en face de moi un homme dont l'esprit était mort, un homme qui avait perdu le plus grand don accordé par Dieu à ses créatures : le don de la personnalité. Il ne pensait plus par lui-même. Le lavage de cerveau avait fait de lui un outil docile dans la main des communistes, c'était devenu un soviétique typique après toutes ces années de domination marxiste. Les communistes prenaient tout à tout le monde. Au paysan ils prenaient sa terre et son bétail. Au coiffeur ou au tailleur leur humble échoppe. Plus les gens étaient pauvres et plus ils souffraient.

— « ...Le 19 février 1948, un dimanche, je fus enlevé par la police secrète... Pendant plus de huit ans personne ne sut si j'étais vivant ou mort. Ma femme reçut la visite de membres de la police secrète qui prétendirent être d'anciens prisonniers qui m'avaient bien connu. Ils lui racontèrent qu'ils avaient assisté à mon enterrement. Elle en eut le cœur déchiré.

— « ...Les tortures étaient souvent abominables. Je préfère ne pas m'appesantir sur ce que j'ai dû supporter. Dans un autre livre, « *L'Église des Catacombes* », je raconte en détail nos expériences avec Dieu nous assistant dans nos prisons... » Un pasteur fut torturé avec des tisonniers incandescents et des couteaux. Il fut

battu avec frénésie. Puis des rats affamés furent introduits dans sa cellule par une canalisation. Il ne pouvait plus dormir... s'il somnolait un seul instant, les rats l'attaquaient. Il fut obligé de se tenir debout pendant deux semaines. Ses bourreaux voulaient l'obliger à renier un de ses frères en religion, mais il résista avec opiniâtreté. A la fin ils amenèrent son fils de quatorze ans et commencèrent à le fouetter devant son père, disant qu'ils continueraient à le faire jusqu'à ce que le pasteur dise ce qu'on voulait lui faire dire... Quand le malheureux ne put plus supporter ce spectacle, il cria à son fils : — « Je dois dire ce qu'ils me demandent, je ne peux plus souffrir de te voir battu de cette façon. » Le fils répondit : — « Père ne me faites pas l'injure d'avoir un traître pour parent... Si ils me tuent, je mourrai avec ces mots sur les lèvres : — « *Jésus et ma patrie* ». Les communistes enragés se jetèrent sur l'enfant et le battirent à mort. ... — « Des menottes nous étaient mises aux poignets qui étaient garnies de clous à l'intérieur. Si nous restions parfaitement immobiles elles ne nous blessaient pas. Mais dans des cellules glaciales, quand nous tremblions de froid, nos poignets étaient déchirés par les clous.

— « ...Les chrétiens étaient pendus la tête en bas et frappés si violemment, que leurs corps se balançaient d'avant en arrière sous la rudesse des coups. Les chrétiens étaient enfermés dans des glacières, des « chambres frigorifiques » si froides que l'intérieur en était tapissé de glace. Je fus moi-même jeté dans ce genre de cellule à peine vêtu. Par le judas les médecins de la prison surveillaient le « patient » ; aux premiers symptômes de la mort par le froid, ils appelaient les gardes pour nous sortir de là et nous réchauffer. Quand nous étions à peu près revigorés, ils nous remettaient dans la glacière pour regeler, et ce petit jeu se poursuivait interminablement... Même aujourd'hui je ne peux souffrir qu'on ouvre un frigidaire devant moi.

— « ...D'autres fois l'on nous enfermait dans des caisses de bois à peine plus grandes que nous. Leur taille exigeait nous

empêchait tout mouvement. Des douzaines de pointes acérées en garnissaient les parois. Tout allait bien si nous ne bougions pas. Mais comment rester debout pendant des heures sans fléchir. Lorsque nous vacillions sous l'effet de la fatigue, les pointes des clous nous rentraient dans le corps.

— « ...Ce que les communistes ont infligé aux chrétiens dépasse l'entendement humain. J'ai vu des marxistes torturer des chrétiens et le visage des bourreaux éclatait d'une joie extatique. Pendant qu'ils nous martyrisaient on les entendait hurler : — « Nous sommes le diable ! »

— « ...Nous luttons non pas contre la chair et le sang mais contre les principautés et les puissances des Ténèbres. Nous affirmons que le communisme ne procède pas des hommes mais de Satan. C'est une force spirituelle — une force diabolique — et cette force ne peut être combattue que par une force spirituelle supérieure, l'Esprit de Dieu. »

— « ...J'ai entendu un jour un bourreau avouer : — « Je remercie Dieu en qui je ne crois pas, d'avoir vécu jusqu'à cette heure où je peux exprimer toute la perversité de mon cœur. » Il l'exprimait par une incroyable férocité à l'égard des prisonniers qui lui étaient livrés.

— « ...J'ai déposé comme témoin devant le *Sous-Comité de Sécurité Intérieure* du Sénat américain. J'y ai décrit des spectacles terrifiants, comme par exemple des chrétiens attachés à des croix pendant quatre jours et quatre nuits ; les croix étaient posées à même le sol, et des centaines de prisonniers étaient contraints de venir satisfaire à leurs besoins naturels sur les visages et les corps des hommes crucifiés. Puis les croix étaient dressées et les communistes ricanaient et se moquaient : — « Regardez-le votre Christ comme il est beau ! » J'ai raconté comment un prêtre devenu à moitié fou à la suite de terribles supplices, fut contraint à la prison de Pitesti, de consacrer des excréments humains et de l'urine, et de distribuer la Communion sous cette forme à des

fidèles catholiques... Toutes les descriptions de l'Enfer dans les Saintes Écritures, où les supplices décrits dans *l'Enfer* de Dante, ne sont rien en comparaison des tortures pratiquées dans les prisons communistes. »

— « ...Ce n'est là qu'un détail de ce qui s'est passé un dimanche et beaucoup d'autres dimanches dans la prison roumaine de Pitesti. Il y a bien d'autres faits qu'il m'est impossible de rapporter. Le cœur me manquerait si je devais le faire. C'est trop obscène et terrible pour le coucher sur le papier. Et pourtant ce sont les épreuves que vos frères dans le Christ ont été contraints de supporter, et qu'ils supportent encore aujourd'hui. Je n'en finirai pas non plus de raconter, en regard des abominations des communistes, l'héroïsme des chrétiens. L'une de nos messagères était membre de *l'Église souterraine*. La police découvrit qu'elle distribuait des Évangiles et enseignait le catéchisme aux enfants. Ils décidèrent de l'arrêter. Mais pour que ce fût plus cruel, ils retardèrent son arrestation jusqu'au jour de son prochain mariage. Quand la future mariée vit arriver la police secrète, elle offrit ses poignets aux menottes, regarda son bien-aimé, puis baisa les chaînes et dit : — « Je remercie mon céleste Époux de cette nouvelle parure qu'Il m'offre au jour de mes noces. Je Le remercie de me juger digne de souffrir pour Lui. » Elle fut entraînée brutalement laissant derrière elle son fiancé et les invités en pleurs. Ils ne savaient que trop le sort réservé aux jeunes filles chrétiennes quand elles tombaient aux mains des gardes communistes. Cinq ans plus tard elle fut relâchée, mais ce n'était plus qu'une femme ravagée, brisée, vieillie de trente ans. Son fiancé l'avait attendue... — « C'était bien le moins que je pouvais faire pour le Christ ! » dit-elle.

— « ...Les tortures et les brutalités continuaient sans interruption. Quand j'avais perdu connaissance ou devenais trop hébété pour donner à mes bourreaux l'espoir de me soutirer des aveux, j'étais ramené dans ma cellule. Là, je m'étendais,

abandonné, privé de soins, à moitié mort, pour reprendre un peu de forces afin qu'ils puissent de nouveau me travailler. Beaucoup de mes compagnons mouraient quand ils arrivaient à ce stade ; mais je ne sais pourquoi la force de recommencer m'a toujours été rendue. Au cours des années que j'ai passées en différentes prisons, les bourreaux m'ont cassé quatre vertèbres dorsales et bien d'autres os. Ils brûlèrent et coupèrent 18 trous dans mon corps.

— « ...Quand, à Oslo les médecins m'examinèrent et virent ces entailles, ainsi que sur mes poumons, les cicatrices d'une tuberculose contractée là-bas, ils déclarèrent que le seul fait d'être en vie était un miracle. D'après leur expérience de praticiens, j'aurais dû être mort depuis longtemps. Je crois que Dieu a accompli ce prodige afin que vous puissiez entendre ma voix implorante, plaider au nom de *l'Église souterraine* d'au-delà du Rideau de Fer. Il a permis à un de Ses serviteurs de revenir vivant et clamer à haute voix le message de vos frères souffrants et fidèles. »

Fin des extraits du livre de R. Wurmbrand, *« L'Église du Silence torturée pour le Christ »*.

Le mathématicien Igor Shafarevitch, membre de l'Académie des Sciences d'URSS, a écrit un livre brillant *« Socialisme »*. C'est une analyse pénétrante historique de ce qu'est le socialisme, et voici l'opinion de Soljénitsyne à propos de ce livre. — « ...Que tout socialisme en général comme dans toutes ses nuances aboutit à l'anéantissement universel de l'essence spirituelle de l'homme et au nivellement de l'humanité<sup>1</sup> dans la mort. »

Le Socialisme est la voie royale qui mène au communisme. Dans le journal anglais *« Labour Inonthly »*, d'octobre 1921, Bernard

<sup>1</sup> N.D.T. Le pasteur R. Wurmbrand a été délivré contre rançon versée par des organisations chrétiennes. C'est le seul exemple. Faut-il en conclure que les dites organisations occidentales commettent la faute de négliger leur devoir ?



Shaw écrivait : — « Que le travail forcé avec au bout la mort comme sanction finale... est la clef de voûte du socialisme. »

## CHAPITRE 8 LA CHINE LIVRÉE AUX COMMUNISTES

L'homme moyen à qui l'on dirait que 200 millions de Russes ont été livrés à la tyrannie communiste, la plus monstrueuse tyrannie jamais connue dans l'histoire de l'humanité, par un petit groupe d'individus parmi les plus riches du monde, qui se servirent de la Russie comme d'un tremplin leur permettant d'assouvir leur rêve de domination mondiale, cet homme moyen considérerait cette affirmation trop extravagante pour être crue.

Et pourtant... « *Le Nouvel Ordre du Monde* », telle est l'expression euphémique choisie par les fondateurs de cette redoutable association.

Mais si l'abandon de l'empire des Tsars à la barbarie communiste semble incroyable, la façon dont la Chine devint la proie des mondialistes haut placés (dont les dirigeants communistes ne sont que des pions sur l'échiquier des nations), dérouta l'esprit de celui qui essaye de reconstituer le puzzle gigantesque de la politique mondiale. Beaucoup de livres ont été écrits dernièrement sur ce sujet, les documents abondent et ont été répertoriés. Les professeurs les plus connus et les plus autorisés ont étudié cette masse de documents ; il ne pouvait y avoir et il n'y eut pas de démentis quand ils publièrent leurs travaux. Mais comme dans le drame de la Russie, l'homme moyen ignore la vérité. Il a été nourri du genre de prose fabriqué tout spécialement pour lui par les « Initiés », qui contrôlent et possèdent la plupart des moyens d'information. Si le service de la météorologie nationale vous annonce pour le lendemain un beau ciel bleu, vous le croyez sur parole, car vous jugez que c'est un expert en la matière. De la même façon l'homme de la rue accepte les explications données par la presse parlée et écrite sur les événements mondiaux. Il reconnaît qu'il y a beaucoup de fripouilles et qu'il y en a partout, que ces fripouilles commettent

les actions les plus abominables, mais il ne lui vient pas à l'idée que ces actions si répréhensibles puissent être inspirées par des personnages très haut placés. Comment pourrait-il le savoir si personne ne lui a dit ? L'homme qui n'a jamais étudié l'algèbre ignore ce qu'est l'algèbre, mais ce n'est pas de sa faute.

Comment 600 millions de Chinois furent livrés à la dictature maoïste est l'histoire qui suit. Évidemment dans un récit de ce genre, seulement les faits les plus significatifs peuvent être relatés, mais n'importe quel lecteur anxieux de voir le genre humain délivré entièrement du totalitarisme marxiste, fera bien de lire attentivement quelques-uns des livres très remarquables écrits sur ce sujet.

Il a déjà été dit que les « Initiés » n'aiment rien tant qu'une bonne guerre fraîche et joyeuse. L'état de guerre leur laisse les mains beaucoup plus libres pour réaliser leurs desseins sataniques et leur permet d'atteindre bien plus rapidement le but qu'ils se sont fixés : l'établissement d'un *Nouvel Ordre du Monde*, dont le titre est si plaisant à l'oreille...

La guerre 1914-1918 fut conduite avec succès pour assurer au communisme une position géographique importante en Russie. La guerre de 1939-1945 fut suscitée pour étendre le totalitarisme rouge à l'Europe centrale et au continent chinois.

La guerre en Europe était effectivement terminée en 1944, une bonne année avant qu'elle ne se termine officiellement. Le Haut-Commandement allemand demandait avec insistance la paix depuis 1944, par l'intermédiaire de leur ambassadeur en Turquie, ajoutant qu'il se chargerait de neutraliser Hitler. Le Haut-Commandement allemand était parfaitement capable de le faire. Évidemment ces pourparlers devaient être menés dans le plus grand secret, et le message ne fut envoyé qu'à Roosevelt. Celui-ci, si jamais il ouvrit la bouche à ce sujet, n'en fit part qu'à ses plus intimes collaborateurs, qui étaient tous des « Initiés ». Ceci est raconté par un Américain très patriote, Curtis Dale, qui se

trouvait être l'unique gendre de Roosevelt, dans un livre, « *F.D.R. My exploited father in law* ». Les généraux américains qui commandaient en Europe en 1944, voulaient aller jusqu'en Tchécoslovaquie, et de là remonter jusqu'à Berlin, ce qu'ils auraient pu faire aisément à cette époque. Mais ils en furent empêchés par Eisenhower, un des « Initiés » de haut grade, ou peut-être comme l'était Roosevelt un agent haut placé des mondialistes. Naturellement les généraux allemands ne furent jamais mis au courant de cette offre de paix demandée par le Haut-Commandement allemand.

Puisque nous mentionnons le général Eisenhower, il serait bon de rapporter, qu'il fut personnellement responsable d'un crime qui devrait remplir de honte les occidentaux. Je veux me référer au renvoi dans les bras de Staline de deux millions de réfugiés, dont une partie avait fui la Russie au début de la Révolution d'octobre et vivaient en Allemagne. La question du sort des réfugiés en Allemagne avait été débattue à Potsdam et Yalta, et il avait été explicitement entendu par Staline, Roosevelt et Churchill, qu'il n'y aurait pas de rapatriement forcé. Malgré cet accord, et sur les ordres de Eisenhower, pas moins de deux millions de réfugiés furent enfournés par la force des baïonnettes dans des wagons à bestiaux, ou autres transports rudimentaires, et expédiés vers L'URSS. Beaucoup se jetèrent dans la mer et se suicidèrent de toutes sortes de manières, plutôt que de rejoindre *l'Archipel du Goulag*, qu'ils savaient devoir être leur ultime destination.<sup>1</sup>

Si il était aisé à l'Armée américaine de remonter jusqu'à Berlin et d'entrer en Europe centrale, elle aurait pu aussi faire mouvement vers la Pologne, la Poméranie et la Prusse orientale.

<sup>1</sup> Cet épisode honteux est maintenant parfaitement connu grâce à plusieurs livres parus sur ce sujet. Pour les lecteurs français a paru la traduction du livre de Lord Bethell « *Le dernier secret* » aux éditions du Seuil en 1975, (dont la presse aux ordres n'a pas soufflé mot.)

Cependant, si la guerre avait été déclenchée pour imposer le communisme dans tous ces pays, les armées américaines devaient être immobilisées. Arthur Bliss Lane était ambassadeur des États-Unis en Pologne en 1945. Il était donc aux premières loges pour observer toutes les intrigues qui se nouèrent pour établir en Pologne un gouvernement communiste<sup>1</sup>. L'ambassadeur Bliss Lane envoya communiqué sur communiqué à Washington, dépeignant la situation dramatique de la Pologne et priant instamment les Alliés, les États-Unis, le Royaume-Uni et la France d'intervenir pour sauver le pays. Quand il s'aperçut que ses dépêches étaient complètement ignorées, il se démit de son poste, retourna aux États-Unis et écrivit un livre « *I saw Poland betrayed* » (J'ai vu la Pologne trahie). Comme tous les autres livres excellents que des hommes courageux écrivirent à cette époque pour éclairer leurs contemporains, et les mettre en garde, le silence le plus complet entourait la parution de ce livre ; un silence de mort. Il ne s'agissait pas que des gens influents et capables de remédier à la situation, prennent connaissance de l'affreuse vérité. Ainsi la liberté des Polonais pour laquelle une guerre inexpiable était sur le point de s'achever, était abandonnée aux tendres soins de Staline. Ainsi qu'il a été dit pour le pseudo-traité de paix qui suivit la fin de la guerre 1914-1918, ce n'était pas un traité de paix, mais une pause entre les hostilités.

En 1916, les Américains avaient voté massivement pour la réélection du président Wilson, qui leur avait solennellement promis de les garder en dehors de la guerre. C'était la condition *sine qua non*. Wilson saurait mieux s'acquitter de ses fonctions pensait naïvement le peuple américain. Hélas, ils furent dupés. Mais pour obliger l'Amérique à entrer dans la seconde guerre mondiale, il fallut déployer des prodiges d'ingéniosité, peu communs dans les annales de l'histoire contemporaine.

<sup>1</sup> Souvenez-vous que la guerre avait été déclarée par l'Angleterre, sous le prétexte de garantir la liberté de la Pologne.

Et ce plan machiavélique fut mené à bien. Malgré l'aversion patente du peuple américain pour la guerre il fut une nouvelle fois trompé en 1941. Ou plutôt, pour être plus précis, ce furent les Japonais qui furent bernés. Il fallait absolument les obliger à attaquer en premier, et il fallait être certain que les unités de la flotte américaine seraient étroitement groupées dans la baie de Pearl Harbour, afin qu'il y ait le plus grand nombre possibles de vies humaines perdues. Le Pt. Roosevelt s'était fâché avec le Japon quand celui-ci avait occupé la Mandchourie, et lui avait envoyé un ultimatum lui enjoignant d'évacuer le pays. Au moment où la tension montait, le Prince héritier du Japon offrit de venir à Washington pour discuter de la question. Washington refusa. Les pressions sur le Japon augmentèrent d'intensité, et finalement l'empire nippon tomba dans le piège tendu et attaqua Pearl Harbour, ce que Roosevelt et ses complices attendaient impatiemment. Washington prétendit être surpris, quoique les services secrets américains eussent déjà décrypté le code des Japonais avant l'attaque, et savaient l'heure et la minute à laquelle l'agression aurait lieu. Et en dépit de la ligne directe qui reliait Washington à Pearl Harbour, les autorités ne furent prévenues qu'au plus fort de l'attaque, et par la voie normale, c'est-à-dire par un télégramme... Il y eut évidemment un simulacre d'enquête et un bouc émissaire fut trouvé. Tous ces faits sont généralement connus aux États-Unis, mais une nouvelle génération a grandi, dont l'esprit est conditionné par un lavage de cerveau intensif. De plus, ce sont des choses qui peuvent arriver...

Le conflit entre les États-Unis et le Japon suivit son cours. En Europe les Américains se battaient contre les Allemands en tant qu'alliés des Soviétiques, mais en Asie ils combattirent les Japonais pratiquement seuls. L'Amérique reçut un peu d'aide de la Grande-Bretagne, mais le plus grand poids de la guerre en Extrême-Orient fut supporté par elle seule. Durant cette guerre dans le Pacifique, l'URSS ne se conduisit jamais en alliée. En fait elle ne rentra pas en guerre avec le Japon. Pendant toutes ces années, elle resta en relations amicales avec le Japon, maintenant

son ambassade à Tokyo et un important réseau d'espionnage. Le Japon garda également son ambassade ouverte à Moscou. Du 7 décembre 1941, date de l'attaque de Pearl Harbour, au 9 août 1945, la Russie soviétique ne prit aucune part à la guerre du Pacifique. Le 9 août 1945 quand la défaite du Japon fut consommée et que sa reddition ne fut plus qu'une affaire de jours, l'URSS déclara la guerre au Japon, entra en Mandchourie, envahit le nord de la Chine, la Corée du Nord et d'autres points d'appui névralgiques tenus par les Japonais.

L'Empire du Soleil Levant capitula cinq jours plus tard. Ainsi, sans avoir tiré un seul coup de feu, et après seulement cinq jours de « combats » fictifs, l'Union Soviétique avec le complet accord du gouvernement américain recueillit tous les fruits d'une guerre qu'elle n'avait jamais faite. Elle communisa la Chine, s'empara de la Mandchourie, de la Mongolie extérieure, du Sin-Kiang (ces trois provinces représentant le tiers de la Chine) et en fit des états satellites du Kremlin. En réalité, même de nos jours, l'URSS domine la Chine, malgré des périodes d'hostilité apparente et un rideau de fumée artificiellement entretenu entre les deux pays ; elle a de plus parfaitement réussi sous la direction des « Initiés » à entraîner l'Amérique dans la guerre de Corée et dans celle d'Indochine. Avant d'entrer à la dernière minute dans la guerre du Pacifique, l'URSS s'employa par tous les moyens en son pouvoir, et grâce à son armée d'espions à diriger la guerre dans la bonne direction, afin de parvenir à ses fins sans tirer un seul coup de canon. Ses objectifs étaient : — 1) la victoire des armées révolutionnaires en Chine ; — 2) La prise de possession des îles Kouriles ; — 3) des Sakhalines ; — 4) de la Mandchourie ; — 5) de la Mongolie Extérieure et du Sin-Kiang ; — 6) la conquête de la Corée et partager avec les États-Unis l'occupation du Japon. Que l'on réfléchisse bien à ce détail : *Après seulement cinq jours de pseudo-combat...* Or Staline admit lui-même que les 2/3 du matériel

de guerre<sup>1</sup> utilisé par son pays durant la guerre, provenait des États-Unis, sans compter les biens d'équipement. Tout ceci étant prouvé, quel homme sensé supposerait un seul instant, que les Américains se seraient acharnés pendant quatre ans à lutter contre les Japonais pour libérer le Pacifique de leur domination, puis ayant réussi, l'auraient remis aux Soviétiques ; que les États-Unis auraient attaqué partout les forces considérables japonaises éparpillées dans les îles du Pacifique, défiant sa flotte puissante et son armée égaillée dans plus d'une centaine d'îles éloignées les unes des autres, au prix de 200 000 morts, sans compter la perte de la plus grande partie de son aviation, et de sa marine, engloutissant des milliards de dollars, pour finir par abandonner les fruits de sa victoire à la tyrannie implacable du pays des Soviets. Cependant Staline dressa ses plans de la façon que nous avons décrite et réussit parfaitement. Staline qui dépendait de l'aide américaine pour les 2/3 de son matériel de guerre dans le conflit européen, et qui quitta la scène en empochant tranquillement une partie de l'Asie sans avoir tiré un coup de feu, *après être entré en guerre contre les Japonais* cinq jours avant leur reddition. Comment une chose aussi incroyable a-t-elle pu arriver ?

En fait l'explication est très simple lorsqu'on a saisi la nature du pouvoir acquis par les « Initiés » en notre siècle. Aucune autre

<sup>1</sup> (NDE) : Comme on pense, un régime tel que le bolchévisme est aussi incapable de mettre en œuvre une agriculture qui nourrisse sa population (les cargaisons de blé venaient d'Argentine ou des USA, après les années de famine trop nombreuses), qu'il est incapable d'une industrie même mécanique. Durant la dernière guerre, les avions et les chars arrivaient en pièces détachées des USA. Pour l'industrie civile, la seule voiture qui ait fonctionné à peu près correctement sous le nom de LADA est une FIAT (il est vrai qu'à cette époque l'Italie était pro-communiste, avec Togliatti et Berlinguer) : les Bolcheviques ont acheté une usine clés en main à l'Italie. Par ailleurs en 1967 de malheureux soviétiques marchaient dans la neige avec, au pied gauche et au pied droit des chaussures du même pied (gauche ou droite) pour cette raison que la machine outil était tombée en panne et ne taillait qu'une sorte de semelle ! Personne ne savait réparer la machine.

réponse ne convient qui puisse justifier un tel comportement. Voici les faits tels qu'ils se sont réellement passés. *Les Japonais, tout comme les Allemands en Europe, avaient engagé des pourparlers de paix douze bons mois avant leur reddition.* Comme les Japonais n'étaient pas en guerre avec l'URSS, ils se servaient de leur ambassade à Moscou pour envoyer des éclaireurs. Staline, tout à ses projets ambitieux sur le Japon, utilisaient naturellement ces émissaires pour faire avancer ses projets. Plus tard les Japonais entrèrent en contact avec le général Mac Arthur en personne, et lui firent des propositions de paix. *Ainsi qu'il advint par la suite, leurs propositions coïncidaient exactement avec la convention passée entre les deux belligérants pour mettre fin à la guerre en 1945.* Le général Mac Arthur, Commandant-en-Chef des Forces Armées américaines dans le Pacifique, accepta les propositions japonaises et prit les dispositions nécessaires pour mettre fin aux combats le plus rapidement possible. Ce qui arriva ensuite est inconcevable, et l'on a peine à y croire, mais c'est hélas, la stricte vérité.

Deux jours avant que Roosevelt ne parte pour Yalta — et sept mois avant la capitulation finale du Japon — lui, Roosevelt, reçut du général Mac Arthur un *mémoire* de quarante pages contenant un document non officiel, mais émanant d'une source autorisée, dans lequel les Japonais faisaient des offres de paix, dans exactement les mêmes termes que ceux qui mirent fin à la guerre américano-japonaise. Mac Arthur demandait instamment que des négociations soient engagées sur la base de ces propositions. A présent considérons la situation telle qu'elle était à ce moment crucial. Roosevelt n'emporta pas même avec lui ce *mémoire*. Il repose dans les archives du Haut-Commandement et sa teneur est à la base de la rédaction de l'*ultimatum* envoyé par les États-Unis aux Japonais sept mois plus tard et qui exigeait leur capitulation. DONC, APRÈS L'HOLOCAUSTE DE HIROSHIMA, OKINAWA ET NAGASAKI. Ainsi la bombe atomique n'aurait jamais dû être lancée sur Hiroshima. Les Japonais savaient parfaitement, fin 1944, que la guerre était virtuellement perdue pour eux. Les Américains de même, ou plutôt les « Initiés »,

maîtres et complices de Roosevelt le savaient. Quand Roosevelt reçut le *mémoire* de Mac Arthur il le mit de côté et ajouta dédaigneusement : — « *Mac Arthur est notre meilleur général mais c'est un piètre politicien...* » Les trois Commandants-en-Chef de l'Armée et de la Marine américaine ainsi que l'amiral Leahy, Conseiller de Roosevelt, s'opposèrent tous trois à ce que Staline entrât à la dernière minute dans la guerre du Pacifique. Mais le général Marshall<sup>1</sup>, Chef d'État-Major prit le parti de Roosevelt. Il fut chuchoté à l'époque par un singulier personnage qui déjà, subodorait l'existence d'une organisation secrète, plus puissante encore que l'*Internationale communiste*, que l'un des mystères de cette guerre était la façon dont, à chaque tournant décisif, quelque influence occulte s'emparait de l'esprit de Marshall et le poussait à céder aux combinaisons échafaudées par Staline, ou plus exactement par les maîtres cachés et inconnus du tyran géorgien.

Où et quand la dangereuse politique de laisser entrer Staline dans l'ultime phase de la guerre du Pacifique prit naissance ? Stettinius dit que les pressions dans ce sens commencèrent en 1943, et que Harry Hopkins, l'homme mystérieux qui était vraisemblablement le mauvais génie de Roosevelt, apparut un jour au Caire, apportant un *mémoire* qui ordonnait impérativement de laisser l'URSS entrer en guerre contre le Japon. En 1943, cette proposition était encore acceptable, mais en 1944 c'était plus que déraisonnable. En 1945, quand Roosevelt signa l'accord, c'était pure folie, selon les normes d'une conduite sensée en temps de paix comme en temps de guerre. Aucune explication n'est plausible sauf celle-ci ; Roosevelt n'était qu'un instrument entre les mains de maçons de haut grade, qui au milieu de toutes leurs intrigues, ne perdirent jamais de vue leurs projets de *Domination mondiale*. Or il n'existait pas de moyen plus sûr d'en hâter l'avènement, que d'introduire le marxisme chez des peuples sans défiance, soit par la guerre, soit par des cabales subtiles où pas un seul coup de feu ne serait tiré. Un livre a été

<sup>1</sup> (NDE) : Encore un Juif.

écrit que bien des personnes devraient lire, sur la prise de pouvoir par les Rouges en Tchécoslovaquie, qui se nomme « *And not a shot was fired* » (Et pas un coup de feu ne fut tiré).

Mais le plus étrange est, que cet accord fut signé à Yalta lors d'une entrevue secrète qui eut lieu entre Staline et Roosevelt. Même Stettinius, le Secrétaire d'État qui se trouvait à Yalta, ne put y assister. Et plus tard quand il demanda des détails à Roosevelt sur cette entrevue, celui-ci l'envoya « paître ». Seul l'agent communiste Alger Hiss assista à l'entretien. Hiss, l'agent secret soviétique qui à cette époque était un politicien de haut rang, conseiller au State Department et membre de « l'Institute of Pacific Relations » (IPR), un groupe fondé par les *Fondations Rockefeller et Carnegie*. Groupe qui depuis des années mettait en condition sans la moindre vergogne l'esprit du public américain, à l'aide de livres, revues, brochures, articles, laissant croire que les révolutionnaires chinois n'avaient aucun lien avec l'*Internationale communiste*. Ces hommes étaient seulement des idéalistes épris de justice sociale, et sincères partisans d'une « bonne réforme agraire ». Le même genre de littérature fut offert quelques années plus tard au naïf public américain à propos de Cuba.

À Yalta, Roosevelt accepta, non seulement de laisser entrer Staline dans la guerre du Pacifique, mais encore s'engagea à fournir des armes pour 1.250.000 soldats soviétiques massés à la frontière de la Mandchourie, leur permettant ainsi d'envahir la Chine. Même James F. Byrnes, qui était présent à Yalta comme premier conseiller de Roosevelt et qui devint plus tard Secrétaire d'État, ne fut pas avisé de ces accords, et le président Truman n'en avait jamais entendu parler quand il prit possession de la Maison Blanche après la mort de Roosevelt. Mais Alger Hiss, l'espion, était lui, au courant.

Whittaker Chambers dans son livre « *Témoignage* » raconte qu'au moment même où fut signé le pacte germano-soviétique en 1939, qui mena à l'éruption de la guerre en Europe, Roosevelt fut prévenu par le Chef des Services Secrets américains que Hiss était

un agent communiste et la réponse pour le moins singulière de ce dernier fut : « Allez donc vous jeter dans la rivière... » Plus tard le même Hiss fut choisi pour écrire la Constitution des Nations-Unies et devint son premier Secrétaire. Mais revenons aux *Accords de Yalta*.

Grâce à ces accords Staline put rester en Mandchourie déjà occupée par son armée, et s'installer dans les Îles Kouriles et Sakhalines qui lui furent concédées à Yalta, sans oublier la Corée du Nord. La jonction fut assurée entre l'armée soviétique et les armées communistes chinoises, à qui Staline assura un armement adéquat, dont la plus grande partie provenait des armes abandonnées par les Nippons aux Russes.

Ce fut au moment où la guerre se terminait par la victoire des Américains, que le véritable complot pour éliminer Tchang-Kaï-Chek fut ourdi à Washington, ainsi que l'abandon de la Chine et de la Corée aux communistes. La fourberie, la malignité diabolique déployées par les artisans de ce projet sont si abominables que l'on a peine à croire ce qui suit. La Russie soviétique avait ses plans bien arrêtés. Elle était déterminée à mener une révolution couronnée de succès en Chine, à rattacher la Mandchourie, la Mongolie Extérieure et le Sin-Kiang à son empire rouge, afin d'en faire des états satellites et de marxiser entièrement la Corée. Cette entreprise entraînait *ipso facto* la liquidation du régime de Tchang-Kaï-Chek. Et pour atteindre cet objectif les agents soviétiques travaillant aux États-Unis lancèrent une offensive de propagande admirablement orchestrée. Ils firent une publicité monstre, qu'ils commercialisèrent à l'intention des politiciens américains, des journaux, des revues, et de toutes sortes d'organismes liés à l'information. Et voici quels étaient les thèmes de leur propagande pour lancer le discrédit sur le gouvernement nationaliste chinois.

— « Tchang-Kaï-Chek représentait l'archétype de la féodalité décadente de la Chine Impériale et il était un ennemi de la démocratie ;

— « Son gouvernement était corrompu et dilapiderait rapidement toute l'aide financière que lui accorderaient les États-Unis ;

Alors que ceux que l'on appelait bien à tort des communistes chinois

a) n'étaient pas vraiment communistes, mais partisans d'une juste réforme agraire et...

b) étaient de vrais démocrates, tandis que Tchang était un affreux fasciste ;

c) que le seul espoir d'une paix durable en Asie résidait dans la reconnaissance des revendications légitimes de Staline dans cette partie du monde, et le développement de relations commerciales actives avec l'URSS.

Et pour hâter la liquidation de Tchang-Kaï-Chek, ces bons apôtres demandaient que des communistes fassent partie du gouvernement nationaliste, et que leur armée s'incorpore à celle du Général.

L'astuce diabolique de tout ce plan consistait dans la façon dont les choses étaient présentées. On ne demandait pas tout de go que la Chine soit livrée aux Rouges, mais seulement que le général Tchang-Kaï-Chek en accepte quelques-uns dans son gouvernement. Si l'on considère le petit nombre d'agents secrets communistes placés à des positions-clef dans les bureaux du Département d'État, et leur immense influence, on peut se demander ce qu'auraient fait des milliers de ces mêmes agents introduits dans le gouvernement nationaliste chinois, accompagnés d'une armée importante bien équipée et surarmée.

Voici quel était le genre de propagande utilisé par l'I.P.R. fondé par la *Fondation Rockefeller* et d'autres fondations du même acabit, créées tout spécialement pour jeter de la poudre aux yeux des Américains et des membres du gouvernement qui n'étaient pas dans le secret des dieux ; c'est-à-dire l'immense majorité. Les

« Initiés » n'aiment pas se salir les mains avec une chose aussi répugnante que la politique politicienne. Dominer est leur seul désir et dominer tous les camps. Ceci se passait il y a des années, pendant la guerre, alors que la Russie était la « noble alliée », et que, les Américains même bien informés ignoraient totalement avec quel art consommé les Rouges utilisaient la propagande en leur faveur. De plus la Chine et ses particularités étaient un monde inconnu pour 99 % des Américains. La population, mais surtout ses leaders politiques ignoraient tout de l'Asie et de la technique subtile des communistes inspirée par les « Initiés ». Je parle évidemment de ceux n'appartenant pas au *Cercle Intérieur* des Initiés. Par contre, il y avait des spécialistes des affaires asiatiques, tous formés par « l'*Institut des Relations avec le Pacifique* », parfaitement au courant des méthodes communistes. Or ils étaient tous bien placés au Département d'État et dans la presse parlée et écrite, où ils pouvaient causer les plus grands dégâts.

Les imprimeries déversèrent des tonnes de livres en faveur des communistes chinois, écrits par des membres sélectionnés appartenant à l'I.P.R. Soudainement la Chine et la politique chinoise devinrent à la mode, et d'un intérêt vital aux yeux du peuple américain. Hommes d'État, journalistes, chroniqueurs, éditorialistes essayaient de comprendre cette Chine où il se passait tant d'événements. Et c'était évidemment vers cette littérature fournie par l'I.P.R. qu'ils se tournaient. Ces livres fabriqués pour les besoins de la « bonne cause » devinrent une source empoisonnée qui déforma tous les témoignages véridiques que l'on pouvait obtenir sur le conflit chinois. Dans le « *New-York Times* » et le « *New-York Tribune* », ainsi que dans d'autres journaux réputés sérieux, ces livres de propagande étaient cités avec emphase. C'est facile à comprendre quand on sait que le *New-York Times* est une émanation des milieux financiers (juifs) de Wall Street.

A la même époque, seulement sept livres favorables au gouvernement nationaliste furent mis en circulation, et chacun d'eux fut « éreinté » par les critiques littéraires et chroniqueurs écrivant dans les

organes de presse appartenant à l'IPR. Mieux encore, des ouvrages étaient écrits par des membres de l'Institut et leurs confrères en faisaient une critique élogieuse dans les journaux les plus lus relatant avec enthousiasme le contenu de ces livres.

Ce qui suit est une liste de quatorze livres publiés pendant ces années critiques et qui tous, furent écrits par des membres de « *L'Institut des Relations avec le Pacifique* ».

- *Unfinished revolution in China*, par Israël Epstein
- *United-States and China* par John K. Fairbank
- *Report from Red China* par Harrison Forman
- *Journey from the East* par Mark Gayn
- *New Frontiers in Asia* par Philip J. Jaffe
- *Solution in Asia* par Owen Lattimore
- *Making of Modern China* par Owen et Eleanor Lattimore
- *Situation in Asia*, par Owen Lattimore
- *China's Wartime politics*, par Lawrence K. Rosinger
- *Battle Hymn for China*, par Agnes Smedley;
- *Challenge of Red China*, par Gunther Stein
- *Chinese conquer China*, par Anna Louise Strong
- *The Phoenix and the Dwarfs*, par George R. Taylor

Il est impossible pour des raisons d'espace de donner un aperçu du contenu de ces livres, si ce n'est pour faire remarquer qu'à des degrés différents, leurs auteurs étaient tous favorables aux plans d'expansion de Staline en Asie, de plus soulignant avec emphase que les prétendus communistes chinois *n'étaient en rien communistes*, et que le régime de Tchang-Kaï-Chek était l'instrument docile de la ploutocratie corrompue de la vieille

Chine. Le trait le plus caractéristique et le plus odieux de toute cette littérature, était la manière dont les explications changeaient selon les besoins et les variations de la propagande soviétique. A un moment Tchang-Kaï-Chek était dépeint comme l'instrument des réactionnaires. Puis la propagande se modifia et on ne parla plus de liquider son régime, mais une autre politique fut adoptée qui prit le nom de « l'Unité de la Chine ». Cette fois-ci le général se voyait sommé d'accepter dans son gouvernement les communistes et leur armée. On félicitait même Tchang-Kaï-Chek de vouloir unir tous les Chinois sous la bannière de l'ennemi commun, sachant parfaitement qu'un non communiste ne peut s'associer à des communistes.

Aussitôt que ces livres paraissaient, donnant la nouvelle orientation communiste à suivre sur la politique chinoise — la plupart écrits par des membres de l'IPR et de leurs complices — ils recevaient immédiatement un accueil délirant de la part des journaux les plus importants, dont les chroniqueurs étaient aussi membres de la corporation. C'était un exemple flagrant de la complicité qui unissait toute cette mafia. Des millions de mots sortirent en cadence accélérée des presses à imprimer, faisant de la propagande pour la Chine Rouge. Le danger que représentait cette domestication des esprits ne peut être sous-estimé. A cette époque, éditeurs, journalistes, éditorialistes, professeurs, chroniqueurs politiques, se jetaient sur les nouveaux ouvrages parlant de ce monde asiatique que l'Amérique découvrait subitement. Tout cet épisode démontre clairement les immenses possibilités de la propagande sur la domination des esprits, quand elle s'exerce à un très haut niveau. Les organisateurs étaient des orfèvres en la matière, ayant maîtrisé l'art qui consiste à instiller le poison par l'intermédiaire d'un centre d'information insoupçonné. Les mensonges et les demi-vérités propagés par ces livres et quelques revues professionnelles, commencèrent à colorer les opinions et les informations diffusées par la grande presse, sans parler des chaires des professeurs et des mouvements politiques répandus dans tout le pays. Et *l'Agence centrale* qui était



le cerveau de cette extraordinaire expérience, qui consistait à empoisonner l'esprit de la masse, n'était autre que « *L'Institut des Relations avec le Pacifique* », créé par les Rockefeller et d'autres milliardaires, dont le quartier général se tenait à Wall Street. Il y avait également un autre groupe rassemblant diverses organisations consacrées exclusivement aux intérêts de la Russie soviétique et ses ressortissants. L'une d'entre elles se nommait « *Russian War Relief* » (Secours de guerre pour la Russie). *L'Association Internationale des Travailleurs*, était également une ligue communiste ainsi que « *l'American-Russian Institute* ». De plus, la « *Ligne américaine pour la Paix et la Démocratie* » et la « *China Aid Council* » étaient activement communistes. Mrs Edward C. Carter était la présidente de la « *China Aid Council* ». Son mari le Dr Carter était un collaborateur de la revue « *Soviet Russia today* » (La Russie soviétique d'aujourd'hui) et il fit dans cette revue l'apologie des purges stalinienne des années 1930. Lorsque Roosevelt, Maçon de haut grade, et membre du cercle des « Initiés », devint président des États-Unis en 1933, un de ses premiers gestes fut de reconnaître le gouvernement bolchévique de l'URSS ; cela sauva le pays de la plus complète faillite. De plus, à l'intérieur des États-Unis, le nouveau président donna carte blanche à tous les écrivains communistes ou crypto-communistes dont il a été parlé plus haut, afin de leur laisser la plus entière liberté. En 1947 Israël Epstein sortit son livre (*La Révolution avortée de Chine*). Epstein était un communiste notoire. Le livre fut publié par Little Brown et Cie, dont l'éditeur à l'époque était communiste. Le livre était en faveur du règlement qui finit par être imposé à la Chine.

Owen Lattimore qui ne cachait pas ses sentiments marxistes fit la critique littéraire du livre de Epstein à la demande du *New York Times*. En cette occasion le tortueux et rusé IPR se surpasse. Ce livre était écrit par un communiste, la critique en était faite par un crypto-communiste, qui en fit une large diffusion dans les organes de presse les plus importants, et il était publié par une maison d'édition très connue dont le directeur était communiste. Le chef de *l'Institut des Relations avec le Pacifique* écrivit

aux libraires d'expédier des exemplaires aux sénateurs s'intéressant à la Chine.

Le résultat de toute cette propagande, dont l'unique objectif était de préparer l'Américain moyen ignorant et crédule — qui avait contribué dans la mesure du possible aux durs combats de la guerre du Pacifique — à accepter les yeux fermés un accommodement, que l'on disait être propice à la Chine et à la paix dans le monde. Comme la population ne voulait plus entendre parler de guerre ni de ses séquelles, elle préférait s'en remettre au jugement des politiciens appartenant aux sphères dirigeantes du Département d'État, qui devaient savoir mieux que quiconque ce qu'il fallait faire pour trouver une solution convenable. Qui plus est, les Représentants (députés) de la nation étaient tout aussi ignares que leurs électeurs, et n'ayant aucune connexion avec le cercle des « Initiés », se contentaient d'obéir aux instructions qui leur parvenaient du sommet : seul les conspirateurs et leurs agents savaient exactement ce qu'ils voulaient.

La Chine est un immense empire et à la fin de la deuxième guerre mondiale, une grande partie du pays était dans les mains des seigneurs de la guerre. Tchang-Kaï-Chek était en train de pousser cet énorme continent vers une forme républicaine de gouvernement. Mao Tse-Tung était le chef d'une bande de révolutionnaires, et un pantin dans les mains de Staline. Aucun gouvernement n'est parfait ; celui de Tchang ne l'était pas, mais il était infiniment préférable à celui des créatures de Staline.

De plus, le gouvernement nationaliste était chinois et ne dépendait pas d'un autre pays. En outre Tchang-Kaï-Chek était un homme de caractère animé d'une noble ambition. Son dessein était de façonner son pays sur le modèle américain. C'était l'intérêt des hommes libres partout dans le monde et de ceux qui aspirent à l'être d'aider le chef nationaliste. Et pourtant il en fut autrement. L'aide américaine profita seulement aux communistes et pas du tout à Tchang-Kaï-Chek. Le général G. Marshall se vanta à l'époque d'avoir, d'un seul trait de plume, désarmé le chef

nationaliste. Aussi incroyable et effrayant que cela paraisse, ce furent des armes américaines qui chassèrent Tchang-Kaï-Chek du continent chinois et qui l'obligèrent à se réfugier à Formose.

Le gouvernement de Tchang avait été admis à l'ONU comme membre à part entière et il était toujours reconnu comme tel. Quand le chef de la Chine nationaliste s'installa à Formose, les États-Unis signèrent avec lui un accord solennel, stipulant que l'Amérique défendrait militairement son indépendance, et que tous les réfugiés que l'île pourrait accueillir seraient aidés à s'y rendre. Taiwan a une superficie moitié moindre que les 26 comtés de l'Eire. Elle arrive au deuxième rang après le Japon pour son haut niveau de vie en Asie.

Que le lecteur ne perde jamais de vue que l'idée dominante des « Initiés » est l'asservissement du monde entier. L'ONU a été structurée afin de devenir le noyau de ce gouvernement mondial ou dictature universelle. Ceci étant, les « Initiés » ne pouvaient permettre que la petite île de Formose devienne le représentant légitime du peuple chinois ; aussi un moyen devait être trouvé pour l'expulser, et mettre à sa place les créatures de Staline aux Nations-Unies. La petite Irlande fut donc invitée à rentrer à l'ONU, c'est-à-dire les 26 comtés de l'Eire, que l'on prétend libres... Quand on considère aujourd'hui le sort de tous les pays derrière le Rideau de Fer, de l'Afghanistan, de l'Indochine, du Cambodge, de l'Afrique portugaise, tous les Irlandais devraient mourir de honte à l'idée que c'est notre ambassadeur à l'ONU, qui pendant des années, posait la même question à chaque session : — « Quand la Chine rouge serait admise dans l'enceinte ? » Année après année la proposition était repoussée, tout le monde sachant qu'un jour, quand le moment serait opportun, tout serait réglé. Et les « Initiés » triompheraient une fois de plus...

Nous arrivons maintenant à l'époque de R. Nixon dans la construction de ce puzzle, où tous les morceaux doivent trouver leur place pour former un monde communiste dominé par les

mondialistes. Le garçon de courses N° 1 des « Initiés » s'appelait M<sup>r</sup> Henry Kissinger. Il est envoyé en Chine populaire où le tapis rouge est déroulé en son honneur. Durant ce même laps de temps Mr D. Rockefeller qui est président de la Chase Manhattan Bank, va rendre visite aux Chinois. Lui aussi a droit au tapis rouge et aux bouquets de fleurs. Des hochements de tête et des clin d'œil furent échangés, et en deux temps trois mouvements, la Chine Rouge rentra aux Nations-Unies et la Chine nationaliste en était expulsée. Non pas qu'appartenir à cette *Tour de Babel* soit un honneur, loin de là. Tout pays respectable devrait s'en retirer le plus rapidement possible.

Durant le mandat de J. Carter à la Maison Blanche, les Américains moyens s'aperçurent avec effroi que Jimmy Carter « qui ne mentait jamais » travaillait avec beaucoup plus d'ardeur pour l'expansion du communisme, que n'importe quel militant du PC, aussi fut-il balayé de son siège. Mais le monde a-t-il moins à craindre les communistes sous le président Reagan ? Il a accepté de vendre des armes à la Chine Rouge. Pourquoi les communistes désirent-ils tant d'armes si ce n'est pour s'en servir pour marxiser le monde entier ? L'Angleterre a aussi décidé de vendre à la Chine populaire des moteurs d'avion Rolls Royce. Quand Reagan fut élu, un commentateur fit remarquer que le cow-boy avait été poussé dans l'enclos aux bestiaux, sans savoir ce qui s'était passé.

En vendant du matériel de guerre à la Chine rouge, l'Amérique n'introduisit aucune clause restrictive dans sa convention, clause qui aurait interdit que ces armes soient employées contre Formose, que les États-Unis s'étaient engagés solennellement à protéger contre toute agression militaire. La petite île et ses 17 millions d'âmes (dont plus de la moitié sont des réfugiés) pouvez-vous imaginer leur sort en cas d'invasion ? sont menacés d'un grave danger. Nous sommes fortifiés dans cette opinion par la « Lettre Pastorale des Evêques de Formose » lettre adressée aux évêques du monde entier et aux fidèles chrétiens dans leur ensemble. Voici la lettre :

Aux Evêques du Monde,  
Aux Chrétiens,  
A tous les hommes épris de justice.

— Frères, Nous vous souhaitons la paix que le Seigneur Jésus nous a acquise par Son sacrifice.

— Quoique les chrétiens ne représentent qu'une infime minorité de la population qui vit à Taïwan, le Seigneur et le Collège des évêques, sous la présidence active de Notre Saint Père le Pape, nous ont établis pasteurs au service de tout ce peuple que le Père céleste aime, et pour lequel Jésus Notre Seigneur a versé Son sang. C'est à ce titre que nous vous adressons cette lettre.

— Nos îles abritent une population de 17 millions d'âmes, c'est-à-dire plus nombreuse que celle de l'Australie, de la Hollande ou de la Suisse, plus nombreuse que celle des 120 des 160 nations indépendantes du monde. 17 millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui naissent et qui meurent, qui vivent et qui peinent, qui connaissent la joie et la souffrance, qui aiment et qui prient et à qui le Seigneur Jésus « a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu ».

— 17 millions d'habitants, qui, pour la première fois dans l'histoire de Chine, ont réussi en trente ans de travail opiniâtre, à se créer une aisance équitablement répartie entre tous. Ils ont construit une société qui n'est pas parfaite mais qui leur assure le mieux possible une chance de vivre libres et à l'abri du besoin, de développer leurs talents, de progresser chacun selon sa conscience et de répondre à l'appel du Père; « L'Homme épanoui c'est la gloire de Dieu. »

— 17 millions de personnes dont le sort est en jeu. Notre peuple, en effet, vient d'être jeté dans l'incertitude; le destin qu'il s'était forgé par un travail sans répit lui échappe, il devient victime de rivalités qui le dépassent, dans l'indifférence d'une opinion publique blasée et insensible. Les moyens diplomatiques et politiques de s'exprimer lui sont peu à peu enlevés, les assemblées culturelles, scientifiques, sportives, etc... de la communauté des nations lui sont fermées, il se voit engagé contre sa volonté dans un processus de destruction.

— Avant qu'il soit trop tard, la voix des pasteurs doit traduire au monde l'angoisse de leur peuple.

*La situation*

— Chacun sait qu'il y a trente ans, en 1949, le régime de Pékin a pris le pouvoir sur le continent chinois. Grâce à son insularité, la province de Taïwan a pu échapper au sort des autres provinces de Chine. Environ deux millions de réfugiés du continent y ont rejoint une population locale de huit millions. Ensemble et avec l'aide de pays amis, nous avons mis en valeur ce territoire au point d'en faire aujourd'hui un pays développé dont la population a presque doublé.

— Alors qu'un grand nombre de gouvernements du monde libre continuaient à reconnaître notre légitimité, la situation géographique de nos îles a suffi à préserver notre liberté jusqu'au moment où, en 1954, les États-Unis sont venus la garantir par un traité de défense mutuelle.

— Au cours des années, l'un après l'autre, les gouvernements du monde libre ont cessé de nous reconnaître pour établir des relations diplomatiques avec Pékin et, en 1971, les Nations-Unies ont décidé de nous exclure de leurs assemblées. Notre population a réagi avec courage et énergie à ce progressif isolement politique, diplomatique et culturel, dans la confiance que la communauté des nations ne nous refuserait pas la possibilité de survivre dans la liberté. Confiance d'autant plus naturelle que nous avons toujours contribué pour notre part à une fraternelle solidarité internationale; à témoin l'aide technique que nous apportons depuis des années à d'autres pays en voie de développement, ou encore les secours que, sans aucun soutien des Nations-Unies, nous offrons largement aux réfugiés du Vietnam.

— Finalement et tout récemment les États-Unis, qui garantissaient notre liberté, ont décidé de rompre les relations diplomatiques avec notre gouvernement et de terminer le traité de défense mutuelle. Comme la plupart des autres gouvernements qui ont reconnu Pékin, ils ont déclaré que « Taïwan faisait partie de la Chine ». Par cette affirmation ambiguë, la « question de Taïwan » devient « une affaire intérieure » de la Chine dont seul le gouvernement de Pékin est reconnu. Le titre légal de Formose est remis à Pékin et notre population est livrée, contre sa volonté, à la merci d'un régime totalitaire qu'elle abhorre.

— Ce régime contrôle une population cinquante fois plus nombreuse que la nôtre, il occupe un territoire trois cents fois plus grand que Formose et il dispose d'énormes ressources. Tout avantage militaire ou économique qu'on nous reconnaît ne

peut que s'estomper devant une telle puissance. Par peur d'offenser Pékin, le monde libre hésite aujourd'hui à garantir notre liberté par quelque chose de plus solide que par des déclarations. Que fera-t-il le jour où « cette affaire intérieure » sera liquidée aux dépens de notre liberté ?

— « Bien naturellement cette situation jette l'inquiétude dans nos cœurs : notre sort paraît scellé dans l'indifférence générale, le doute est proche de nous et risque de miner notre effort collectif. Et pourtant nous ne perdons pas courage.

— « D'un seul cœur avec notre population, nous ne reconnaissons qu'une seule Chine, une seule culture, une seule nation, un seul territoire, mais nous récusons de toutes nos forces le régime qui asservit nos frères sur le continent. Face au sort qui nous menace, nous affirmons notre volonté de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour préserver notre liberté et celles de nos familles. Nous vous demandons d'essayer de comprendre ce qui est en jeu pour nous.

— « Nous ne recherchons aucun privilège, nous ne demandons aucune faveur, nous ne cherchons pas à échapper aux souffrances communes à l'humanité ; ce que nous voulons c'est que l'on ne nous arrache pas le droit inaliénable de tout homme de vivre libre et selon sa conscience. Par notre labeur nous avons réussi à construire une société bien imparfaite encore mais qui offre à chacun d'entre nous la possibilité d'être lui-même dans le respect des autres. Nous voulons défendre cette société pour nous et pour nos enfants et si un jour cela devient possible, en offrir le modèle à nos compatriotes du continent.

— « Nous ne reculons pas devant les sacrifices que le service des autres nous impose. Nous n'avons pas peur de changer notre style de vie, nos habitudes, notre confort si l'intérêt de nos frères, en particulier des plus petits parmi nos frères, l'exige. Chacun sait que le peuple chinois est capable de supporter de grands sacrifices et notre histoire séculaire, des deux côtés du détroit de Taïwan, en est une preuve incessante. La pauvreté, que nous avons si récemment vaincue, ne nous effraye pas, même si elle nous est injustement réimposée. Nous pouvons supporter l'oppression matérielle, les privations les plus dures, les brimades et l'injustice même. Ce que nous ne voulons pas c'est qu'on nous enlève la liberté de penser ce que notre intelligence et notre conscience nous montrent être vrai, la

liberté d'écouter la voix de Dieu en nous et d'y conformer notre vie.

— « Ce ne sont donc pas le matérialisme, la recherche du confort ni l'égoïsme qui nous poussent. C'est simplement le désir de vivre en êtres humains à qui la filiation de Dieu est ouverte et d'assurer la même vie à nos enfants.

— « Nous refusons de devenir un bétail humain. Nous refusons qu'on nous dicte nos pensées au mépris de la dignité que le Créateur a mise en nous. Nous refusons d'être transformés, contre notre volonté et notre conscience en marionnettes d'une fausse idéologie que nous rejetons. Nous savons par l'expérience personnelle d'un grand nombre d'entre nous que tel est le sort qui nous attend si nous fléchissons dans notre détermination ou si le monde nous abandonne.

— « La presse occidentale se fait actuellement l'écho d'un mouvement de « démocratisation » du régime de Pékin. Notre expérience, plus proche des faits, nous rappelle que de tels mouvements apparaissent régulièrement sur le continent chinois et signalent une répression plus stricte. Ils sont entrepris dans la ligne de la dialectique hégélienne et visent à accroître l'emprise du régime sur la population. Une véritable libération de la personne humaine serait la négation du régime et plusieurs années seraient nécessaires pour s'assurer de la vraisemblance d'un changement aussi radical.

#### *Dialogue mortel*

— « Nous ne nous attendons pas à ce que notre situation change du jour au lendemain. Le processus prendra tout le temps nécessaire pour que l'opinion publique ne soit pas trop violemment heurtée et ne réagisse pas. Mais une fois en cours il s'avèrera irréversible.

— « On nous demande d'abord innocemment de dialoguer. La sagesse populaire chinoise appelle cela « tirer les moustaches du tigre » et une expérience triste et déjà longue, nous montre que ce dialogue, conduit inévitablement à l'asservissement total et sans condition.

— « Peut-on honnêtement fermer les yeux sur ce qui s'est passé dans chacun des pays de l'Europe de l'Est après la deuxième guerre mondiale ? Peut-on honnêtement oublier le Vietnam où furent, à chaque fois, tournés les accords les plus solennels garantis par les grandes puissances, jusqu'à la chute finale d'un peuple qui refusait de se soumettre à l'idéologie totalitaire d'une minorité ? Peut-on ignorer que les habitants de

cette région, qui ont héroïquement supporté trente ans d'une guerre horrible et inhumaine, sont incapables de supporter l'oppression de cette idéologie et au risque bien réel de leur vie, fuient leur patrie par centaines de milliers ? Les faits sont trop nombreux pour qu'on puisse les cacher.

— « Lorsqu'une porte ou une fenêtre s'ouvre au typhon, c'est toute la maison qui est emportée à brève échéance. Notre propre expérience nationale six fois répétée, nous prouve abondamment qu'entrouvrir la porte au dialogue qu'on nous demande encore une fois, c'est en définitive se livrer, pieds et poings liés, à l'interlocuteur sans scrupules. Le monde est-il prêt à recueillir dix-sept millions de réfugiés ? Ne serait-il pas plus simple et plus humain d'empêcher cette catastrophe. D'ailleurs pourquoi nous forcer à marchander notre liberté alors que nous la possédons pleinement et qu'avec le support de nos amis elle pourrait aisément être défendue.

*Importance de l'opinion mondiale*

— « Dans les mois à venir nous nous attendons à des « gestes fraternels » qui iront peut-être jusqu'à « demander notre aide » pour la modernisation de la mère-patrie. Le but de ces gestes est de nous détruire si nous les acceptons et de tourner l'opinion mondiale contre nous si nous les refusons.

— « Si nous accueillons le contact, on en profitera pour nous éroder en semant la zizanie entre nous. Toute société contient des « germes de discorde » et les exacerber au point de provoquer des conflits et des éclatements est une tactique bien connue si nous les refusons. Tout contact avec nous visera à ce but ; de façon à nous déconsidérer aux yeux du monde et à nous faire tomber comme un fruit mûr, privés de tout soutien extérieur.

— « Si nous n'acceptons pas le contact, ce sera la « preuve » que nous ne sommes pas raisonnables, que nous refusons la main tendue et que la seule solution possible est de nous réduire par la force.

— « Comment l'opinion publique, à la mémoire si courte, pourrait-elle comprendre ce jeu infiniment subtil et pervers ? Dans un cas on ne nous trouvera pas dignes d'être défendus puisque nous ne nous entendons pas entre nous. Dans l'autre on dira que nous récoltons ce que nous avons semé puisque nous sommes si peu conciliants.

— « Notre expérience passée et l'engrenage de destruction dans lequel nous sommes happés nous permettent de voir la

situation clairement. Malheureusement beaucoup de gens ne regardent que le moment présent, aveugles à un processus qui s'étale sur des mois ou des années.

— « Le danger peut paraître éloigné mais nous savons qu'une fois mis en route l'engrenage ne s'arrêtera plus et nous écrasera sans recours. La tactique consiste précisément à tisser peu à peu autour de nous une toile qui empêchera effectivement nos amis de nous aider lorsque le danger sera devenu apparent.

— « Déjà aujourd'hui, sur un autre registre, la propagande adverse vise à nous aliéner l'opinion ainsi qu'à troubler notre population en jetant le doute sur notre gouvernement, en mettant en question la valeur de notre effort collectif, en grossissant les points encore faibles de nos réalisations. Construite une société est une œuvre de longue haleine au résultat toujours imparfait, la critiquer et la détruire sont faciles.

— « Des activités destructives d'infiltration risquent de durcir notre indispensable appareil de sécurité, ce qui nous sera aussitôt hypocritement reproché. Et bien d'autres tactiques, tantôt reprises par un passé récent, tantôt inventées pour des circonstances nouvelles seront appliquées pour nous déconsidérer et nous détruire.

— « Il est d'une importance cruciale pour nous que l'opinion publique mondiale soit éclairée dans la vérité et puisse se rendre compte de ce qui se passe réellement. Seule une attention constante permettra de déjouer ces tactiques dangereuses qui veulent nous enserrer dans un filet mortel. »

*Notre espérance*

— « Nous avons été établis pasteurs pour mener notre peuple, tout notre peuple, jusqu'au Père. Et pour cela notre mission est de protéger la dignité de la personne humaine créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. Mais nous sommes membres d'une insignifiante minorité qu'un régime totalitaire, qui ne tolère aucune autre pensée que la sienne, aura vite fait de réduire à l'impuissance totale, nous empêchant définitivement de remplir notre mission. C'est pourquoi il nous faut parler maintenant dans l'espoir d'empêcher les ténèbres de descendre sur notre peuple.

— « Nous nous adressons à tous nos frères dans l'épiscopat. Successeurs des apôtres, le Seigneur vous a confié une responsabilité universelle. Ne permettez pas qu'une partie de l'humanité, si petite puisse-t-elle vous paraître, soit livrée à une condition d'esclavage mental et spirituel indigne d'hommes créés

par Dieu et sauvés par le sang de Jésus-Christ. Ne permettez pas qu'on leur arrache leur âme et qu'on écrase la lumière de la conscience que le Créateur a allumée entre eux.

— « Nous nous tournons aussi vers tous ceux qui se réclament du Christ, unique Sauveur du genre humain. Au nom du Seigneur, faites tout ce qui est en votre pouvoir pour que notre peuple ne tombe pas dans l'asservissement destructeur auquel il se voit livré.

— « Au nom de la fraternité humaine nous faisons appel à tous les hommes qui aiment la justice et la vérité. Nos sages d'autrefois nous ont recommandé de ne pas faire aux autres ce que nous ne désirons pas qu'on nous fasse. Aucun d'entre vous ne désire qu'on le laisse tomber dans un servage sans recours, ne laissez pas non plus dix-sept millions de vos frères subir ce sort.

— « A chacun d'entre vous, nous demandons spécialement de chercher à comprendre et à faire comprendre, par tous les moyens à votre disposition, le véritable sens des situations et des événements qui nous atteignent si durement et aussi d'agir dans la justice pour nous épargner le sort qui nous menace.

— « Nous sommes entre les mains de Dieu et aussi entre les mains de nos frères. Que le Seigneur qui nous demande de nous aimer les uns les autres, vous bénisse pour votre compréhension et votre charité fraternelle.

— « Notre peuple est prêt à défendre sa liberté et à affronter son destin. Quoique nul ne puisse s'exposer à la tentation, chrétiens, nous sommes prêts aussi à monter sur la croix si telle est la volonté de Dieu. Ce que à quoi nous disons NON, ce que nous vous demandons d'empêcher de toutes vos forces, c'est la destruction de ce qui fait de nous des êtres humains. Le Créateur nous a confié une étincelle de liberté qui nous fit hommes et, en conformité avec Sa volonté, nous avons le devoir de la défendre et de la faire croître, de ne jamais permettre qu'on la détruise.

— « Mais notre regard de pasteurs se porte plus loin encore. Par-delà et au travers des desseins illimités de l'homme, nous discernons la venue du Royaume, le Sacrifice universel du Seigneur qui fonde nos espérances, l'Amour prévenant du Père qui transfigure nos efforts et nos angoisses. Quel que soit le résultat de nos démarches, quel que soit le sort que les hommes nous réservent nous savons que rien ne peut plus empêcher la victoire du Seigneur sur le Mal. De toute notre âme nous

espérons traverser le désert présent avec notre peuple tout entier et découvrir, par-delà le visage d'amour de notre Père. »

Taiwan, le 20 mars 1979

Matthieu KLA,

archevêque de Taipei,

Joseph KUO,

archevêque de Salamine.

Stanislas LO-KUANG,

recteur magnifique

de l'université de Fujen.

William KUPFER,

évêque de Taichung.

Pierre TOU,

évêque de Haïchu.

Joseph TI-KANG,

de Kiayl.

Paul CHENG,

évêque de Tainan.

Joseph CHENG,

évêque de Kanchalung.

Joseph WANG,

évêque auxiliaire de Taipei.

Thomas PAI,

administrateur apostolique de Penghu.

TSAO,

vicaire capitulaire de Hualien.<sup>1</sup>

La lettre que nous venons de transcrire en son entier est un cri du cœur jeté par les nobles évêques de Formose. Elle est adressée à leurs frères dans l'épiscopat du monde entier, et à travers eux, au genre humain non encore réduit en esclavage par la barbarie communiste. Cette lettre est exemplaire car elle démontre que les véritables hommes d'Église ne craignent pas de se poser en défenseurs intransigeants des peuples confiés à leurs soins, dans

<sup>1</sup> N.D.T. L'appel pathétique des évêques de Formose est tombé dans le vide ; dans le silence le plus absolu. Ce que les évêques ne disent pas, ceux de Formose ont osé le dire. Ils nous ont dit où en est le monde aujourd'hui. Un monde, une Église somnambules, noyés dans l'inconscience en face de l'esclavagisme communiste qui étend sa domination en toute tranquillité.

ses droits imprescriptibles. Ces Princes de l'Église nous disent que « toute société contient des germes de discorde » et les exacerber au point de provoquer des conflits est une tactique bien connue. Taïwan peut posséder dans son sein des germes de discorde, mais même les pires ennemis de la Chine nationaliste ne peuvent disconvenir que sa société est un exemple de paix, de justice et de progrès, que des hommes de diverses religions souhaiteraient voir s'établir dans tous les pays du Tiers Monde.

Ceci étant, pourquoi le silence pesant qui a entouré la lettre des évêques de Formose, cet appel pathétique resté sans le moindre écho ? La personne qui lit ces lignes a-t-elle entendu un dimanche à la Messe, un prêtre lire cette lettre en chaire ? J'exhorte les lecteurs qui ont un peu de cœur de demander une copie de cette lettre afin de l'envoyer à l'évêque de leur diocèse, en demandant qu'elle soit lue à chaque Messe dominicale, pour que les hommes libres du monde puissent l'entendre.

Notons encore en passant que Formose est moitié moins grande que les vingt-six comtés de l'Eire, et pourtant elle nourrit et abrite dix-sept millions de Chinois, chacun avec sa destinée éternelle, et avec le droit octroyé par son Créateur, de pouvoir user pleinement de tous les moyens de salut mis à sa disposition par l'Église fondée dans ce but. Quand nous nous souvenons du sort tragique du cardinal Mindszenty, n'est-ce pas celui qui attend tous les Princes de l'Église de Formose, si par malheur les tyrans de la Chine rouge occupent l'île.

Nous avons souvent entendu dire : vous ne pouvez pas supprimer le million de protestants qui vivent dans la République d'Irlande, mais les mêmes personnages importants qui pourraient user de leur influence, ne lèveront pas le petit doigt, si dix-sept millions de Chinois étaient engloutis dans la plus grande tyrannie que le monde ait jamais connue.

Depuis février 1984 les choses ont encore empiré pour les habitants de Formose. Le Vatican a rompu ses relations

diplomatiques avec la Chine Nationaliste, afin de pouvoir entrer en dialogue avec la Chine Rouge, vendant ainsi un des derniers bastions de la liberté dans le monde.

## CHAPITRE 9 LA PAIX EST-ELLE POSSIBLE ?

*Car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses ; et Son Nom est saint. Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur tous ceux qui le craignent. Il a déployé la force de Son bras ; il a dissipé les superbes avec leurs orgueilleuses pensées. Il a fait descendre les puissants de leurs trônes, et Il a élevé les humbles. Il a comblé de biens ceux qui avaient faim. Il a réduit les riches au néant.*

*Magnificat !*

Les peuples de l'univers, tant dans le monde des esclaves soumis aux communistes que dans le prétendu monde libre occidental, sont hantés par la crainte d'une 3<sup>e</sup> guerre mondiale. Ce que le commun des mortels semble ignorer, est que nous sommes en guerre. Une guerre totale est engagée contre nous en ce moment même. C'est une guerre totale et pas seulement une guerre par les armes. La plupart des gens se représentent l'image de la guerre seulement en termes de bombes et de canons. Mais de nos jours, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous avons affaire à un ennemi qui a maîtrisé le concept de guerre totale. La troisième guerre mondiale qui fait rage autour de nous en ce moment, est une guerre politique ; une guerre économique ; une guerre psychologique et une guerre militaire — quoique l'aspect belliqueux soit le moins important de tous. Mais par-dessus tout nous sommes engagés dans un combat spirituel contre les Principautés et les Puissances des Ténèbres... un combat à mort.

La seule occasion où la stratégie militaire joue un rôle dans le processus de communisation de l'univers, est dans la tactique de la guérilla, appliquée de façon à créer le chaos intérieur et l'anarchie, qui engendrent les conditions idéales pour permettre à un petit groupe de révolutionnaires parfaitement entraînés et organisés de s'emparer des centres vitaux d'un pays. C'est le genre de stratégie militaire que vous trouverez dans les manuels marxistes de Lénine, Mao-Tse-Tung et Che Guevara. Mais même

ce genre d'activité militaire, très limité, ne pourrait jamais triompher sans l'engagement simultané d'une intense guerre psychologique. D'autres agents communistes opérant secrètement au sein de la population, donnent à cette dernière l'apparence d'être favorable aux révolutionnaires ; où s'infiltrant dans les milieux de la communication sociale, finissent par s'introduire dans l'appareil administratif et gouvernemental, y propageant la corruption, les querelles et le désordre, afin de mettre obstacle aux mesures nécessaires qui démantèleraient les structures de la guérilla.

L'exemple de Cuba est un modèle du genre. Quand Baptista s'enfuit de l'île, une armée de 45 000 soldats se rendit sans même combattre à quelque 1 800 guérilleros sous les ordres de Castro. Peu de gens se rendirent compte à l'époque, et même aujourd'hui, que le général commandant l'armée qui capitula si honteusement, était membre du PC cubain. Exemple parfait de la stratégie non militaire d'infiltration et de trahison, aboutissant à une victoire apparente militaire. Les armes favorites inhérentes aux conquêtes communistes ne se composent pas d'engins belliqueux de destruction massive (sauf dans certains cas). Remplaçant les soldats en uniforme, il y a la propagande, l'Histoire truquée, le prêche insistant de la haine pour inciter à la guerre civile, la subversion interne, la trahison, le chantage, la diffamation, l'assassinat politique — commis par des soldats sans uniforme prétendant être des citoyens exemplaires du pays choisi par la révolution. C'est ainsi que le communisme a pu s'implanter solidement sur une partie du globe, sans armées d'invasion et sans bombardements. La bombe atomique est l'arme la plus puissante de l'arsenal communiste. Mais son pouvoir réside beaucoup plus dans son effet psychologique que dans son effet militaire.

Les communistes ont eu beaucoup plus de succès en utilisant la bombe comme moyen de pression psychologique, que si ils l'avaient utilisée en tant qu'engin de guerre. Sous la menace constante de l'annihilation nucléaire, l'Ouest a accumulé les



concessions, les compromis, et les défaites, les uns après les autres, ne cessant de reculer. Cela aurait été impensable sans le spectre d'un champignon géant logé dans le subconscient de chacun d'entre nous. La « Bombe » arme psychologique par excellence, est suspendue sur nos têtes comme une épée de Damoclès chaque jour que Dieu fait.

Un élément très important de la guerre communiste est le « Mouvement pour la Paix », orchestré et contrôlé de très près par Moscou. Les peuples ont la mémoire courte. Les atrocités commises contre le peuple cambodgien innocent ont été rapidement oubliées. Pourtant les « *Boat People* » ne cessent pas de faire parler d'eux, mais nous sommes sourds à leurs cris d'agonie. Ils ont supporté stoïquement les souffrances de trente ans de guerre et ont tenu bon ; mais ils préfèrent aujourd'hui périr en mer que de vivre sous le joug communiste. C'est leur problème... Pour nous tout va bien. Parmi des centaines d'histoires effroyables symptomatiques de la barbarie marxiste que nous pourrions citer, nous en relaterons une seule, afin que notre lecteur se représente clairement ce qui nous attendrait, si l'URSS arrivait à répandre son idéologie de mort dans le monde entier.

Dans la matinée du 15 mars 1961, 200 Portugais de race blanche et 300 Portugais de race noire, furent sauvagement assassinés au cours d'un raid terroriste dans le nord de l'Angola. Ce matin-là, un groupe de 400 terroristes attaqua la ferme expérimentale sise dans la petite agglomération de Nova Caipemba. Un survivant, Manuel Lorenzo Alves raconta les faits suivants. « L'as-saut commença à six heures du matin et toutes les maisons appartenant à la Ferme, qu'elles fussent occupées par des européens, des nègres ou des mulâtres furent attaquées en même temps. Les femmes furent traînées hors de leurs maisons avec leurs enfants. Devant leurs mères, les terroristes commencèrent alors à couper les bras et les jambes des enfants, et s'amusèrent à jouer avec les membres tronçonnés dans une imitation grotesque du jeu de foot-ball. Puis les femmes et les jeunes filles furent

dévêtues, violées et coupées en morceaux. » Ceci est un exemple de ce qui se passe de nos jours un peu partout dans le monde. Ces actes d'incroyable sauvagerie sont des actes accomplis d'une façon délibérée, et préméditée par des hommes, dont l'unique but est la destruction des valeurs humaines et de la vie humaine. Les maîtres fourbes qui financent, contrôlent, et encouragent partout la cause communiste, vivent eux, dans leurs hôtels particuliers à l'Ouest, sans que les pantins qui font leur répugnant travail aient le moindre soupçon du rôle qu'ils jouent. Les maîtres des marionnettes se moquent éperdument de la mort violente de millions d'êtres, pas plus qu'ils ne se soucient de celle d'une mouche. Leur guerre est totale : leurs victimes les plus faibles et les plus impuissantes sont les enfants à naître, tant à l'Est qu'à l'Ouest.

L'ennemi est passé maître dans l'art de communiquer un sentiment de défaitisme et d'impotence, à ceux qui pourraient être en première ligne pour le combat du Bien contre le Mal.

Mais à Fátima, la Sainte Vierge nous a indiqué les moyens afin que le monde trouve la paix, avertissant que si les hommes ne revenaient pas vers Dieu dans un esprit de prière et de pénitence, une seconde guerre éclaterait et la Russie répandrait ses « erreurs » de par le monde. L'objet de ce livre est d'expliquer la nature du communisme et de ses méthodes, et la façon dont il a agi dans chacun des pays où il a pu s'installer. Cet esclavage s'étendra à tout le genre humain si les « Initiés » réussissent à imposer le joug marxiste à la planète entière.

De la même manière que les « Initiés » ont utilisé et financé A. Hitler pour garantir que la guerre 1939-1945 aurait bien lieu, ils se servirent du génie organisateur de Lénine pour introduire le marxisme en Russie impériale, ce qui leur permit ultérieurement d'employer cette base pour circonvenir peu à peu le reste du globe.

Lénine avait un plan qui était celui-ci : d'abord la conquête de l'Europe, puis celle de l'Extrême-Orient. Ensuite encercler le dernier bastion de la libre entreprise, les États-Unis, par une ceinture d'états communistes, et enfin, ayant perverti la jeunesse américaine par la pornographie, la drogue et une propagande antipatriotique, Lénine pensait que l'Amérique tomberait comme un fruit mûr dans le giron marxiste. Jusqu'à présent tout a marché selon le plan établi.

A la fin de la deuxième guerre mondiale, les États-Unis étaient si puissants que si toute la planète s'était unie contre elle pour lui faire la guerre, elle pouvait obtenir la victoire en quelques semaines. Comment se fait-il alors, que si les armes du monde entier étaient empilées les unes sur les autres dans une guerre idéologique, celles de la libre entreprise contre celles du collectivisme, ce soit l'ennemi communiste qui ait pu s'installer dans l'île de Cuba, à 90 milles des côtes de la Floride. Déjà deux fois berné, le peuple américain était entré contre son gré dans les dernières guerres mondiales, et tous les fruits de conflit dans le Pacifique avaient été offerts au plus grand criminel de l'Histoire : Staline.

Quant à Cuba, la propagande fut tellement bien menée, que l'homme de la rue n'avait pas la moindre idée de ce qui se tramait. On lui répétait sans cesse que Fidel Castro n'était pas communiste, mais seulement un adepte de la réforme agraire pour son pays. Aujourd'hui Cuba est le bras droit de l'URSS, envoyant des troupes, des canons, des missiles tant en Afrique qu'en Amérique du Sud, et à la suite d'un accord très astucieux intervenu entre le Pr Kennedy et l'URSS, au moment de la prétendue crise au sujet des fusées soviétiques, accord mis au point par les « Initiés », les États-Unis furent empêchés d'intervenir militairement.

Jimmy Carter a négocié la « vente » du Nicaragua aux communistes. Le président Somoza eut tout juste le temps de révéler comment s'était passée l'opération avant d'être assassiné.

Son livre s'appelle « *Somoza speaks* » (Somoza parle) et c'est un journaliste nommé Cox qui reçut ses confidences. C'est maintenant le tour du Salvador d'être jeté en pâture aux castristes. Si l'on veut se faire une idée de la manière dont la subversion marxiste s'est infiltrée à l'intérieur de l'Église et de sa hiérarchie, que l'on lise cette notice parue dans la revue catholique « *Approches* » :

Le 2 octobre 1981, le sous-Secrétaire d'État américain envoya une lettre à l'Épiscopat des États-Unis, afin de lui fournir des éléments dignes de foi sur certains faits qui avaient été mal interprétés par les autorités ecclésiastiques (comme de prendre les guérilleros salvadoriens pour des nationalistes n'ayant en vue que le bien de leur patrie).

Avec la lettre était enclose la traduction d'une dépêche de l'AFP publiée dans le journal de langue espagnole « *Diario Las Americas* » de Miami, rapportant la *stupéfaction des évêques* du Salvador à la lecture du communiqué franco-mexicain qui reconnaissait aux guérilleros salvadoriens le statut de force légitime. La dépêche de l'AFP continuait ainsi : « Les membres de la Conférence Épiscopale du El Savador ont fait une déclaration, attestant qu'ils sont les témoins de ce fait incontesté ; qu'au Salvador seulement une infime partie de la population sympathise avec le « Front de Libération Marti » et le « Front démocratique révolutionnaire » qui ont perdu le soutien des classes populaires, et dont la seule activité consiste à répandre la terreur au sein du peuple. » Les évêques ajoutaient que la guérilla détruisait les biens et les services administratifs de la population, afin de créer les conditions « qui rendraient possibles la prise de pouvoir et l'installation d'une *dictature marxiste-léniniste*. »

Le communiqué du Diario ajoutait que les évêques du Salvador considéraient que le document franco-mexicain constituait une ingérence dans les affaires intérieures de leur pays, et qu'ils prévoyaient une prolongation de la guerre d'usure, avec pour conséquence la mort de beaucoup d'autres Salvadoriens.

*L'obligation de dire la vérité :*

Les catholiques savent que seulement l'Église, la gardienne du Sacrifice et de la Vérité, pouvait offrir au peuple ce qui lui a été arraché par la révolution mondiale anti-catholique : l'esprit de paix sociale, sous le signe du respect pour la vérité. Le respect pour la vérité, est en fait, le seul critère sûr pour reconnaître un ami d'un loup, et la véritable Église de la triste imitation de l'Église actuelle, qui, au nom des pauvres, expédie aux oubliettes la doctrine, la liturgie, et ces mêmes pauvres pour être écrasés.

*L'Église post-conciliaire :*

Pour se faire une idée exacte de l'Église « post-conciliaire », nous devrions écouter avec attention l'archevêque Rivera y Damas — qui remplaça Mgr Romero — dans un interview qu'il accorda à Giorgio Torchia (*Il Tempo* du 15 novembre 1981) : — « Nous devons avouer que certains prêtres ont fait un choix qui est fortement politisé. Je veux dire par là que certains d'entre eux travaillent en dehors du pays, comme agents du « Front Marti ». Il y en a seulement quelques-uns, mais ils existent. L'un d'entre eux parle à « Radio Venceremos », qui est la voix officielle des guérilleros. Cela signifie que quelques prêtres ne pensent pas en hommes d'Église. »

*Le cheval de Troie salvadorien :*

— « Nous nous heurtons, continua l'archevêque, à l'épineuse question d'une institution, le « *Soccorso giuridico dell'Arcivescavada* » (Conseil juridique de l'Archevêché), qui est le centre d'une furieuse controverse. Ce Conseil a prospéré à l'ombre du défunt Mgr Romero. Sa tâche principale était de dénoncer toute manifestation de violence, et dans la mesure du possible, accorder une aide suffisante aux victimes. Mais en réalité, le « *Soccorso* » est dominé par un groupe de personnes qui sont à l'évidence en cheville avec le front révolutionnaire, et il est devenu un organisme de propagande en faveur des terroristes. Tous les chiffres au sujet de la « répression » (mais non pas ceux du

terrorisme qui fait rage au Salvador) proviennent de cet organisme. Les chiffres sont certainement établis d'une façon partielle. « *On dit même qu'ils sont truqués.* » Mgr Rivera y Damas avoue ensuite : — « Le *Soccorso Giuridico* » est extrêmement équivoque. C'était une institution créée par l'Église avant Romero. Il devint par la suite beaucoup trop politisé. L'esprit du *Soccorso* est unilatéral. J'ai toujours dit qu'étant un organisme de l'Église, il devrait être plus impartial, et *dénoncer aussi les crimes de la gauche.* Mais cela n'arrive jamais. Je pense que cette façon d'agir ne peut être qualifiée d'équitable, quoique beaucoup de leurs dénonciations soient véridiques. »

Mais demanda le journaliste : — « Oui ou non le « *Soccorso* » appartient-il à l'archevêché ? »

— « Oui, répond Mgr Rivera y Damas, il appartient à l'archevêché. Mais il devrait se cantonner dans son aspect juridique, qui est d'assister légalement les spoliés et ne pas être une officine de dénonciation. »

— « Mgr Rivera essaie de ne pas le montrer mais il est terriblement embarrassé, car le « *Soccorso* » est une arme de propagande au service de la guérilla, et l'archevêché lui permet de fonctionner à l'intérieur et au nom de l'Église. »

*Étrange témoignage :*

Ceci est l'étrange témoignage d'un membre de la hiérarchie catholique, qui admet que la révolution a pénétré l'Église, grâce à l'action concertée de certains ecclésiastiques, mais qui refuse de dénoncer le Mal par son nom et encore moins de s'en libérer. Ce fait démontre une fois encore que le communisme est intrinsèquement pervers ; vivre en promiscuité avec lui pervertit la volonté et la mémoire, et fait oublier à l'homme aveuglé, qu'il doit choisir d'être avec le Christ ou contre Lui, avec l'ennemi tentateur, le père du mensonge.

Voici ce qu'on lisait dans les colonnes du journal « *National Review* » du 11 décembre 1981 : — « Quand les évêques américains se réunirent pour leur Conférence nationale à Washington, ils exhortèrent le gouvernement fédéral à supprimer toute aide au Salvador et à rechercher une solution pacifique qui permettrait de négocier avec la guérilla. Ces propos ayant été répétés aux évêques salvadoriens, ceux-ci furent extrêmement perturbés. A la suite de quoi, ils envoyèrent deux de leurs membres à Washington pour conférer avec l'épiscopat américain, afin de leur faire connaître leur point de vue avant que la résolution ne soit votée. »

Malheureusement, et comme il était à prévoir, les deux émissaires, le Secrétaire général, Mgr Freddy Delgado et le Vice-Président Mgr Pedro Aparicio furent boycottés, ce qui conduisit certains esprits cyniques à faire observer — tout spécialement après que le *Washington Post* ait publié un éditorial stupéfiant et incroyable sur le sujet — « que la politique des institutions civiles ressemble à des espiègeries de jeunes novices quand on la compare à l'implacabilité de la politique religieuse. »

Aucune place ne fut accordée sur le programme de la Conférence à Mgr Delgado pas plus qu'à Mgr Aparicio, afin qu'ils puissent communiquer à leurs pairs le point de vue de la hiérarchie salvadorienne sur un sujet qui les regardait en premier lieu. Incident d'autant plus troublant que la ville natale des évêques, San Vicente, était située dans la zone des combats, ce qui leur permettait de donner des renseignements d'autant plus autorisés. C'était au point que, si le Délégué Apostolique n'avait pas insisté (le fait a été rapporté), les deux hommes d'Église n'auraient jamais pu obtenir une entrevue particulière avec un officier de haut rang du Comité directeur de la Conférence.

Ceci est hélas la position à l'intérieur de l'Église dans beaucoup de pays, l'Église fondée par le Christ, détentrice de la Vérité, et à qui le Christ ordonna d'aller enseigner à toutes les nations la Vérité dans sa plénitude. Le Christ a promis qu'il serait avec son Église

jusqu'à la fin des temps afin d'assurer son triomphe, comme d'ailleurs Notre Dame l'a promis à Fátima.

Le triomphe de l'Église ne peut survenir qu'après un long temps de prière, de pénitence et de labeur acharné.

Si l'on veut découvrir la vérité au sujet de la manière dont les « Initiés » conspirateurs, incontestablement les hommes les plus riches de l'univers, favorisent le communisme alors qu'il prétendent s'y opposer, il faut avouer que c'est extrêmement difficile. Mais les preuves existent, elles sont toutes répertoriées et appuyées sur des documents dans des ouvrages écrits par quelques-uns des professeurs les plus qualifiés du monde.

Pie XI dans son encyclique *Quadragesimo Anno* donne cette description de la conspiration : — « Ce qui, à notre époque frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire, aux mains d'un petit nombre d'hommes<sup>1</sup>, qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais de simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré. »

Le pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique, dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, nul ne peut plus respirer.

<sup>1</sup> (NDE) : Le Sanhédrin qui condamna Jésus du temps de Pilate ne comptait que soixante et onze rabbins (pharisiens et sadducéens), selon les renseignements qu'on possède, leur nombre n'aurait pas été modifié en deux millénaires. On les nomme encore les *Princes de l'Esal*. On peut, comme Deirdre Manifold, les nommer « Les Initiés ».

Cette concentration du pouvoir et des ressources, qui est comme le trait distinctif de l'économie contemporaine, est le fruit naturel d'une concurrence dont la liberté ne connaît pas de limites ; ceux-là seuls restent debout qui sont les plus forts, ce qui souvent revient à dire qui luttent avec le plus de violence, qui sont les moins gênés par les scrupules de conscience.

A son tour cette accumulation de forces et de ressources amène à lutter pour s'emparer de la Puissance, et ceci de trois façons : on combat d'abord pour la maîtrise économique ; on fait ensuite se disputer ensuite le pouvoir politique dont on exploitera les ressources et la puissance dans la lutte économique ; le conflit se porte enfin sur le terrain international, soit que les divers États mettent leurs forces et leur puissance politique au service des intérêts économiques de leurs ressortissants, soit qu'ils se prévalent de leurs forces et de leur puissance économique pour trancher leurs différends politiques.

Au Concile de Vatican II, le Père Pedro Arrupe, le général des Jésuites, fit les remarques suivantes, selon un message de la U.P.I., daté du 27 décembre 1965 : — « Cette... société sans Dieu opère d'une manière très efficace, tout au moins ceux qui sont à sa tête. Elle se sert de tous les moyens mis à sa disposition, qu'ils soient scientifiques, techniques, sociaux ou économiques. Elle suit une stratégie parfaitement au point. Elle tient sous sa coupe la plupart des organisations internationales, des groupements financiers ; dans le terrain des moyens de communication de masse : presse, cinéma<sup>1</sup>, radio et télévision. »

Les évêques du monde entier réunis à l'occasion du dernier Concile demandèrent avec insistance que le sujet du communisme soit discuté en session, mais apparemment, le pouvoir des sociétés secrètes qui ont investi l'Église a prédominé, car nulle discussion ne fut permise sur le marxisme, malgré la mise en garde du général des Jésuites que nous venons de citer.

<sup>1</sup> (NDE) : 98% du cinéma est financièrement aux mains des Juifs.

Est-il possible que vous soyez, cher lecteur, le caillou qui déclenchera l'avalanche du Bien qui vaincra le Mal, déguisé sous le masque du communisme, qui impose un esclavage tel que le monde n'en a jamais connu auparavant ?

Et tout d'abord, il est nécessaire de prendre au sérieux le message de Fátima et de tenter d'obéir aux demandes de la Sainte Vierge.

Ensuite, il est vital de faire une étude approfondie de l'encyclique « *Divini Redemptoris* » sur le communisme. Il faut l'acheter et la lire plusieurs fois, puis réunir trois ou quatre personnes amies, discutant avec elles ce que vous avez lu. Puis il serait profitable de se retrouver une fois par semaine durant une heure, au cours de laquelle deux ou trois pages de « *Divini Redemptoris* » seraient étudiées à fond, avec une personne présidant, posant des questions qui auraient été écrites avant la réunion et passées à la ronde. Chaque semaine une personne différente présiderait la réunion. Ayant étudié l'encyclique sur le communisme, on devrait passer à celles sur les conditions de la classe ouvrière : — « *Rerum Novarum* » de Léon XIII et « *Quadragesimo Anno* » du Pape Pie XI. Et souvenez-vous qu'il y a un nombre infini d'encycliques sur tous les problèmes sociaux d'aujourd'hui, sans oublier celles, très importantes, qui mettent en garde les catholiques sur le danger d'appartenir à des sociétés secrètes.

Il ne faut jamais oublier que nous luttons contre les *Principautés* et les *Puissances des Ténèbres*, qui, pour accomplir leur mission, se servent d'agents humains. Quand l'Union Soviétique était sur le point de faire le bond en avant qui la jetterait sur l'Afghanistan, les esprits du monde entier furent détournés de cet événement par la prise d'otages américains par une poignée d'agents communistes à Téhéran. Ce n'était qu'un bluff et tout le monde savait pertinemment qu'après quelques mois de détention, les Américains seraient libérés. Pendant ce temps le peuple afghan

était complètement oublié et en un temps trois mouvements, la guerre éclatait entre l'Iran et l'Irak.

La Russie soviétique est maintenant la force dominante du Continent africain. Elle s'approvisionne en pétrole à Mogadishu, sa flotte peut faire relâche à Mombassa et jouit d'une grande base navale à Dar-el-Salam. Elle a une grande base sous-marine sur l'île de Pemba, au large de Zanzibar. Plus bas, elle possède deux bases au Mozambique, dans les deux grands ports de Beira et Lourenço-Marquès, et si l'on remonte vers l'Angola, elle a une base à Luanda. Elle a des intérêts à Madagascar, et l'île Maurice accueille une grande partie de sa flotte, ainsi que les îles Seychelles.

Il est bon de se souvenir que l'U.R.S.S. ne peut pas faire un pas en dehors de son territoire, sans la permission et l'appui financier des « Initiés ». La chose la plus étonnante est que très peu de politiciens, d'économistes ou même d'hommes d'Église, se rendent compte de ce qui se passe autour d'eux. En 1960, Sir Harold Mac Millan, le Premier Ministre de Grande-Bretagne, fit une tournée éclair dans la plupart des pays africains ; après quoi il fit son fameux discours « *Le vent du changement* », à Capetown. Il informait la terre entière que les peuples noirs d'Afrique étaient sur le point de se libérer des entraves de la colonisation, et émergeraient en nations libres et indépendantes. Sir Mac Millan semblait être assez bon prophète, car peu de temps après, l'une après l'autre, les colonies se transformaient en nations prétendument libres et indépendantes, chacune attelée avec les harnais du parlementarisme, chacune avec un groupe de leaders élus sur la base d'un homme, un vote. Ce que Sir Mac Millan n'avait pas dit au monde, c'est que le pouvoir qui transformait l'Afrique n'était autre qu'une invasion ploutocratique d'un nouveau genre, en d'autres mots, un colonialisme économique qui remplaçait la véritable colonisation.

Le résultat de ce « *Vent du changement* », est que l'Afrique est devenue en quelques années une des régions du monde la plus

misérable, où des millions de personnes vivent sous la constante menace de la famine, de la maladie, des guerres tribales et affligés du problème gigantesque des réfugiés. De nouvelles frontières furent tracées sans que les populations locales soient consultées, qui renfermaient souvent différentes ethnies, chacune avec sa propre langue et son droit coutumier, qui furent morcelées en deux ou trois parties par les actuelles démarcations.

Quand les indigènes eux-mêmes essayèrent de rectifier ces frontières artificielles, ils apprirent rapidement à leurs dépens, combien ils étaient « libres ». Le Katanga, province de la taille d'un pays européen, voulut se séparer du Congo ex-belge (le Zaïre aujourd'hui). Et ce sont les forces des Nations-Unies qui furent chargées de mettre les Katangais à la raison, en les obligeant à réintégrer le Congo. Quand le Biafra essaya de se détacher du reste du Nigéria, la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique s'unirent pour écraser le peuple du Biafra.

Pourquoi les *Initiés-Conspirateurs* se sont conduits de cette façon ? Parce qu'ils désiraient que les structures administratives de l'ancienne puissance coloniale restent en place, mais le pouvoir serait transféré dans les mains débiles de régimes locaux et assassins, si fragiles, si cruels et si précaires, qu'ils n'auraient aucune difficulté à les contrôler. De cette façon les ressources naturelles de l'Afrique et même ses populations ont pu être « exploitées » infiniment plus facilement que si les anciens colonisateurs y étaient restés. Ce qui fut « libéré » ne fut pas le peuple africain, mais ses richesses dont s'emparèrent les « Initiés ». De la même manière que Henry VIII et ses affidés convoitaient les richesses des monastères, les mondialistes convoitaient l'or, les diamants et autres richesses de l'Afrique...

Un gouvernement mondial étant leur seul objectif, et les Nations-Unies étant le noyau du gouvernement à venir, des polichinelles noirs furent choisis pour représenter leurs peuples, chacun ayant une voix à l'ONU. Des états minuscules comme le Ruanda et le Burundi ont chacun une voix et d'autres simili-états

dans le monde comme Vaniatu (91.000 habitants) aident à voter dans le sens désiré par les « Initiés ».

Cuba a envoyé des milliers de soldats en Afrique, équipés et armés par l'URSS. Les « Initiés-Conspirateurs » pourraient arrêter ce trafic en 24 heures si ils le désiraient. Mais tout se déroule selon les plans prévus ; leurs plans.

Les conflits et les troubles graves ne cessent pas en Afrique du Nord et au Proche-Orient, dans l'espoir d'augmenter le prix du pétrole, afin de soutenir le taux de l'inflation dans les pays industrialisés. Milton Friedman l'économiste monétariste, admettait récemment que si le Proche-Orient pouvait retrouver la paix, le prix du pétrole pourrait baisser des 2/3. Le chômage massif étant dû au prix élevé du pétrole qui nourrit l'inflation, les populations des pays européens sont plus malléables à l'endoctrinement et à la « prise en main » par les mondialistes.

*Faits significatifs généralement ignorés du grand public*

— 1) Le Shah de Perse dans une interview accordée à David Frost avant sa mort, fit deux déclarations significatives. — « Ils » voulaient augmenter le prix du pétrole, aussi décidèrent-ils de choisir un pays parmi les fournisseurs et ils choisirent le mien. »

Il dit aussi : — « Écoutez bien ceci, le chef militaire de l'OTAN vint me voir inopinément et me donna le jour et l'heure à laquelle je devais quitter mon pays. Que dirait votre Reine si on lui donnait un tel ordre ? »

L'augmentation du prix du pétrole a provoqué le chaos dans les pays industrialisés, entraînant à sa suite, un flot de banqueroutes, avec les réactions en chaîne de chômage et désespoir.

— 2) Joseph Kennedy aurait dit à son fils John, quand ce dernier se présenta aux élections présidentielles américaines : « Te rends-tu compte de ce que tu fais ? Cette année « ils » peuvent

faire de toi un président, et l'année prochaine ils te tueront si tu les gênes... ».

— 3) Khrouchtchev fut congédié dans des circonstances restées mystérieuses. Qui pouvait se permettre de renvoyer le dictateur de l'U.R.S.S. ? Fait étrange et digne de remarque, juste avant qu'il ne soit rappelé de son lieu de villégiature sur la mer Noire, David Rockefeller passa ses vacances d'été à Moscou. Curieux endroit pour des vacances...

Peu de temps après, David fit un voyage à Pékin, en relation avec les grosses affaires bancaires qu'il possède en Chine. Il en revint enchanté, décernant des louanges à Mao-Tse-Tung pour ses réalisations grandioses, dans un article paru dans le *New York Times*.

Notons aussi que la Chase Manhattan Bank (Rockefeller), occupe le n° 1 de l'avenue Karl Marx à Moscou.

La clef du pouvoir des « Initiés » réside dans le contrôle qu'ils exercent sur la création (*faite avec rien*) et la circulation de la monnaie<sup>1</sup>. Par l'intermédiaire de cette puissance économique, les « Initiés » ont mis en place tout un système de contrôle : la *Banque mondiale*, la *Banque d'import-export*, la *Banque des Règlements Internationaux*. Le pouvoir discrétionnaire qu'ils possèdent pour créer de l'argent signifie que le monde entier est endetté vis-à-vis d'eux.

La totalité de l'Afrique, de l'Amérique du Sud, du Sud-Est asiatique, et une partie du Moyen-Orient sont appelés en termes économiques le *Tiers-Monde*. Le *Tiers-Monde* est sans aucun doute aux prises avec un problème gigantesque et insoluble, celui du poids phénoménal des dettes sous lesquelles il succombe. Les dettes qui se sont accumulées sur les pays du *Tiers-Monde* donnent

<sup>1</sup> (NDE) : Et qui n'est pas le fruit d'un travail, mais d'une *spéculation*. Tout comme font les araignées

le vertige ; à la fin de 1981, elles n'étaient pas loin de 451 milliards de dollars, et rien que les intérêts de chaque année approchent les 88 milliards de dollars. Ils n'ont aucun moyen de payer ces intérêts puisque leurs exportations ne sont pas même suffisantes pour couvrir leur montant. Rien que le chiffre d'un milliard de dollars donne le vertige, mais quand il s'agit de 451 milliards de dollars, l'esprit a de la difficulté à concevoir une telle somme !

Si l'on veut avoir une idée claire du pouvoir des « Initiés » sur la circulation de l'argent dans le monde, il suffit de démontrer que, dans les premières années de 1970, 1971, 1972, il y eut plus de monnaie fabriquée (faite de rien et revendiquée par ses créateurs) pendant ces trente-six mois, que pendant toute l'histoire de l'humanité. Ce phénomène a conduit à l'inflation galopante des années 1970 à 1980 et abouti au fait que des millions d'individus qui désiraient travailler ont été condamnés à l'oisiveté, sans avoir la moindre idée du pourquoi de la chose.

Le Groupe Gorta, qui essaye de venir en aide aux populations faméliques du Tiers-Monde, a énoncé le principe suivant : — « Une acre (400 centiares) de désert convenablement irriguée peut faire vivre une famille pendant un an. Gorta a pris en charge 240 familles. Il ajoute qu'il y aurait suffisamment de place pour aider 20.000 familles. En d'autres termes, si cette association avait assez d'argent, argent que les « Initiés » contrôlent, elle pourrait aller de l'avant.

Daniel Webster a dit un jour : — « Il n'y a rien de plus puissant que la vérité et souvent aussi de plus étrange ».

Les problèmes d'assurer les besoins vitaux des populations, comme la nourriture, le gîte et les vêtements ont été résolus depuis longtemps déjà. Une telle facilité dans la recherche des biens essentiels à la vie quotidienne de l'homme, aurait dû lui apporter une grande liberté, et lui permettre de se livrer à des activités pour lesquelles il se sent des aptitudes innées, et dans le même temps d'accroître sa vie spirituelle. Mais ce ne fut, hélas,

pas le cas. Les *Principautés* et les *Puissances des Ténèbres* agissant par l'intermédiaire de leurs fidèles exécutants, ont réussi à faire de la vie un cauchemar pour des millions de gens ; un cauchemar causé par la dette pharamineuse dans laquelle ils sont noyés et qu'ils ne pourront jamais rembourser. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, des futures mères sont effrayées à l'idée de mettre des enfants au monde, dans la crainte que plus tard ces enfants devenus adultes seront incapables de payer seulement l'intérêt de l'hypothèque engagée sur la maison familiale.

Le temps presse. Les « Initiés » ne désirent qu'une seule chose ; créer un système économique mondial entièrement entre leurs mains, qui leur assurera la domination du monde, et leur permettra par la même occasion de contrôler le gouvernement de chaque pays... la liberté individuelle sera sous surveillance constante, puisque chaque individu recevra un numéro à sa naissance, et sera suivi sa vie durant, jusqu'à sa mort, ainsi que le Professeur Carrol Quigley l'a démontré dans son fameux livre « *Tragedy and Hope* » (Tragédie et Espoir). Les « Initiés » veulent également contrôler toutes les ressources naturelles du globe, les affaires, les banques, les transports ; en bref, tout ce qui se passe dans le monde. Comme ils n'ont pas le moindre scrupule de conscience, ils peuvent fomenter à leur gré, des guerres, des banqueroutes, semer la haine, et surtout avec une astuce diabolique, étendre le communisme tout en prétendant le combattre.

Nous nous libérerons de cette menace suspendue sur nos têtes en proclamant la vérité sans nous lasser. De plus nous devons avoir une connaissance parfaite de la doctrine sociale de l'Église établie par le Christ, et étudier avec attention la façon dont les biens et l'argent sont échangés et créés par le groupe occulte des « Initiés ».

Le choix est à faire entre la liberté et l'esclavage. En ce qui vous concerne cher lecteur, la réponse est : — « Qu'allez-vous faire des informations que ce livre vous a apportées ? Ouvrage



qui n'est, souvenez-vous en, qu'une introduction à la mystification la plus fantastique que le monde ait jamais connue.

Les peuples des nations captives tournent leurs regards vers le prétendu monde libre, pensant naïvement qu'il leur apportera la délivrance. Combien ils s'illusionnent... ils ignorent que leurs maîtres, et les nôtres, prennent tout leur temps pour nous emprisonner derrière les mêmes fils de fer barbelés. Nous pourrions alors nous attendre à souffrir les mêmes tortures que nos frères captifs. Elles seront sans doute plus grandes encore, puisqu'il ne restera personne pour poser des questions gênantes.

Le seul grand avantage qui nous reste aujourd'hui est de pouvoir démasquer le plan des « Initiés »<sup>1</sup> avant qu'il ne soit trop tard.

— « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité. Elle t'écrasera la tête et te foulera du pied. »

<sup>1</sup> (NDE) : Et leurs noms et leur refuge.

## OUVRAGES ET PUBLICATIONS CONSULTÉS SHORT BIBLIOGRAPHY

### AMERICA :

*None Dare Call Conspiracy*, Gary Allen, Concord Press, Seal Beach, California.

*Nine Men Against America*, Rosalie M. Gordon, Western Islands, Belmont, Massachusetts.

*Will America Surrender ?*, Slobodan M. Draskovich, Devin-Adair, Old Greenwich, Connecticut.

*The Lattimore Story* ; John T. Flynn, Devin-Adair, Old Greenwich, Connecticut.

*The Roosevelt Myth*, John T. Flynn, Devin-Adair, Old Greenwich, Connecticut.

*National Suicide: Military Aid to the Soviet Union*, Antony C. Sutton, Arlington House, New Rochelle, New York.

### COMMUNISM :

*Biographical Dictionary of the Left*, Francis X. Gannon, Western Islands, Belmont, Massachusetts.

*We Will Bury You*, ed. Brian Crozier, Tom Stacey Ltd, London, England.

*The Assault on the West*, Ian Greig, Foreign Affairs Publishing Co. Ltd., Petersham, Surrey, England. *Western Technology and Soviet Economic Development*, Antony C. Sutton, Hoover Institution Press, Stanford, California.

*The Rulers of Russia*, Rev. Denis Fahey, Regina Publications, Dublin, Ireland.

*You Can Trust the Communists (to be Communists)*, Fred Schwarz, Christian Anti-Communism Crusade, Long Beach, California.

*Soljenitsyn at Harvard*, Ethics and Public Policy Centre, Washington, D.C.

*Operation Keelhaul: The Story of Forced Repatriation from 1944 to the Present*, Devin-Adair, Old Greenwich, Connecticut.

*I Was a Slave in Russia*, John Noble, Devin-Adair, Old Greenwich, Connecticut.

*Communism, Conspiracy and Treason*, KRP Publications, London, England.

*The Fabian Socialist Contribution to the Communist Advance*, Eric D. Butler, Australia League of Rights, Melbourne.

#### GERMANY AND JAPON

*Wall Street and the Rise of Hitler*, Antony C. Sutton, Bloomfield Books, Sudbury, Suffolk, England.

*Oil Deviance and the Traditional World Order — Japanese and German Strategies for Violent Change 1931-41*; John M.W. Chapman, Chap. 19 in *Tradition and Modern Japan*, Paul Norbury Publications, Tenterden, Kent, England.

*France The Tragic Years*, Sisley Huddleston, Western Islands, Belmont, Massachusetts.

#### CHRISTIANITY

*The Workers' Charter*, Pope Leo XIII, Catholic Truth Society, London, England.

*The Social Order*, Pope Pius XI, Catholic Truth Society, London, England.

*Atheistic Communism*, Pope Pius XI, Catholic Truth Society, London, England.

*Marriage and the Moral Law*, Pope Pius XII, Catholic Truth Society, London, England.

*The Kingship of Christ and Organized Naturalism*, Rev. Denis Fahey, Regina Publications, Dublin, Ireland.

*The Mystical Body of Christ in the Modern World*, Rev. Denis Fahey, Regina Publications, Dublin, Ireland.

*A History of the Protestant Reformation in England and Ireland*, William Cobbett, London, England (1854-5).

#### UNITED NATIONS :

*The United Nations Conspiracy*, Robert W. Lee, Western Islands, Belmont, Massachusetts.

*Red Spies in the UN*, Pierre J. Huss and George Carpozi, Coward-McCann, New York.

*The Fearful Master: A Second Look at the UN*, G. Edward Griffin, Western Islands, Belmont, Massachusetts.

*Manacles for Mankind*, Mark Ewell, Britons Publishing Co., London.

#### ECONOMICS:

*Money*, A. O'Rahilly, Cork University Press, Ireland. *Social Dynamics*, Eric D. Butler, *Australian League of Right*, Melbourne.

*Money, Manipulation and Social Order*, Rev. Denis Fahey, Regina Publications, Dublin.

*Wealth, Virtual Wealth and Debt*, Frederick Soddy, Omni Publications, Hawthorne, California.

*Dividing the Wealth: Are You Getting Your Share?* Howard E. Kershner, Devin-Adair, Old Greenwich, Connecticut.

*Foundations and Tax-Free Cash*, Gary Allen and Harold Lord Varney, American Opinion, Belmont, Massachusetts.

*The Anti-Capitalistic Mentality*, Ludwig von Mises, Libertarian Pres, South Holland, Illinois.

*Elements of Social Credit, Social Credit Secretariat*, Liverpool, England (1946).

*Economic Democracy*, C.H. Douglas, Omni Publications, Hawthorne, California.

**DIVERS***MISCELLANEOUS :*

*You're Next on the List*, David O. Woodbury, Western Islands, Belmont, Massachusetts.

*The Whole of their Lives*, Benjamin Gitlow, Western Islands, Belmont, Massachusetts.

*Waters Flowing East*, Elizabeth Fry, Britons Publishing Co.

*The Federal Reserve Bank*, H.S. Kenan, The Noontide Press, Los Angeles, California.

*Tortured for Christ*, Richard Wurmbrand, Hodder & Stoughton, London.

**LISTE DES PAYS TOMBÉS SOUS LE CONTRÔLE  
DE L'U.R.S.S. ET DE LA CHINE ROUGE**

Estonie : 1 122 000 habitants ;  
 Lettonie : 1 931 000 habitants ;  
 Lituanie : 2 957 000 habitants ;  
 Albanie : 1 900 000 habitants ;  
 Bulgarie : 8 370 000 habitants ;  
 Yougoslavie : 22 millions d'habitants ;  
 Pologne : 35 millions d'habitants ;  
 Hongrie : 10 284 000 habitants ;  
 Roumanie : 21 millions d'habitants ;  
 Tchécoslovaquie : 14 700 000 habitants ;  
 Hongrie : 10 255 000 habitants ;  
 Allemagne de l'Est : 16 751 000 habitants ;  
 Tibet : 1 270 000 habitants ;  
 Vietnam : 38 millions d'habitants ;  
 Cuba : 8 millions d'habitants ;  
 Cambodge : 7 644 000 habitants ;  
 Laos : 3 millions d'habitants ;  
 Angola : 5 800 000 habitants ;  
 Mozambique : 7 millions d'habitants ;  
 Guinée portugaise : 600 000 habitants ;  
 Îles du Cap-Vert : 200 000 habitants ;  
 Sao Tomé et île du Prince : 60 000 habitants ;  
 Sud-Yemen : 2 millions d'habitants ;  
 Éthiopie : 31 millions d'habitants ;  
 Corée du Nord : 13 millions d'habitants ;  
 Nicaragua : 2 millions d'habitants ;  
 Afghanistan : 22 millions d'habitants ;  
 Madagascar : 6 750 000 habitants.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1 LE MESSAGE DE FATIMA .....	7
CHAPITRE 2 LES RACINES DU COMMUNISME .....	17
CHAPITRE 3 L'ARGENT, LA SOURCE DE TOUT MAL .....	40
CHAPITRE 4 LE RÔLE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES .....	61
CHAPITRE 5 L'ESSENCE DU COMMUNISME .....	74
CHAPITRE 6 LA MAINMISE SUR LA RUSSIE.....	85
CHAPITRE 7 VIVRE SOUS LE JOUG COMMUNISTE.....	98
CHAPITRE 8 LA CHINE LIVRÉE AUX COMMUNISTES.....	111
CHAPITRE 9 LA PAIX EST-ELLE POSSIBLE ?.....	140
OUVRAGES ET PUBLICATIONS CONSULTÉS SHORT BIBLIOGRAPHY .....	159
LISTE DES PAYS TOMBÉS SOUS LE CONTRÔLE DE L'U.R.S.S. ET DE LA CHINE ROUGE.....	163